



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°29
TOLEDOT

29 & 30 Novembre 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	29
Honen Daat	33
Autour de la table du Shabbat.....	37
Apprendre le meilleur du Judaïsme...	39
Pensée Juive	43
Perles du Maguid	51



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA TOLEDOOTH

APPARENCE ET REALITE

Ytzhaq devenu vieux, demanda à son fils Essav de lui préparer le repas qu'il aime afin de le bénir, Rivka qui avait tout entendu, fit immédiatement appeler Yaakov son fils pour le tenir au courant. Malgré ses réticences, elle déguisa Yaakov en Essav afin qu'il reçoive la bénédiction paternelle. Cet épisode étonnant soulève de nombreuses questions. Pour quelle raison Rivka a-t-elle agi ainsi : tout est bon pour triompher ? Avait-elle le droit de le faire. Si véritablement la bénédiction revenait à Yaakov, pourquoi ne pas en parler à son mari et essayer de le convaincre ! Rivka avait-elle le droit de décider à qui revenait la bénédiction, c'est à dire de décider de l'avenir du peuple d'Israël.

YTSHAQ ET RIVKA

Rabbi Shimon bar Yohaï dit que la passion d'amour ou de haine porte atteinte au comportement normal de l'homme. Il cite à ce propos le comportement d'Abraham qui, par passion d'amour pour l'accomplissement de la volonté divine, se lève de bon matin pour seller lui-même son âne, alors qu'il disposait d'un grand nombre de serviteurs. Il en est de même de Bala'am, qui par haine excessive à l'encontre d'Israël, n'attend pas que ses serviteurs sellent son ânesse. Ytzhaq qui a été capable de se laisser sacrifier pour Dieu et qui a su tenir tête à Avlméleh, perdait tout jugement dès qu'il s'agissait de son fils Essav qu'il préférait à son autre fils Yaakov. Rivka avait beau lui révéler le véritable comportement de son préféré., Ytzhaq demeurait aveugle, refusant de voir la réalité en face. Il est impensable de croire qu'il n'y avait aucune communication entre les deux époux. Mais dès qu'il s'agissait de Essav , Ytzhaq devenait absent , refusant d'écouter sa femme.

Désirant donner sa bénédiction à Essav, Ytzhaq invita son fils en secret et lui parla à l'oreille. C'est pourquoi Ytzhaq ne s'est pas méfié lorsque Yaakov s'est présenté promptement. Ytzhaq était certain que c'était Essav. Surmontant le doute créé par le fait que la voix était celle de Yaakov, Ytzhaq finit par donner sa bénédiction. Lorsque le véritable Essav arriva, Ytzhaq a soudain repris le sens de ses responsabilités, en disant « Qui est donc cet autre qui est venu avant ton arrivée et a pris la bénédiction.....qu'il soit bénî » (Gn27,33).

Comment Ytzhaq, peut-il changer d'avis et accepter que Yaakov lui succède afin de poursuivre la mission inaugurée par Abraham ? En réalité Ytzhaq espérait changer le comportement de Essav dont il connaissait parfaitement les faiblesses en lui prodiguant beaucoup d'amour et d'attention. Comme dans toute famille, c'est l'enfant ayant le plus de problèmes qui reçoit le plus d'attention et d'amour de la part des parents. En réalité, d'après nos Sages. Ytzhaq n'avait l'intention de donner à Essav qu'une bénédiction pour son bien-être et sa stabilité dans la vie, mais jamais la bénédiction réservée à son héritier spirituel Yaakov , ainsi qu'il est écrit. « Ytzhaq appela Yaakov et le bénit en disant : **le Dieu Tout-Puissant te bénira** et te fera fructifier et multiplier, tu seras une assemblée de peuples. Et Il te donnera **la bénédiction d'Avraham, à toi et à ta descendance, pour que tu hérites la terre donnée à Avraham** » (Gn 28,4)

Comment Rivka était-elle au courant du projet de Ytzhaq de vouloir bénir Essav ? En fait, Rivka s'était méprise sur l'intention de Ytzhaq . Le texte nous dit que « Rivka a entendu, veRivka shoma'ath ». En fait, Rivka était à l'affût et tendait l'oreille chaque fois que Ytzhaq s'entretenait avec son fils Essav, afin d'intervenir dans le cas où il dirait du mal de Yaakov.(Netsiv), tandis que le Or Hahayim, affirme que Rivka était prophétesse, elle entendait tout ce que son mari disait, même si elle n'était pas présente. Mais de quel droit a-t-elle décidé que Yaakov serait l'héritier spirituel ? Quand Rivka était enceinte, les enfants s'entrechoquaient dans son sein. Ne comprenant pas ce qui lui arrivait, elle alla consulter les Sages de la Yechiva de Shèm et 'Evèr. Hashèm lui dit par leur intermédiaire « Deux nations sortiront de ton sein. Un peuple sera plus puissant que l'autre et l'aîné obéira au plus jeune »(Gn25,23). Lorsqu'il s'est agi du transfert de la direction du peuple au successeur de Ytzhaq, Rivka s'est souvenue de cette prédiction et du fait que Essav a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

DELATION OU PAS ?

Normalement il est interdit de divulguer un secret que l'on vous confie ou d'un secret que l'on a entendu par hasard. De la même manière il est interdit d'écouter aux portes et de rapporter ce que l'on a entendu. Cet interdit est désigné par le mot Rékhilouth ainsi qu'il est écrit « Ne vas pas colporter au sein de ton peuple, lo telekh rakhil be'amkha »(Lv 19,16).Cet interdit concerne des ragots qui pourraient des prolongements dans la catégorie de la Malshinouth, c'est-à-dire révéler publiquement des paroles ou des agissements pour nuire, sans qu'il soit immédiatement possible de vérifier la véracité des propos. La malshinouth peut déboucher sur de la délation.

Dans la 12^{ème} bénédiction de la Amida, nous demandons à l'Eternel que les délateurs perdent toute espérance de réaliser leurs méfaits et qu'ils soient anéantis. Cette bénédiction a été introduite car les délateurs ont existé de tous temps, aussi bien à l'intérieur du peuple que parmi ses ennemis. Durant l'inquisition la dénonciation de juifs marranes, supposés pratiquer le judaïsme en secret, étaient une pratique courante quand quelqu'un voulait se débarrasser de son voisin. Pendant la dernière guerre, nombreux ont été les Juifs dénoncés, qui ont ainsi trouvé la mort. La malshinout interdite par la Torah, inclut également des agissements qui ont pour but de nuire à la réputation de son prochain. Aujourd'hui ce fléau sévit sans limite par l'intermédiaire des moyens de communication. Combien de vies gâchées suite à un article de presse d'un méfait qui soulève l'indignation du public. Personne n'attend que la chose soit vérifiée, que la victime d'une telle information puisse se défendre, car même si la personne est innocentée, le mal est déjà fait au niveau de l'opinion publique.

RIVKA AU DESSUS DE TOUT SOUPÇON.

L'histoire de la bénédiction "volée "est effectivement révoltante si on ne la replace pas dans son contexte véritable. L'apparence laisse penser que Rivka cherchait par tous les moyens, même répréhensibles, comme la tromperie ou la calomnie, à promouvoir son fils préféré Yaakov au détriment de Essav qui avait la faveur de son père. En fait Rivka ne faisait que suivre la Halakha qui permet d'avoir recours à certains procédés, même répréhensibles, pour protéger la vie d'une personne innocente ou bien pour éviter une catastrophe pour le peuple tout entier.

Le Hafetz Haim les résume dans son livre sur les lois du Langage (Lashone hara') : « Il est permis de divulguer des informations malveillantes sur une personne, pour préserver toutes ses victimes du tort qu'elle peut leur causer ou bien, pour mettre fin à une querelle, ou encore pour permettre à d'autres de tirer des leçons de ses erreurs. Cette autorisation est soumise à ces conditions : Il est indispensable que ce que l'on dit soit fondé sur une information de première main et suite à une enquête rigoureuse. Il faut être certain que la personne est dans son tort, que ce que l'on dit soit juste et précis, et que l'intention en divulguant ces informations soit constructive, dénuée de toute malveillance. Il faut important de ne pas oublier, qu'avant de s'attaquer à la personne concernée, il faut d'abord essayer de l'approcher pour qu'elle arrête de perpétrer le mal ».

En lisant attentivement le texte de cet épisode de la vie du Patriarche Ytzhaq , on peut constater que toute l'attitude de notre matriarche Rivka est conforme à une saine conception de ses responsabilités quant au devenir du peuple des enfants d'Israël avec Yaakov. En effet, selon la kabbale, le troisième Patriarche incarne la vertu de (Tifereth -Gloire) et fait régner l'harmonie entre l'Amour incarné par Abraham(Héssé) et la rigueur de Ytzhaq (Guevourah).



La Parole du Rav Brand

Antonin, l'empereur de Rome et "Rebbi", rabbi Yéhouda Hanassi, étaient amis (Avoda Zara 11b; Tossafot). Le Talmud relate nombre de discussions qu'ils eurent, analysons-en deux : « Antonin : 'à partir de quel moment la Néchama - l'âme - est-elle introduite dans l'homme, celui de la Pékida - la conception - ou celui de la Yetzira - la formation du corps (40 jours après la conception)' ? Rebbi : 'lors de la formation du corps'. Antonin : 'un morceau de viande qui n'est pas salé, peut-il tenir trois jours sans pourrir ?'. L'âme est donc forcément présente dès le premier instant, Rabbi acquiesce... ». « Antonin : 'A partir de quel moment le Yétzér Hara - le mauvais penchant - hante-t-il l'homme, dès la formation du corps ou lors de la naissance' ? Rebbi : 'dès la formation du corps'. Antonin : 's'il en était ainsi, il frapperait sa mère et sortirait !' ; Rabbi acquiesce, et le prouve par le verset : 'à la porte (de l'accouchement), le péché se place' (Béréchit, 4,7) », (Sanhédrin 91b).

La preuve d'Antonin nous étonne. Le mauvais penchant attire l'homme vers les vices, pourtant, il ne va pas jusqu'à chercher sa mort ; grâce à son instinct de survie, l'homme ne se suicide pas. Alors le fœtus aussi, peut-être ne frappera-t-il pas sa mère par peur de mourir ? Mais, ces questions tourmentaient Antonin. Il était attiré par le judaïsme. Les juifs apprennent leur religion d'un ange qui l'enseigne au fœtus (Nida 30b). Bien qu'avec de grands efforts, les non-juifs pourraient rejoindre les juifs, Antonin s'inquiéta. Pourquoi ? Étudions le passage qui relate la grossesse des jumeaux de Rébecca, et ses mésaventures qui indiquent les différences, dès le sein de leur mère : « Les enfants se bousculaient dans son sein... Dieu lui dit : deux « Goyim », nations, sont dans ton ventre... et deux peuples de tes entrailles se sépareront », (Béréchit, 25, 21-22). Lorsqu'elle passait devant la maison d'étude de Torah de Chem, Jacob, attiré, gesticulait fortement (montrant qu'il voulait sortir). Lorsqu'elle passait devant un centre d'idolâtrie, c'est Essav qui gesticulait (pour pouvoir sortir). En plus, déjà durant la grossesse, Essav essayait de tuer Jacob. Bien qu'il entendît l'enseignement de l'ange, Essav le méprisait énergiquement. Essav était l'ancêtre d'Edom, ainsi que des empereurs romains qui, de plus, lui sont affiliés culturellement. Jacob en revanche est l'aïeul du peuple juif. Essav et Jacob transmirent leurs caractéristiques propres à leurs descendances.

Pour Antonin, il lui sera donc difficile, voire impossible, de s'approcher du judaïsme. Mais le mot « Goyim » l'encourage. Il est écrit avec deux Youd, « Guéyim », aristocrates, et annonce que Rebecca porte dans son sein deux aristocrates d'une même génération, l'un juif et l'autre romain, qui se comporteront avec dignité et fraternité. Pour la première fois de l'Histoire, le chef des juifs, Rebbi, et lui, Antonin, sont des amis (Bérakhot, 57b; Rachi). Une idée salvatrice l'illumine : la querelle avec Jacob n'avait commencé qu'une fois les corps formés, Essav pouvait avoir appris de l'ange des bonnes mœurs dès sa conception, avant la formation de son corps. Il le prouve alors à Rebbi qui accepte la preuve, et voici Antonin plein d'espoir.

Il demande encore : 'A partir de quel moment le mauvais penchant hante-t-il l'homme, dès la formation du corps ou lors de la naissance' ? Cette question le hante lui-même. Ce n'est pas tellement le mauvais penchant qui attire l'homme vers les vices qu'il craint ; il le battra grâce à la Torah entendue par Essav depuis sa conception. Mais la brutalité avec laquelle Essav frappe son frère et sa mère, bien qu'il risque de mourir avec eux, l'effraye. Dans un culte ordinaire, l'individu respecte son dieu et lui apporte des matériaux honorables. En revanche au « Baal Péor », on offre ses propres excréments..., et au « Markoulis », des pierres avec lesquelles on le lapide... L'idée de leurs cultes s'approche du nihilisme, la doctrine qui prône la destruction de la civilisation et de la morale commune. Elle considère l'existence de l'homme vide de sens. Cette philosophie pousse l'homme à tuer l'humanité entière et à se suicider avec. Antonin se pose la question à savoir si ce genre de mauvais penchant pourrait hanter un fœtus. Il raisonne ainsi : bien que Jacob soit fort et maîtrise son jumeau, pourquoi ne trouve-t-on pas de nombreux fœtus qui brutalisent leur mère, causant la mort de la mère et la leur ? Antonin déduit que le nihilisme n'atteint pas les fœtus, car « il n'y pas de jours plus heureux dans la vie que les jours dans le ventre de la mère », (Nida 30b). Cet instinct n'est introduit qu'à la naissance, comme Rebbi le confirme aussitôt. La lutte dans le ventre de Rebecca n'était alors motivée que par le désir de pouvoir et d'orgueil, contre lequel Antonin espérait bien venir à bout. Il trouva alors le courage de s'approcher du judaïsme.

Rav Yehiel Brand

Réponses
Vayéra
N°160

Charade: A O Hé La

Enigme 1: Écrire un Guet, car il existe une controverse quant à la date qui devrait y figurer. De ce fait, les Poskim ont décidé de ne pas prononcer de divorces à Roch Hodech.

Enigme 2 : Le cinquième sac contient 16 bonbons. Puisque 4 sacs contiennent en moyenne 21 bonbons, nous savons que le cinquième sac doit contenir au moins 4 bonbons de moins, soit 17 bonbons. Cependant, en calculant le contenu des 5 sacs en se basant sur le fait que le cinquième en contient 17, cela donnerait un total de 101. Or, la seule manière dont l'équation s'équilibre est de partir d'un total de 100. 100 divisé par 5 = 20 (la moyenne des 5 sacs) et 20 moins 4 nous donne 16.

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de Kéanaan, Its'hak déménage à Guérar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jaloussent. Ils le renvoient et il s'installe à Bérer Chéva.
- Ils viennent rendre visite à Its'hak et font une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne leur fera aucun mal, de la même manière qu'eux l'ont toujours respecté.
- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreaux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille d'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Ce feuillet est offert pour la Refoua chéléma de Jaky Yaacov ben Lea Benbalon

Halakha de la Semaine

Nous commencerons à dire Barekh alénou à partir de jeudi 5 Décembre au soir.

Que faire si l'on a dit "barkhénou" au lieu de "barekh alénou" ?

Cela dépendra de l'endroit où l'on se trouve dans la amida :

1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de « Barkhénou » :
a) Si l'on a commencé « barkhénou » :

Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera alors simplement en reprenant « barekh alénou ».

b) Si l'on s'est rappelé après avoir clôturé « mévarékh hachanim » et avant d'entamer « téka béchoffar », on intercalera les 4 mots suivants : « VÉTÉNE TAL OUMATAR LIVRAKHA » (qui sont l'essentiel de la bénédiction de « barekh alénou »), et on poursuivra avec « »...

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de « Téka béchoffar », on continuera jusqu'à la bénédiction de « choméa téfila » où on intercalera alors de nouveau les 4 mots suivants « VÉTÉNE TAL OUMATAR LIVRAKHA » juste avant de clôturer la bérakha de « choméa téfila » soit juste avant « ki ata choméa ... ».

3) Si l'on s'en rappelle après avoir démarré la bénédiction qui débute par « Rétsé... », on reprendra depuis barekh alénou.

4) Si l'on a fini la amida (c'est-à-dire que l'on a récité le second « ihyou lératson »), on reprendra toute la amida depuis le début.

-Tiré du sidour ich Matsliah

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 :

Quelle est la boisson que les hommes ont le devoir de boire alors que les femmes ont l'habitude de s'en abstenir ?

Enigme 2 :

Dans un jeu, le candidat est devant trois portes fermées. Derrière une de ces portes, il y a un million d'euros. Il n'y a rien derrière les deux autres. Le candidat choisit une porte au hasard (sans l'ouvrir). L'animateur ouvre alors une autre porte derrière laquelle il n'y a rien. Que devrait faire le candidat : garder sa porte ou changer d'avis et choisir la dernière porte ? Ne pas répondre au hasard, mais justifier son choix !

Des valeurs immuables

Nous pouvons, d'une certaine mesure, considérer les puits creusés par Avraham comme symbole de richesse spirituelle enfouie sous les couches de la vanité, du matérialisme et de la paresse humaines. Avraham, père spirituel de l'humanité toute entière, s'est efforcé de montrer au monde ce que les hommes sont capables d'accomplir pour peu qu'ils en aient la volonté. Pour transmettre ce message, il a symboliquement creusé des puits, évoquant les efforts qu'il faut investir pour dévoiler les trésors spirituels enfouis dans les profondeurs de l'être.

La Voie de Chemouel

Une aide face à lui

Les derniers mois du règne de Chaoul seront marqués par la peur et la folie. A son plus grand désarroi, toutes ses tentatives pour se débarrasser subrepticement de David se sont soldées par des échecs cuisants. En quête d'inspiration, il s'entoure de ses plus proches conseillers, afin de mettre au point un nouveau plan. Seulement, Chaoul ignore que son propre fils, présent au cours de cet entretien, tenait David en très haute estime. Yonathan défend donc sa cause, ne comprenant pas ce que son père pouvait bien reprocher à son fidèle serviteur. Il lui rappelle également que David avait prouvé plus d'une fois sa valeur sur le champ de bataille, ce qui en faisait un atout précieux. Ces propos apaisèrent momentanément le roi. A tel point

qu'il admit de nouveau David parmi sa cour.

Mais les précédentes machinations de Chaoul ne vont pas tarder à se retourner contre lui. En effet, au cours de sa quête pour épouser Mikhala, David dut tuer un nombre important de Philistins. Plus grave encore, il fut contraint de souiller les cadavres de ses ennemis en leur tranchant le prépuce, conformément aux instructions du roi. Et comme ce dernier avait espéré, les Philistins ne comptait pas laisser ces outrages impunis. Ils tentèrent ainsi de profiter des noces de David pour déployer leur troupe, croyant qu'il ne pourrait intervenir. Mais s'agissant d'une Mitsva, il avait parfaitement le droit de délaisser son épouse pour sauver ses frères. Les nouveaux succès de David ravivèrent donc la jalouse de Chaoul. Sauf que cette fois, il ne prit même plus la peine de dissimuler ses intentions hostiles. Alors que David jouait de la harpe dans une vainre tentative pour l'apaiser, le

roi s'empara de sa lance et la projeta sur lui. Ne l'espitant que de justesse, David prit la poudre d'escampette. Mais à peine arrivé chez lui, sa femme l'avertit que des soldats se sont postés devant leur demeure. Le Malbim explique que Chaoul ne pouvait l'exécuter devant sa fille sans préavis. Il envoya donc des sentinelles surveiller la maison, empêchant ainsi toute tentative de fuite (Radak). David aurait ensuite été conduit le lendemain matin à son procès pour insubordination. Chaoul estimait (à tort) qu'il aurait dû demander sa permission avant de prendre congé, alors qu'il venait tout juste d'attenter à sa vie. Il pensait enfin tenir l'occasion d'éliminer son rival. Mais c'était sans compter l'intervention de sa fille. Nous verrons la semaine prochaine comment celle que Chaoul comptait utiliser pour faire périr David finira par le sauver.

Yehiel Allouche

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un taureau connu des moins jeunes,
Mon 2nd est une fine feuille de métal,
Mon 3ème est la récompense promise à un futur marié,
Mon tout commence avec Jacob.

Jeu de mots

Aujourd'hui est trop tôt pour solliciter un homme de main.

Devinettes

- 1) « Yaakov était assis dans les tentes ». Quelles sont ces tentes ? (Rachi, 25-27)
- 2) « Essav revint du champ fatigué ». Pourquoi ? (Rachi, 25-29)
- 3) Pourquoi Yaakov voulait-il qu'Essav lui vende son droit d'aînesse ? (Rachi, 25-31)
- 4) Pourquoi Essav était prêt à le lui vendre ? (Rachi, 25-32)
- 5) Pourquoi Hachem ne voulait-il pas que Itshak descende en Egypte à cause de la famine en Erets Israël ? (26-2)
- 6) Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)

Réponses aux questions

1) A son époque, les hommes commençaient un culte à Jupiter (appelé Kokhav Tsédek).

2) Essav est né avec un tatouage sur l'une de ses hanches représentant un serpent.

3) Il est écrit (26-22) : « Vayikra chéma ré'hovot ». Le nom de ce puits (ré'hovot) correspond au royaume impie de la Grèce (yavane).

Les Grecs décrétèrent l'interdiction aux femmes juives de se tremper au mikvé. Or, un miracle se produisait pour chaque bat Israël : « la maison s'élargissait (hitra'hève, terme s'apparentant à « ré'hovot ») laissant une place constituant un véritable mikvé purificateur.

4) - Car Itshak observait la face de son fils Essav le racha.

- Car Itshak se mettait en colère contre les femmes d'Essav, compte tenu de leurs mauvaises attitudes. Or, la colère, comme nos Sages nous l'enseignent, entraîne le retrait de la faculté visuelle.

5) Car il était « pénible » et « dur » pour Yaakov, homme incarnant le émèt, de récupérer les bénédictions destinées à la base à Essav, par la ruse et la tromperie. Les trois « vay » expriment donc la « douleur » se traduisant par :

- Un déplacement « anouss » (comme forcé, à contrecœur)
- Un déplacement « kalouf » (« courbant » l'échine : digne d'une soumission un peu contre son gré)
- Des "pleurs" ("békhiyot" attestant la douleur d'agir de manière fourbe).

6) Ichmael mourut / Léa et Rahel naquirent.

7) Après que Yaakov soit sorti avec les bérakhot de son père, tomba sur lui la rosée de la résurrection des morts. Il fut alors doté d'une force colossale digne d'un puissant guerrier.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Avraham Azoulay

Rabbi Avraham Azoulay est né à Fès, au Maroc, en 1570. Petit-fils de Rabbi Avraham l'Ancien, il se distingua des enfants de son âge par sa grande intelligence. Tous voyaient en lui un enfant prodige qui exploita ses dons extraordinaires uniquement pour l'étude de la sainte Torah. Sa réputation de Gaon dans la Torah dévoilée et cachée ne tarda pas à se répandre dans toute la ville de Fès, où il demeurait, et ses alentours. Tous les habitants, juifs et non-juifs, le vénéraient non seulement pour sa grande érudition dans la Torah dévoilée et ésotérique, mais aussi pour sa réputation de faiseur de miracles qui suivaient toujours ses bénédictions. Malgré sa grande renommée, sa conduite était toujours pleine d'humilité. Il s'adressait à chacun d'égal à égal et ne se sentait jamais assez reconnaissant envers son prochain.

En 1599, la situation des juifs du Maroc se détériora. La ville de Fès, qui connut des jours paisibles, se transforma en ville de destruction. De plus, la famine et la peste ajoutées aux guerres civiles avaient fait de nombreux ravages parmi les juifs. Face à toutes ces souffrances, Rabbi Avraham décida de quitter le Maroc et de s'installer en Israël. Il espérait pouvoir s'adonner à l'étude de la Torah, trouver refuge auprès des saints Rabbanim, les sages disciples du Ari zal. Il

arriva en terre d'Israël en 1609 et s'installa à Hévron. Il aspirait à vivre en paix mais à peine arrivé, une épidémie se déclara et Rabbi Avraham était obligé de quitter la ville et de s'installer à Jérusalem puis à Gaza. C'est dans cette dernière ville qu'il rédigea son commentaire sur le Tanakh, selon le Pchat et la Kabbala, intitulé « Baal Brit Avraham », ainsi que le livre « Hessed LéAvraham » (dont l'introduction décrit justement ses malheurs et ses errances).

Voici un mystère que l'on raconte autour de sa mort : Un jour, le grand vizir de Constantinople décida de venir pèleriner à Méarat Hamahpélâ, à Hévron, connue pour être aussi un lieu saint pour les musulmans. Lorsque le vizir arriva à l'entrée de la grotte, il s'agenouilla et son épée tomba au fond de la grotte. Sous son ordre, on attacha un de ses serviteurs à une corde et on le fit descendre ; mais lorsqu'on hissa la corde pour le remonter, il n'était plus en vie. Le vizir ordonna à d'autres serviteurs de descendre ; le résultat fut identique. Furieux, le vizir décida d'appeler le Rabbin de Hévron, Rabbi Eliézer Arha, et lui laissa 24 heures pour récupérer son épée au fond de la grotte en le menaçant d'exécuter tous les Juifs de la ville dans le cas où celle-ci ne serait pas rendue. Tous les Juifs de la ville se rassemblèrent dans les synagogues et récitaient des prières de pénitence et de lamentation, suppliant le Créateur du Monde de les sauver de ce malheur. Aussitôt

après les prières du matin, Rabbi Eliézer procéda à un tirage au sort devant toute la communauté, et le nom de Rabbi Avraham Azoulay sortit. Ce dernier se prépara immédiatement : il se trempa dans le Mikvé, revêtit des vêtements blancs, et se mit à étudier les secrets de la Torah. Puis, on le fit descendre avec une corde. Quelques minutes après, l'épée du vizir surgit attachée à la corde mais pas Rabbi Avraham... Plusieurs heures s'écoulèrent avant que l'on entendit sa voix. On le fit monter de la grotte, son visage rayonnant d'une joie extrême. « J'ai rencontré les Patriarches », murmura-t-il tout ému à ses proches et il ajouta aussi qu'on lui avait dévoilé que son heure de quitter ce monde était venue et que le lendemain il devra rendre son âme à son Créateur. Durant la nuit, il enseigna à ses élèves et ses amis les secrets de la Torah. Il avait l'apparence d'un ange de Dieu. Dès l'apparition de l'aube, il s'immergea dans le Mikvé et s'habilla tout en blanc. Après la prière, il récita le Chéma Israël, son visage rayonnait d'une clarté qui n'appartenait déjà plus à ce monde. Une heure plus tard, il quitta ce monde (en 1643). Rabbi Avraham laissa après lui un fils et deux filles. Son fils, Rabbi Its'hak, qui fut aussi un grand maître de la génération, était le père du célèbre 'Hida qui, dans son livre, évoque son grand-père avec beaucoup de crainte et de respect.

David Lasry

Pirké Avot

La Michna commence ainsi (Avot 2,10) : *Ils dirent 3 choses...*

Rabbi Eliezer dit : que l'honneur de ton prochain te soit cher comme le tien, ne cède pas facilement à la colère, repens-toi un jour avant ton décès, réchauffe-toi face à la fournaise des sages et prend garde à leurs braises de peur que tu ne te brûles...

Lorsque nous prêtions attention aux enseignements de Rabbi Eliezer, le premier des cinq élèves de Rabbi Yohanan ben Zakaï, nous constatons que son enseignement ne se limite pas à seulement 3 maximes, mais qu'il en cite au minimum 4 (et encore seulement si nous acceptons de rassembler les derniers dans un grand ensemble).

Comment se fait-il alors, que la michna nous précise le nombre d'enseignements que chacun des élèves nous transmet, alors qu'il nous aurait suffi de les compter, qui plus est pour nous transmettre une information qui dans le premier cas s'avère inexacte ?

Le maharal vient nous apporter une précision : En réalité, la Michna ne vient pas juste nous apporter une information comptable, qui ne refléterait aucun intérêt, mais vient nous transmettre la manière la plus efficace de construire un enseignement.

Cette méthode consiste à se limiter à ne pas évoquer plus de 3 idées apparemment distinctes, qui viendraient ensuite fusionner, pour nous permettre d'en retirer une seule, au risque de créer une certaine confusion.

Ainsi, nous pouvons compartimenter la michna en 2 grands ensembles : le premier relatif à la construction de l'homme et le second dans sa proximité avec les Sages.

Chacun de ces ensembles, se limitant au maximum à 3 idées distinctes venant l'agrémenter. Le premier de ces ensembles, évoque les 3 référentiels auxquels l'homme est confronté comme nous l'avons vu à maintes reprises dans les michnayot précédentes. Tout d'abord, dans notre rapport avec autrui, par la préoccupation constante que nous devons avoir afin de préserver son honneur. Puis, le contrôle de notre colère qui est le pire des traits de caractère (comme l'explique le Ramban dans sa fameuse lettre la décrivant comme la quintessence même du mal) fait appel à notre rapport à nous-mêmes. Et enfin, le sujet de notre rapport à Hachem est abordé à travers l'idée du repentir. Ces 3 référentiels vont au final se rejoindre, afin de ne former plus qu'une seule entité, celle d'un homme complet en harmonie totale dans tous les environnements dans lesquels il évolue.

G.N.

L'importance d'encourager nos enfants

Rav Zilberstein raconte que lorsqu'il étudiait à Slabodka, le Rav Its'hak Hutner a raconté comment il a été méritant de devenir un grand Gaon (génie dans la Torah), et surtout d'avoir autant d'amour pour la Torah...

Lorsque le Rav Hutner était Ba'hour, il est rentré de la yeshiva pour les vacances de Pessa'h, et a dit à sa mère qu'il a pu terminer la Guemara Baba Kama.

Qu'a fait sa mère ? De suite, elle a dressé une table avec une belle nappe, a allumé des bougies et a sorti de son armoire sa nouvelle robe que son mari lui avait achetée pour Pessa'h.

« Aujourd'hui est considéré pour moi comme un Yom Tov », lui dit sa mère.

Le Rav Hutner raconte qu'à ce moment-là, il a posé une question à sa mère : « Pourquoi as-tu sorti la nouvelle robe ? N'est-elle pas pour Pessa'h ? ».

La mère lui répondit : « La fête qui arrive après Pessa'h est Chavouot, la fête du don de la Torah. Et si c'est comme ça, je fais Chavouot avant et je mets donc ma nouvelle robe en respect de la Torah que mon fils a pris sur lui ».

Le Rav Hutner a dit : « Cette influence de ma mère ce jour-là a été pour moi la chose la plus bénéfique, bien plus que toutes les autres choses... ».

Yoav Gueitz

Réponses Hayé Sarah N°161

Charade: Mig Da Note

Enigme 1: Dans le verset 24,22:

Rachi nous dit que les 2 Tsemidim font allusion aux 2 tables de la loi et זה עשרה משקלם aux 10 commandements.

Enigme 2: Il y a deux fois plus d'enfants dans le groupe que d'hommes, on pose alors la division 63/3 pour trouver le nombre d'adultes. On arrive finalement au résultat suivant : il y a 42 enfants et 21 adultes.

Ensuite, rappelons qu'il y a deux fois plus de femmes dans le groupe que d'hommes. On pose donc la division 21/3 pour trouver le nombre total d'hommes, soit 7 hommes.

Dans le groupe de randonneurs, il y avait donc 42 enfants et 21 adultes, dont 7 hommes et 14 femmes.

**Si vous appréciez Shalshelet News
vous pouvez soutenir sa parution
en dédicaçant un numéro.**

contactez-nous :

shalshelet.news@gmail.com

La Question

La Paracha de la semaine, nous conte le rapport parents/enfants, liant Its'hak à Essav et Rivka à Yaakov. A ce sujet, le verset nous dit : "Itshak aimait Essav, car il chassait par sa bouche et Rivka aime Yaakov".

A quoi est dû ce changement de temps?

Le Chlah Hakadoch répond : il est écrit dans Pirkei Avot : tout amour qui est conditionnel, finira par s'annuler (quand la condition aura disparu) et tout amour inconditionnel finira par perdurer.

Or, Itshak aimait Essav pour deux raisons : parce qu'il chassait par sa bouche et parce que Rivka aimait Yaakov (et il craignait que ce favoritisme ne provoque la jalousie d'Essav, comme ce fut le cas plus tard, entre Yossef et ses frères).

Cet amour conditionnel étant limité dans le temps, le verset nous le rapporte au passé. En revanche, l'amour de Rivka pour Yaakov étant totalement inconditionnel et illimité dans le temps, la Torah l'exprime en employant le présent.

Its'hak et Rivka ont dû prier pendant 20 ans pour enfin avoir un enfant. La Torah nous raconte que c'est la prière de Its'hak qui fut exaucée et non celle de Rivka. Rachi explique : « car la prière d'un tsadik fils de tsadik ne ressemble pas à celle d'un tsadik fils de racha. » (Yebamot 64a) C'est donc la prière de Its'hak (fils d'Avraham) qui porta ses fruits et non celle de Rivka (fille de Béthouél).

A priori, l'inverse nous aurait paru plus logique ! Celui qui n'a pas grandi dans un environnement "sain" et qui a malgré tout, su s'élever et progresser, nous semble beaucoup plus méritant que celui qui est "tombé dedans quand il était petit" !

Comment comprendre cet enseignement ?

Rav D. Povarski (Ichmérout Daat) rapporte un verset de Yéchaya (29,13) où le prophète reproche à tout le peuple de n'accomplir les mitsvot que de manière machinale. Il est clair que le reproche ne

vise pas ici le fait de faire les mitsvot sans cœur et mécaniquement, car il est impensable que tout le peuple soit concerné par une telle dérive. Le problème soulevé ici, est plutôt l'incapacité du peuple à progresser dans sa pratique des mitsvot. Même accomplie comme il se doit, la mitsva doit en plus sentir un parfum de it'hadchout (nouveauté). Pour garder toute sa fraîcheur, notre manière de réaliser les mitsvot doit sans cesse être renouvelée et repensée.

Rav P. Krohn raconte qu'une fois lors d'une fête en présence de l'Admour de Satmar, un imitateur lui demanda la permission de l'imiter pour réjouir les convives. Alors qu'il reproduit à merveille sa manière de parler et de prier, notre comique remarque que l'Admour commence à pleurer. Il s'arrête immédiatement et s'excuse d'avoir pu blesser le Rav. Ce dernier lui répond qu'il ne lui en veut pas du tout mais : " ton imitation est

tellement parfaite, je me demande si moi-même je ne fais pas qu'imiter ce que j'étais hier sans aucune forme de progression".

Nous comprenons à présent, que le tsadik fils de racha, partant de zéro, a forcément une démarche innovante. Le tsadik fils de tsadik n'est pas celui qui s'est laissé simplement porter par une vague mais au contraire celui qui a su, malgré son héritage, faire un effort, et se créer son propre chemin. C'est en cela que la prière de Its'hak a eu plus de poids que celle de Rivka.

Lorsqu'un homme fait téchouva, il a parfois du mal à accepter que ses enfants n'aient pas le même engouement que le sien face aux mitsvot. L'effort qu'ils ont à produire pour se tracer leur propre route, n'est pas inférieur au sien. Le comprendre permet souvent de faire disparaître des tensions qui ne sont jamais productives. (Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Leïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dov est le joyeux propriétaire de deux magasins adjacents dans une rue animée de Jérusalem. Grâce à ses magasins - un magasin de fruits et légumes et une horlogerie - il gagne bien sa vie. Mais avec l'âge, il n'a plus la force de courir d'un magasin à l'autre pour s'en occuper, il a bien tenté d'y placer un responsable mais étonnamment l'échoppe fonctionnait moins bien. À contre cœur, il décide un jour de louer la boutique lui rapportant le moins, c'est-à-dire l'horlogerie. Il écrit une annonce dans un journal et ne tarde pas à recevoir des propositions puis à signer le bail pour de longues années. Son locataire, Chmouël, se met au travail mais se rend compte que ce magasin ne rapporte pas autant d'argent qu'il ne le pourrait, le quartier est assez touristique et une horlogerie n'est pas leur première nécessité. Il décide donc de changer de commerce comme le bail le lui permet. Il fait beaucoup de travaux et Dov se rend compte en revenant après un mois de vacances à l'étranger que Chmouël vient d'ouvrir un magnifique magasin de fruits et légumes sur lequel il est écrit en grandes lettres lumineuses « le primeur le moins cher de la ville ». Très énervé, il se dirige vers son locataire et lui demande comment il a pu faire cela. Chmouël lui répond qu'avant d'ouvrir il a bien évidemment été poser la question à son Rav qui lui a expliqué que la Parnassa vient d'Hachem et qu'il n'y a donc pas d'interdit dans cette concurrence. Mais Dov lui répond qu'il a oublié de préciser un point important à son Rav : le propriétaire de l'autre primeur n'est rien d'autre que son propriétaire, or celui-ci ne lui a pas

loué avec l'idée qu'il ouvre un magasin concurrent. Il est évident qu'en sachant cela il ne lui aurait jamais loué. Qui a raison ? Réouven loue une maison à son ami Chimon et après quelques années les amis s'embrouillent et finissent même par se détester. Réouven va trouver Chimon et lui demande de libérer sa maison car il n'aurait jamais loué sa maison à quelqu'un qu'il déteste. Le Rama (H'M 312,9) nous enseigne qu'il n'aura pas le droit de le déloger car dans le contrat de location il n'a pas stipulé que le contrat sera en vigueur tant qu'ils seront amis. La Rama ajoute (d'après l'explication du Netivot Hamichpat) que si ce n'est pas l'habitude de Réouven de louer sa voiture et qu'il a précisé qu'il ne le faisait que parce que Chimon est son ami, il pourra le déloger car on comprend bien que dans le cas où il deviendrait ennemi il ne serait plus d'accord de la lui louer. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont différents : dans le cas du Rama, la dispute ne touche pas directement le contrat de location, on la considérera donc comme quelque chose de nouveau qui n'a aucune incidence sur le contrat à moins d'avoir été formulée explicitement. Tandis que dans notre histoire, le fait d'ouvrir un magasin concurrent touche directement au contrat et de plus, il est évident que personne ne louerait son bien à quelqu'un qui lui engendrera du mal et ceci depuis la signature du contrat. C'est pour cela que si le Beth Din étudie la situation et évalue que le magasin de Chmouël touche effectivement à la Parnassa de Dov, celui-ci pourra donc annuler le bail.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ... Maudit qui te maudira et béniti qui te bénira » (27,29)

Rachi pose la question suivante : Quelle différence avec Bilaam qui dira : « Béni qui te bénira et maudit qui te maudira » (Bamidbar 24,9) ?

Rachi répond de la manière suivante : Les Tsadikim commencent par endurer des épreuves et ensuite ils finissent par jouir de la paix donc ceux qui les maudissent précèdent ceux qui les bénissent. C'est pour cela que Yits'hak commence par la malédiction de ceux qui les maudissent et évoque ensuite la bénédiction de ceux qui les bénissent. Pour les réchaïm, en revanche, c'est le contraire, ils commencent par vivre dans la quiétude et finissent ensuite accablés de souffrances, c'est pour cela que Bilaam place la bénédiction avant la malédiction. À première vue, on ne comprend pas la réponse de Rachi. En effet, Bilaam, s'adressant aux bné Israël qui sont des Tsadikim, aurait dû commencer par la malédiction et finir par la bénédiction, conformément au principe énoncé par Rachi ? Le Sifté 'Hakhamim répond : La manière dont s'exprime un homme est influencée par son vécu, par ses habitudes, par son entourage, donc bien que Bilaam s'adresse aux bné Israël, puisque lui-même vit comme un racha avec des habitudes de racha, entouré de réchaïm, il s'exprime comme un racha dont l'habitude est de jouir d'abord pour finalement souffrir.

Le Ramban demande : Selon le principe énoncé par Rachi, pourquoi est-il écrit au sujet d'Abraham « et je bénirai ceux qui te bénissent et je maudirai ceux qui te maudissent » (12,3) ? Abraham étant un Tsadik, n'aurait-on donc pas dû commencer par la malédiction ? Le Ramban répond : Le verset se termine par « et seront bénies par toi toutes les familles de la terre », il s'achève donc bien par une bénédiction. On pourrait remarquer que bien que Rachi a dit que pour le Tsadik cela commence également par une malédiction, il ressort apparemment du Ramban que l'essentiel est que pour le Tsadik cela finisse par une bénédiction dans tous les cas, mais pour le début cela peut varier, des fois cela peut

commencer par une malédiction comme pour Yaakov, des fois par une bénédiction comme pour Avraham.

On pourrait poser la question suivante (Phé Yéroushalyim sur le Ramban) : Mais le sens de la fin du verset est à priori que les familles de la terre seront bénies grâce à Avraham et donc c'est une bénédiction pour les familles de la terre et non pour Avraham donc on ne finit pas par une bénédiction sur Avraham ?

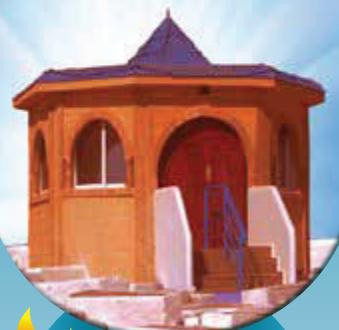
On pourrait proposer la réponse suivante : Rachi explique là-bas que le sens du verset est que quand les gens voudront bénir leurs enfants ils prendront comme référence Avraham en souhaitant que leurs enfants soient comme Avraham et c'est une belle brakha d'être l'exemple et la référence du monde.

À présent, on pourrait poser les questions suivantes : Pourquoi le fait que les Tsadikim commencent par endurer des souffrances entraîne-t-il le fait que des gens les maudiront ? Au contraire, les gens ont pitié des gens qui souffrent ? Et pourquoi le fait que finalement ils jouiront entraîne-t-il le fait que les gens les béniront ? Au contraire, la jouissance pourrait susciter de la jalouse ? On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Du fait qu'ils souffrent aux yeux de certaines personnes, cela peut remettre leur piété en question et donc, les prenant pour des imposteurs, ils en viennent à les détester et à les maudire. Alors que lorsqu'à la fin ils voient qu'ils réussissent et jouissent, cela renforce le fait qu'ils sont des Tsadikim et il n'y a de jalouse que pour ceux qui sont au même niveau et qui réussissent, mais envers les Tsadikim qui sont à un niveau bien plus élevé il n'y a pas de jalouse et les gens les aimeront et les béniront.

2. En réalité, l'explication des souffrances qui atteint les Tsadikim au début porte justement sur ceux qui les maudissent. En début de parcours, les Tsadikim font des jaloux, les gens qui ne les connaissent pas diront « pour qui ils se prennent ? ! », donc leurs souffrances sont justement les malédictions des gens et à la fin, quand les gens les connaissent mieux et se rendent compte de leur véritable piété, ils se font accepter et les gens les bénissent et c'est cela la jouissance et la paix qu'ils auront finalement.

Mordekhai Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Le 2 Kislev, Rabbi Aharon Kotler, Roch Yéchiva de Lakewood

Le 3 Kislev, Rabbi Yossef David

Le 4 Kislev, Rabbi Réphaél Kadir Tsivon

Le 5 Kislev, Rabbi Chmouel Halévi Idlès, le Maharcha

Le 6 Kislev, Rabbi Chmouel Halévi, fils de Rabbi Daniel Pinto

Le 7 Kislev, Rabbi Réphaél David Saban, Rav de Turquie

Le 8 Kislev, Rabbi Avraham Hacohen, auteur du Michmarot Kéhouma

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le détournement des bénédictions

« Or, Rivka entendit ce qu'Its'hak disait à Essav son fils. Essav alla aux champs pour capturer du gibier et le rapporter. » (Bérechit 27, 5)

Nos Sages interprètent l'insistance du verset « et le rapporter » comme une allusion au fait que, si Essav ne trouvait pas de gibier, il en volerait. Il est également expliqué que, n'ayant pas trouvé d'animal cachère, Essav prépara de la viande de chien. Il agit de façon stupide, car le mécontentement de son père serait incontournable. Par contre, s'il lui avait simplement dit qu'il n'avait pas trouvé d'animal cachère, Its'hak l'aurait malgré tout béni pour l'effort fourni et pour son abstention de prendre un animal volé ou taref. Mais, au moment où Essav présenta à Its'hak ce plat taref, Its'hak vit la géhenne face à lui. Il est donc évident qu'il ne l'aurait de toute façon pas béni.

Dès lors, pourquoi Rivka, consciente de tout cela, désirait-elle que Yaakov se présente vite à la place d'Essav et apporte, lui, un plat à son père ? En tout état de cause, Essav ne mériterait pas les bénédictions et il était donc probable qu'Its'hak aurait de lui-même appelé Yaakov pour le bénir à sa place.

Dans sa grande sagesse, Rivka cherchait à créer une séparation entre Yaakov et Essav, plus encore, à susciter la haine entre les deux frères. Lorsque Sarah avait voulu renvoyer Ichmaël de son foyer afin qu'il n'exerce pas une mauvaise influence sur Its'hak, l'Eternel avait dit à Abraham : « Ecoute sa voix. » A cette occasion également, Its'hak accéda à la demande de Rivka de bénir Yaakov et de l'envoyer à la recherche d'une conjointe. Car nos saintes matriarches savaient appréhender les faits avec du recul. Ici, Rivka était consciente qu'un juste comme Yaakov ne pouvait pas vivre dans la proximité d'un homme prêt à présenter à son père des plats interdits. Rivka envoya donc Yaakov à la place d'Essav afin de provoquer entre eux une haine éternelle, projet qui s'est réalisé, puisque nos Maîtres affirment : « Il existe un dogme selon lequel Essav hait Yaakov. » Comment et quand ce principe a-t-il été fixé ? Il semblerait que Rivka en soit à l'origine.

Agir par ruse dut être pénible pour Yaakov, plongé corps et âme dans la vérité de la Torah. Or, Rivka lui tint tête en affirmant : « Sur moi, ta malédiction », que certains commentateurs expliquent ainsi : « Si tu ne vas pas détourner les bénédictions, c'est moi qui te maudirai. » Yaakov se tenait devant une voie sans issue : s'il se présentait à son père et que ce dernier comprenait qu'il était Yaakov, il le maudirait, et s'il n'y allait pas, c'était sa mère qui le maudirait.

Comment comprendre que Rivka ait tenu à prendre des mesures si contraignantes pour Yaakov, plutôt que

de laisser simplement les événements évoluer naturellement – qu'Essav présente à son père le plat taref et ne reçoive pas les bénédictions ? Car, elle aurait pu trouver un autre moyen de créer une séparation et de provoquer la haine entre les deux frères.

La sainte Torah nous interdit de consommer des animaux taref ou abattus contrairement au rite. Cependant, le Rambam explique que nous ne devons pas dire que le porc n'est pas bon, mais plutôt qu'il est certainement bon, et néanmoins interdit à la consommation par la Torah. De même, il arrive parfois que l'on sente de bonnes odeurs de plats préparés par des non-juifs ; celui qui évite de respirer ces odeurs, afin de s'éloigner le plus possible de la transgression de consommer des plats interdits, méritera une récompense d'autant plus importante.

Rivka avait vu par prophétie qu'Essav avait l'intention de dérober un animal taref. Elle savait, par ailleurs, que son mari s'était intentionnellement laissé affamer dans le but de pouvoir donner les bénédictions d'un cœur entier, grâce à la joie qu'il aurait lorsqu'on lui présenterait le plat demandé. Aussi, dans sa grande sagesse, a-t-elle voulu éviter qu'un juste comme Its'hak se trouve contraint de respirer l'odeur d'un plat interdit alors qu'il était affamé.

Nous comprenons, à présent, pourquoi Rivka tenait à ce que Yaakov, plongé dans son étude, s'interrompe : à cause de la mitsva « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain » (Vayikra 19, 16), afin que l'âme d'Its'hak ne soit rassasiée que d'odeurs saintes, comme celle du jardin d'Eden émanant de Yaakov. En effet, de cette manière, lorsque Essav se présenterait à son père avec son plat taref, ce dernier serait déjà repu par celui de Yaakov, et les odeurs provenant du plat interdit ne risqueraient nullement de l'attirer, un homme rassasié ne prêtant pas attention aux odeurs qui lui parviennent. La mission donnée à Yaakov concordait donc avec la vérité, puisqu'il s'agissait d'éviter à un Juif de tirer profit de l'odeur d'un aliment interdit.

Par ailleurs, Rivka ne cuisina pas elle-même le plat pour son mari, car l'intention d'Its'hak était que son fils l'accorde afin qu'il le bénisse d'un cœur plus joyeux. J'ajouterais que le plat préparé par Yaakov pour Its'hak contenait sans doute une épice raffinée et authentique, celle de la Torah, ce qui a dû lui procurer un plaisir particulier...

Le Saint bénit soit-il ramènera tous les pécheurs du peuple juif vers un repentir intègre. A cet égard, le saint Or Ha'haïm fait remarquer (Bamidbar 25, 14) que Zimri a été appelé Israëlite, en dépit du fait qu'il était mécréant. En outre, après son repentir, il mérita la vie du monde futur. Car, tout Juif possède en lui une étincelle divine provenant des sphères supérieures et aucun ne peut donc être repoussé



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Se réveiller de sa torpeur

Je me souviens qu'un jour, nous avons entendu, en France, qu'un terrible attentat venait d'être perpétré en Israël. « Pourvu qu'il n'y ait pas de morts », me suis-je dit en frémissant d'horreur. Mais malheureusement, nous avons peu à peu pris l'ampleur du drame, découvrant qu'il y avait au moins six morts.

Cette nouvelle m'a fait très mal au cœur et j'ai prié pour qu'il n'y en ait pas plus. Malheureusement, ma prière a été une fois de plus repoussée et le nombre des victimes s'éleva à huit, pour ensuite atteindre les onze, en dépit de mes implorations répétées. Onze Juifs, morts parce que tels, en sanctifiant le Nom divin, que Dieu venge leur mort !

En entendant le rapport concernant les blessés, qui se comptaient par dizaines, dont une partie dans un état grave, je me dis que même s'ils n'avaient pas péri dans l'attentat, leur vie n'en était plus une ; qui sait s'ils pourraient un jour revenir à l'état dans lequel ils étaient avant la catastrophe ?

Lorsque ces informations nous parvinrent, un certain nombre de personnes hochèrent tristement la tête. « Les pauvres ! », s'écrierent-elles spontanément. Mais quelques heures plus tard, je remarquai que ces mêmes personnes avaient déjà tout oublié, sans tirer leçon des faits, puisqu'elles étaient allées se détendre dans des lieux où un Juif n'a pas à mettre les pieds.

S'il faut, certes, continuer à vivre normalement au quotidien, en dépit des catastrophes qui frappent notre peuple, sans se laisser aller à la déprime ni au découragement, nous devons prendre conscience que ces Juifs, en Israël, souffrent pour leurs frères du monde entier. Cela doit nous pousser à nous réveiller et à progresser dans le service divin, afin que nous n'ayons pas besoin d'autres douloureuses piqûres de rappel.



DE LA HAFTARA

« Enoncé de la parole de l'Eternel (...) » (Malakhi chap. 1 et 2)

Lien avec la paracha : la haftara parle de Yaakov et d'Essav, comme il est dit : « Essav n'est-il pas le frère de Yaakov ? », sujet évoqué dans notre paracha où il est question de la naissance de ces jumeaux, puis de leur évolution respective.

CHEMIRAT HALACHONE

Regret et engagement

Si quelqu'un a fauté en donnant crédit à des propos médisants, il devra réparer son péché en s'efforçant de les effacer de son cœur et de ne plus y croire.

Même s'il lui est difficile de croire que celui qui lui a raconté ces faits les a inventés, il se dira qu'il y a peut-être ajouté ou omis un élément de l'histoire, ou encore les a rapportés sur un ton prêtant à une interprétation négative. Il s'engagera aussi à ne plus donner crédit à la médisance et au colportage et se confessera pour ce péché. Il l'aura ainsi réparé, si toutefois il n'avait pas lui-même rapporté ces propos à d'autres.



Paroles de Tsaddikim

L'étude de la Torah, génératrice de miracles

« Its'hak implora l'Eternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile ; l'Eternel accueillit sa prière, et Rivka, sa femme, devint enceinte. » (Bérechit 25, 21)

Le Maguid Rabbi Chlomo Lévinstein chelita a raconté, à maintes occasions, l'incroyable histoire d'un couple juif habitant en Diaspora qui, n'ayant pas eu d'enfant après vingt ans de mariage, décida de s'installer en Israël – comme le rapporte Rachi, l'installation en Terre sainte est une ségoula pour avoir des enfants. Mais, ils durent supporter trois nouvelles années d'attente déçue.

Un ami de Diaspora les rencontra et vint aux nouvelles. Quand ils lui dirent qu'ils continuaient à espérer et à prier pour le salut, il leur répondit : « Vous vous êtes assez affligés ! Si vous n'avez pas eu d'enfant pendant vingt-trois ans, vous n'en aurez jamais. Il existe beaucoup de couples sans enfant ; ils continuent à vivre. Il y a d'autres mitsvot dans la Torah... »

Loin de vouloir les peiner, il désirait au contraire les consoler et les encourager. En voyant leur visage abattu et leurs yeux humides de larmes, il cherchait à leur donner du courage pour continuer à vivre heureux.

A son retour en Diaspora, cet homme rapporta cette discussion à son épouse. Elle la lui reprocha vivement : « Pourquoi avais-tu besoin de te mêler de leurs affaires ?

– Si tu avais vu leur mine, tu leur aurais sûrement dit la même chose, se justifia-t-il.

– Et d'où tiens-tu qu'ils n'auront pas d'enfants ? demanda-t-elle.

– Tu commences toi aussi ? Ils n'en auront pas, point final. S'ils n'en ont pas eu pendant vingt-trois ans, ils n'en auront jamais.

– Et s'ils en ont ?

– Tu sais quoi ? S'ils ont des enfants, je ferme mon affaire ici et je vais m'installer en Israël pour être avrekh. Cela te convient ?

– Oui, parfaitement », répondit-elle.

Après deux nouvelles années d'attente et de prières, leur naquirent des jumeaux, une fille et un garçon.

La ville entière, ébahie, fut au comble de la joie. Pourtant, un homme sentit la tension s'éveiller en lui...

Il monta dans le premier avion pour Israël. De l'aéroport, il prit un taxi pour se rendre directement auprès de Rabbi Haïm Kanievsky chelita. Il lui raconta ce qui s'était passé, les paroles qu'il avait prononcées, et lui demanda ce qu'il devait faire.

« Quelle est la question ? Remplis ton engagement !

– Rav, y a-t-il une possibilité d'annuler mon vœu ?

– Non. Ton vœu a le statut d'un néder mitsva qu'on ne peut délier.

– Puis-je nommer un chalia'h qui étudierait à ma place et que je soutiendrais financièrement de manière complète ?

– Cela pourrait être une bonne idée, mais fais-le plutôt dans l'autre sens : étudie au Collel et nomme quelqu'un pour diriger ton affaire. Qui sait si ce n'est pas le mérite de l'étude que tu t'es engagé à faire qui leur a valu cette double naissance ?

Incrovable : cet homme n'avait même pas encore commencé à étudier que, déjà, le mérite de son étude avait permis à une femme stérile d'avoir des enfants !

Car, l'étude de la Torah est l'oxygène, ce qui apporte la vitalité au monde entier. Elle rend les femmes stériles fécondes, guérit les malades... Elle dépasse tout le reste.



PERLES SUR LA PARACHA

Qui est le « juste fils d'un mécréant » ?

« L'Eternel accueillit sa prière. » (Béréchit 25, 21)

Rachi commente : « Dieu agréa la prière d'Its'hak, et non celle de Rivka. Car, on ne peut comparer la prière d'un Tsadik fils d'un Tsadik à celle d'un Tsadik fils de racha. C'est pourquoi Il agréa celle d'Its'hak et non celle de Rivka. »

Cette interprétation pose deux difficultés : pourquoi est-il écrit, au sujet de Rivka, « un Tsadik fils de racha » et non « une Tsadiket fille de racha » ? Pourquoi Rachi insiste-t-il en répétant « c'est pourquoi Il agréa celle d'Its'hak et non celle de Rivka » ?

L'auteur de l'ouvrage Gan Ravé explique que Rachi avait des difficultés à comprendre pourquoi Avraham devait changer de lieu d'habitation pour avoir des enfants, afin que s'applique à son sujet la promesse « qui change de place, change de mazal », alors que Its'hak put se contenter de prier.

Aussi Rachi explique-t-il que la prière d'un Tsadik fils de Tsadik, en l'occurrence Its'hak, ne peut être comparée à celle d'un Tsadik fils de racha, en l'occurrence Avraham. D'où sa conclusion, dans laquelle il établit une analogie avec Its'hak et Rivka.

Un homme double

« Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs. » (Béréchit 25, 27)

Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre Dieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs.

Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

Etre félicité pour son meurtre

« Et Essav se dit en lui-même : "Le temps du deuil de mon père approche ; je ferai périr Yacov mon frère." » (Béréchit 27, 71)

L'auteur du Sia'h Yaakov Yossef explique avec perspicacité les intentions d'Essav. A priori, nous pouvons nous demander pourquoi il n'a pas immédiatement mis ses desseins à exécution et a voulu attendre la mort de son père pour le faire.

Il explique le raisonnement d'Essav : s'il tuait Yaakov dès le moment où il en conçut le projet, les gens l'auraient critiqué, car de quel droit tuer un frère innocent – comme dans l'histoire de Caïn et Hével, retenue comme un drame. C'est pourquoi il eut l'idée d'attendre le décès de son père. Le Chabbat précédent la askara, pensa-t-il, il irait à la synagogue avec Yaakov, auquel on donnerait certainement l'honneur d'être l'officiant, de réciter le Kadich et d'être appelé pour le maftir lors de la lecture de la Torah. Ce serait alors le moment idéal pour se quereller avec lui, en réclamant lui aussi de tels honneurs. Dans ce désordre, il en profiterait pour le tuer. Sans doute, une partie des fidèles lui donneraient raison pour son dévouement témoigné à l'égard de son père.

Tel est donc le sens de notre verset : Essav désirait attendre le deuil de son père pour tuer son frère, car, dans ces circonstances, on en viendrait sans doute à louer son meurtre.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La tente de Yaakov, en opposition au champ d'Essav

« Les enfants ayant grandi, Essav devint un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Yaakov, homme entier, vécut sous les tentes. » (Béréchit 25, 27)

Yaakov et Essav sont deux frères ; le premier est désigné comme un « homme assis sous les tentes » et le second, défini comme un « homme des champs ». Généralement, on plante une tente dans un champ à l'aide de pieux, afin de la fixer solidement pour qu'elle résiste aux vents, même violents. Plus la tente est grande, plus les piquets utilisés doivent être grands et solides, de sorte qu'elle ne soit pas déracinée du sol, quelles que soient les conditions météorologiques.

Lorsque le verset affirme que Yaakov vivait sous les tentes et qu'Essav était un homme des champs, c'est une allusion au fait que Yaakov a dû construire une tente, solidement rivée au sol, afin de se protéger de l'influence d'Essav qui travaillait dans les champs, symbole de la matérialité de ce monde. Dans cette tente de la Torah, Yaakov s'est dévoué corps et âme, se préservant ainsi de l'influence de son frère mécréant.

Nous pouvons en retirer une leçon : l'homme qui désire se préserver des vanités de ce monde – symbolisées par le champ – doit se construire une tente et la renforcer avec autant de piquets que nécessaire ; de cette façon seulement, il pourra échapper aux vanités du temps.

Ainsi, grâce à la tente que Yaakov a construite dans les champs, il a pu s'isoler du monde qui l'entourait, pour se consacrer de tout son être à l'étude de la Torah et atteindre un niveau très élevé. Par le mérite de la Torah qu'il a étudiée, Yaakov est parvenu, depuis sa tente, à propager l'esprit de la Torah dans tout son entourage, transformant le champ en « champ béni par l'Eternel ».

Lorsqu'il quitta Beer-Chéva, les habitants de cet endroit ressentirent son départ et, avec lui, celui de la bénédiction qui l'entourait. Nos Sages expliquent : « Le départ d'un juste laisse des marques dans la ville ; sa beauté s'en va, son éclat s'en va, sa majesté s'en va. » Yaakov, qui s'était enfermé dans la tente pour y étudier assidûment la Torah, représentait la beauté, l'éclat et la majesté de l'endroit où il résidait et vers lequel il attirait la bénédiction.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

En marge du verset :

« les enfants s'entre-poussaient dans son sein »

(Béréchit 25, 22)

Rachi explique que Yaakov et Essav se disputaient le partage des deux mondes.

Pourtant, nos Sages ont enseigné (Brakhot 61b) que « les mécréants sont dominés par leur mauvais penchant », c'est-à-dire, explique le Gaon, qu'ils sont sous sa tutelle.

S'il en est ainsi, s'interroge Rav Isser Zalman Meltser zatsal dans son ouvrage Otsarot Hatorah, au nom de Rav Its'hak Blazer de Peterburg zatsal, l'un des éminents élèves du Or Israël de Salant, il aurait semblé logique que le mauvais penchant fasse en sorte que l'impie reste farouchement sur ses positions et ne regrette nullement ses agissements. Pourquoi nos Maîtres affirment-ils donc que « les mécréants sont pleins de regrets » (Nédarim 9b) ? Comment expliquer que leur mauvais penchant, qui les a poussés au péché, leur permet ensuite de le regretter ?

De fait, ils soulignent par ailleurs que l'un des noms du mauvais penchant est « ennemi » et le 'Hovot Halévavot va jusqu'à dire qu'il est le plus grand ennemi de l'homme dans ce monde. Il serait erroné de penser que le mauvais penchant ne cherche qu'à faire fauter l'homme ; en plus de cela, il tente aussi de le conduire à sa perte, de façon générale, à la manière d'un adversaire. C'est pourquoi il le pousse à commettre des transgressions, de sorte à lui faire perdre le monde futur, puis introduit en lui des remords, afin de l'empêcher également de jouir de ce monde. Ainsi, il lui fait perdre les deux mondes.

Nous pouvons en retirer une leçon de morale édifiante.

Le mauvais penchant nous incite à transgresser un interdit en nous faisant miroiter la jouissance qu'on en retirera. Cependant, il faut savoir qu'il ne nous laissera pas le loisir d'en profiter. Aussitôt après nous avoir fait commettre un péché, il introduit en nous des sentiments de regrets qui nous en dégoûteront, outre le fait que les jouissances de ce monde, imaginaires, sont éphémères. Aussi, non seulement nous ne profiterons pas du péché, mais, en plus, nous souffrirons des sentiments de regrets qu'il entraînera dans son sillage. Telle est l'œuvre du mauvais penchant, ennemi juré de l'homme.

Afin d'illustrer à quel point une vie licencieuse, dénuée de toute spiritualité, n'a aucun sens, rapportons les paroles de Rav Its'hak Gold chelita :

« Il y a quelques années, l'un des médias non-religieux fêta l'anniversaire du Tsadik Rav Ouri Zohar chelita, parvenu à l'âge de quatre-vingts ans.

« Au début de l'interview, on lui adressa des vœux pour cet âge de vaillance auquel il était parvenu. Le Rav Zohar s'empressa alors de corriger : "En réalité, je fête aujourd'hui mes quarante ans."

« Face à la stupeur de ses interlocuteurs, il leur expliqua qu'il n'eut le mérite de reconnaître le Créateur qu'à l'âge de quarante ans et que, seulement depuis, son existence en était réellement une. Il ressentait que ses quarante premières années, dénuées de mitsvot, de foi et de religion, ne pouvaient être qualifiées de vie.

« Bien-entendu, les présentateurs contestèrent ce fait, rétorquant que, durant ces années, il était un artisan qualifié, ce qui l'avait sans doute aidé à parvenir où il en était, et autres arguments similaires. Face à leur obstination de ne pas vouloir comprendre son message, il leur répondit, avec sa vivacité caractéristique : "Bon, vous savez quoi ? Pour vous, je fête aujourd'hui mon anniversaire de quarante plus quarante ans !"

« Vendredi soir, poursuit le Rav Gold, je suis allé souhaiter au Rav Zohar mazal tov pour ses "quarante plus quarante ans". Puis, j'ajoutai que je voulais lui apporter une preuve à ses paroles selon lesquelles une vie dénuée de spiritualité n'en est pas une. Car, on ne retire aucun profit des jouissances que le mauvais penchant nous fait miroiter.

« Rav Its'hak Zilberstein chelita rapporte, au nom de Rav Eliachiv zatsal, la description qu'il avait l'habitude de donner de Yaakov et d'Essav. Ce dernier est un chasseur, sans doute vêtu des plus beaux habits, dernier cri, d'un blouson protecteur, d'une arme, bref de bonne présentation. Tous les plaisirs de ce monde sont à sa disposition, rien ne lui fait obstacle à en profiter. A l'opposé, Yaakov, homme intègre, assis dans les tentes, est vraisemblablement vêtu modestement et simplement. Ne quittant pas les bancs du beit hamidrach, il se voue à l'étude, totalement à l'écart de toute jouissance de ce monde, de tout restaurant de luxe ou excursion excitante.

« Mais qu'advient-il ensuite de notre premier personnage, intellectuellement faible et dominé par son imagination ? La Torah écrit que "Essav revint des champs, fatigué". Après avoir joui de tous les plaisirs du monde s'offrant à lui, la fatigue s'empare de son être. En d'autres termes, il ne lui en reste rien ! Epuisé, il s'effondre sur son lit, alors que les jouissances de ce monde n'ont plus aucun goût pour lui. A quoi bon se lever le lendemain matin ?

« Aux antipodes, Yaakov, après une journée d'étude bien remplie, en ressort vivifié. Son âme emplie du bien véritable, il éprouve de la satisfaction et est au comble du bonheur. Il attend impatiemment le lendemain, qui lui réserve une nouvelle jouissance de plénitude spirituelle. »

Alors, à nous de bien garder à l'esprit ce principe fondamental : le mauvais penchant pousse l'homme au péché et ne lui permet même pas d'en jouir.

Toldot (107)

וַיַּעֲפֵר יִצְחָק לִיהְוֹה לְנֶכֶח אֲשֶׁר כִּי עֲקָרָה הוּא וַיַּעֲתֵר לוֹ הַיּוֹם רַבָּה אֲשֶׁר (כה. כא)

«Itshak implora Hachem en face de sa femme, car elle était stérile. Hachem Se laissa implorer par lui et Rivka, son épouse, conçut. »(25,21)

Ce verset se déroule après vingt années de mariage, où Itshak et Rivka n'ont pas eu la chance d'avoir d'enfant. Rachi commente : Implora par : Il a multiplié sa prière avec insistance. Pourquoi est-ce que Hachem n'a-t-il pas répondu immédiatement à leurs prières intenses et répétées?

Rachi (25,30) écrit : Yaakov a servi à Essav des lentilles, car en ce jour Avraham est mort, afin qu'il ne puisse pas voir son petit-fils Essav prendre le chemin du mal (guémara Baba Batra 16b). C'est ainsi que Hachem a abrégé sa vie de cinq ans. Le **Rav Méir Shapiro Zatsal** et le **Rav Eliyashiv Zatzal** disent qu'on comprend de là pourquoi il était si difficile d'agréer aux prières de Rivka et de Yaakov. En effet, le plus tôt Hachem leur donnerait des enfants, le plus tôt Essav commencera dans le chemin du mal, et le plus tôt Avraham devra mourir afin d'être épargné de toute tristesse au regard des actions de son petit-fils Essav.

Hachem a repoussé les prières de Itshak et Rivka jusqu'à ce qu'ils prient avec une intensité et une répétition d'une telle puissance, qu'Il a été « forcé » d'accéder à leur demande. Le **Rav Yossef Haïm Sonnenfeld Zatsal** suggère que l'on peut voir cela en allusion dans le fait que : « Hachem Se laissa implorer par lui » vayéater lo Hachem, ח. וַיַּעֲתֵר לוֹ, a la même valeur numérique que : cinq ans (חמש שנים), comme les cinq années de vie retirées à Avraham.

Il nous arrive souvent dans la vie de prier et de pleurer, encore et encore, devenant presque frustrés à l'égard de Hachem, qui en apparence semble ignorer nos requêtes sincères et raisonnables. A ce moment, nous devons nous rappeler de cette leçon, et trouver du réconfort dans le fait que Hachem dans Son infinie bonté et connaissance, sait que cela n'est pas dans notre meilleur intérêt sur le long terme.

Aux Délices de la Torah

וַיַּשְׁבֵּט יִצְחָק וַיַּחֲפֵר אֶת בָּאוֹת הַמִּים אֲשֶׁר חָפְרוּ בַּיּוֹם אֲבָרָהָם אֲבִיו וַיַּקְרְבִּים פְּלִשְׁתִּים אֶתְרִים מֵות אֲבָרָהָם וַיַּקְרָא לְהַן שָׁמוֹת פְּשָׁמָת אֲשֶׁר קָרָא לְהַן אֲבִיו (כו. יח)

« Itshak se remit à creuser les puits que l'on avait creusés du temps d'Avraham son père et que les Philistins avaient comblés après la mort d'Avraham. Il leur donna les mêmes noms que leur avait donné son père »(26,18)

Le **Chem Michmouél** commente : Il est écrit : «Telles des eaux profondes, les idées abondent dans le cœur humain : l'homme avisé sait y puiser» (Michlé 20,5). Avant qu'un puit ne soit creusé, l'eau du puits est présente, mais elle est cachée et enfouie profondément dans les entrailles de la terre. L'homme avisé est celui qui creuse le puits, enlève la terre et met l'eau à découvert. Sur un plan spirituel, cela signifie que dans la profondeur cachée du cœur et de l'esprit de l'homme, il y a la connaissance de Hachem. Mais cette conscience est recouverte par des couches de matérialité et de désirs. Pour ramener l'étincelle de sainteté à la surface, il est nécessaire d'enlever cette couche de matérialité. Le creusement du puits représente l'influence d'Itshak pour enlever la couche de matérialité et d'indifférence qui couvre notre cœur, mettant à jour la crainte et le respect pour Hachem qui sont présents dans le cœur de chaque juif.

Aux Délices de la Torah

וְעַפְתָּה בְּנֵי שָׁמָע בְּקָלִי לְאֲשֶׁר אָנִי מְצִיאָה אֶתְכֶם לְךָ נָא... בְּעֵבֶר אֲשֶׁר יָבֹרְכָּה לִפְנֵי מִתְוֹתָו. וַיֹּאמֶר יְעַלְבֵּךְ אֶל וְבָקָה אֶל... אָוְלִי יִמְשְׁנֵי אֲבִי וְקַיִתִי בְּעֵינֵיכֶם כְּמַתְעַטֵּע וְהַבָּא תִי עַלְלֵלָה לְאֵלָה בְּרָכָה. וַתֹּאמֶר לוֹ אָמַנוּ עַלְלֵלָתְךָ בְּנֵי אָךְ שָׁמָע בְּקָלִי... (כו. ח-יג)

« Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort. » Yaakov dit à Rivka sa mère: « ... Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction» Sa mère lui dit : « [Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ... » (27,8-13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Selon nos Sages, c'est que les termes : « sur moi) « alaï (עלִי), doivent s'interpréter autrement. Le **Targoum Onkelos** explique qu'en fait Rivka dit : « A moi il a été dit en prophétie que tu n'auras pas de malédiction ». Ainsi, Rivka rassura son fils. Il ne sera pas du tout maudit. Le **Hatam Sofer** explique de quelle prophétie parlait Rivka. Il est dit au début de la paracha, que Rivka

ayant une grossesse difficile, elle alla consulter Hachem, à savoir Ses prophètes : **Chem et Ever**, et ils lui dirent entre autre : « Le grand servira le jeune ». Ainsi Rivka savait que Essav, le plus grand (car sorti du ventre en premier) devait servir Yaakov, né en deuxième. Par conséquent, il est certain qu'aucune malédiction ne pouvait advenir à Yaakov, puisqu'il était prévu par prophétie, qu'il domine son frère.

Le Gaon de Vilna explique que le terme עלי (sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav, Lavan et Yossef. C'est que « ta malédiction » et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi (עליך) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme עלי (sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

הקל קול יעקוב ותנאים יקי עשו (כו.ככ)

« La voix est la voix de Yaakov, mais les mains sont les mains d'Essav » (27,22)

Itshak ne parlait sûrement pas du timbre de la voix puisque, comme le remarquent nos Sages, les voix de Yaakov et d'Essav étaient si semblables qu'il ne pouvait les distinguer. Rachi explique qu'Itshak voulait dire la façon de parler de Yaakov, car celui-ci s'exprimait toujours avec humilité et invoquait le nom de Dieu. Selon nos Sages (guémara Guittin 57b) : derrière toute prière qui porte ses fruits se trouve sans aucun doute un descendant de Yaakov ... Chaque fois qu'une armée remporte une victoire, des descendants d'Essav y sont certainement mêlés. Ainsi : le pouvoir de Yaakov réside dans sa voix qui prononce des prières ; le pouvoir d'Essav réside dans ses mains meurtrières, comme les mains de l'empire Romain, des descendants d'Essav, qui ont détruit le deuxième Temple et nous ont exilé de notre terre.

Le Gaon de Vilna commente : « la voix est la voix de Yaakov , » « akol kol Yaakov .

Le premier kol est écrit sans **vav** et peut se lire : **kal** (כל) qui veut dire léger. En d'autres termes, lorsqu'une légèreté, une faiblesse, se fait sentir dans la voix de Yaakov, les mains d'Essav le dominent. Mais lorsque la voix de Yaakov est «pleine», écrite pleinement, avec un vav, sans

légèreté, ni faiblesse, les mains de Essav ne peuvent pas le dominer.

Le Gaon de Vilna explique : «les mains sont les mains d'Essav» : Quand la voix est celle de Yaacov par l'étude et la prière, alors les mains, sous-entendu ses mains, c'est-à-dire les mains du peuple juif, seront les mains de Essav. Le peuple d'Israël aura le droit de « subtiliser » les mains de Essav pour les utiliser pour se défendre et se protéger. Ainsi, cela revient à dire que « les mains ne seront plus les mains de Essav ». Tous les ennemis d'Israël n'auront plus leurs mains pour faire du mal au peuple juif, puisque leurs mains c'est-à-dire leurs forces seront neutralisées pour être transférées au profit d'Israël en vue de se défendre et de se protéger.

Halakha : Règles relatives à la « Nétilat Yadayim

On devra faire attention pendant le repas à ne pas toucher les parties du corps qui sont recouvertes, on ne devra pas se gratter la tête, si pendant le repas nous allons aux toilettes, et si nous avons l'intention de continuer à manger du pain, on devra refaire 'netilat yadayim'

Choulhan Aroukh

Diction : L'œil ne peut pas voir si le cœur est bouché
Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליו בן מרם, שלמה בן מרם, חיים אהרן ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אלין, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דברורה רחל. זרע של קיימת לרינה בת זהרה אנרייאת. לעליyi נשמה : גינט מסעודה בת גולייעל, שלמה בן מהה, דニאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.il/
video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayéra, 19 MarHechwan 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Il y a des « coutumes » qui n'en sont pas, -. Etudier le Houmach avec les airs et l'explication de Rachi, -. On apprend de chaque communauté, -. Le Gaon Rav Yéhouda Tsadka, -. Lire « Chénayim Mikra Wééhad Targoum », -. Mettre des habits blancs à Chabbat, La Miswa des Téfilines et les Ségoulot, -. Allumage des bougies de Hanoucca à la Synagogue avec Bérakha,

1-1. Il n'y a pas de coutume comme ça dans le monde

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « שלום בן דוד ». La semaine passée, nous avons parlé des coutumes de Libye, et du fait que certaines personnes y ont pris la « coutume » de boire un peu d'eau le soir de Kippour, qu'Hashem nous en préserve. Il y a un livre, « יקרא אבראהם », qui a été écrit par Rabbi Avraham Adadi, le Rav de Libye (il y a plus de 150 ans), et à la fin de ce livre, il recense toutes leurs coutumes, mais on n'y trouve pas cette coutume. Il y a aussi un nouveau livre sur les coutumes de Libye, d'un sage, Rabbi Eliahou Bitton Chalita, le Rav de « Biryia », qui a rapporté 72 coutumes pour le jour de Kippour, mais il n'y a pas une telle coutume dans le monde. C'est pour cela qu'il s'agit en réalité d'une superstition qui a touchée certains d'entre eux, et celui qui les verrait, pourrait penser qu'ils sont réformistes, qu'Hashem nous en préserve. Comment un homme peut boire le jour de Kippour, et prétendre que c'est une « coutume » ?! Has Wechalom. Même l'homme le moins religieux ne mange pas pendant Kippour, et s'il venait à manger, il le ferait en cachette. Même la ville est fermée pendant ce jour. Et ne dites pas que je suis contre cette communauté de Libye, car au contraire, ils ont également de très bonnes coutumes. Une fois, j'ai vu une coutume chez eux à la synagogue, qui consistait à ce que chaque personne se rende chez son père à Arvit pendant qu'on lit « שיר למלוחות », afin qu'il lui pose la main sur la tête et le bénisse. « שיר למלוחות » est un psaume très important. J'ai vu que lorsqu'on veut bénir un malade, on lit ce psaume. Autre chose, ils lisent les longues Sélihot de Djerba, « שפת רננות », avec un air plus beau que le nôtre. C'est ce que m'a dit quelqu'un qui connaît bien les deux airs. Mais les djerbiens qui sont trop occupés à étudier, lisent ces Sélihot magnifiques et inégalables, sans comprendre ce qui s'y trouve. S'ils connaissaient les chants qu'il y a là-bas, ils danseraient. Mais en Libye ces dernières années, puisque la majorité ne sont pas occupés à étudier, ils ont gardé cette transmission de Sélihot, et lorsque tu lis

2-2. Étudier le Houmach avec l'explication de Rachi et avec l'air

C'est pour cela que nous les séfarades, nous ne devons pas être des imbéciles et suivre tout ce que font les ashkénazes. Ils ont des raisonnements et une réflexion pour lesquels nous n'arrivons même pas à leur cheville. Tandis que nous, ce que nous avons de bien, on le jette en l'air, et il ne nous reste plus rien. Il y a des bonnes coutumes chez les ashkénazes. Par exemple, ils apprennent aux enfants le Hougma avec Rachi. Nous par contre, depuis l'enfance on n'apprend pas Rachi, mais on apprend le Hougma avec l'air (pas avec l'air du Sefer Torah, mais avec l'air du «Khtab» - «Talmud Torah»). Il faut enseigner aux enfants le Hougma avec l'air. A cause de ça, nous ne lisons pas le Hougma avec Rachi, parce qu'il est profond et il faut comprendre pourquoi il pose telle et telle question... Mais il est possible de faire les deux: l'air et Rachi. Pour la première année du Talmud Torah, on enseigne le Hougma avec l'air, et à partir de ce moment-là, à chaque fois qu'on lit la Paracha, il faut lire qu'avec l'air. En faisant ça depuis l'enfance, tu pourras te rappeler des versets, et ils raisonneront dans ta tête, car l'air perdure dans le souvenir (le Rav Ovadia disait: on écoutait les «Bakachot» en hiver, et pendant toute la semaine, elles raisonnaient dans nos cerveaux). Mais si on lit sans l'air, si quelqu'un nous demande: «qu'est-ce qui est écrit dans le verset?» On ne s'en souvient pas. De nombreuses superstitions viennent à cause du manque de connaissance des versets. Ensuite, pour les deuxième et troisième années du Talmud Torah, il faut enseigner le Hougma avec Rachi, sans trop approfondir, seulement en comprenant ce que veut dire Rachi. Le Re'em écrit ce que veut Rachi, et pourquoi est-il intervenu, et pourquoi a-t-il utilisé ces mots... Mais nous, on enseigne seulement Rachi sur la Paracha, et on peut se suffire d'une seule question: «pourquoi Rachi est-il intervenu». Il faut étudier Rachi et goûter à sa sagesse. Même dans les endroits où Rachi parle de grammaire, il ne faut pas s'enfuir. De nos jours, les gens ont rendu la grammaire comme une sorte de modernisation, qu'Hashem nous en préserve. Mais en vérité, la grammaire, c'est de la pure sagesse, et celui qui ne la connaît pas, ne comprend rien. C'est pour cela qu'il faut donc faire les deux: une année, enseigner la Paracha

All des bougies | Sortie | R Tam

Paris 16:45 | 17:55 | 18:14

Marseille 16:50 | 17:55 | 18:20

Marseille 16:50 | 17:55 | 18
Lyon 16:45 | 17:52 | 18:14

Nice 16:46 | 17:13 | 18:11

leurs chants tu fonds tellement
les paroles sont belles.



לכלת נחמן
bait.nechman@gmail.com



מוציא פטירתין
סוכן אהת צדיקים
טל"י טהורה
אשיה ורוחב בלה



שורוכם: הוה' ג' שלום ודר' מושה חודהד, אביחי סאנצון שליט'א
ערכה בィיקות: הוה' ג' וב אלענער עיזראן שליט'א

avec l'air, et l'année suivante ou les deux années suivantes, enseigner Rachi, c'est très bien. Dans tous les pays arabes ou chrétiens, ils traduisent la Paracha dans leur langue, nous ici, on est dispensé de faire ça, alors il ne faut pas sauter Rachi et il faut tout lire, car il est plein de sagesse et d'intelligence. Donc nous devons apprendre la bonne coutume des ashkénazes qui étudient Rachi, et eux doivent apprendre notre bonne coutume, d'enseigner l'air de la Paracha aux enfants. Maran le Gaon Rav Ovadia Yossef, dans son livre Halikhot Olam (partie 3 page 56) a prouvé cela des paroles du Radbaz (3, 529).

3-3. Apprendre à s'intéresser et à méditer sur l'explication de Rachi

Dans le livre Maguid Mecharim, il est écrit que le Maguid a dit à Maran: «est-ce que c'est bien pour toi de lire Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum rapidement? Il ne faut pas faire ça, il faut faire attention à chaque verset, ce que tu as compris, tu peux passer au suivant, mais lorsque tu arrives à un verset où tu ne comprends pas, tu dois rechercher dans les commentateurs». Cela est rapporté dans le Caf Hahayim (285,4). Si Maran est obligé d'étudier les commentateurs sur la Paracha, nous devons au moins étudier Rachi. Nous ne sommes pas obligés d'étudier le Rachi et le Targoum en même temps, mais on peut étudier chaque jour un peu de Rachi ou alors y passer du temps pendant Chabbat. De nombreuses fois, personne ne comprend Rachi, et les plus grands commentateurs se demandent ce qu'a voulu dire Rachi sans comprendre et en donnant des explications bizarres. Et des fois, ils ramènent les paroles d'un commentateur et les rapportent aux paroles de Rachi pour les lier, mais on ne doit pas faire ça, il faut apprendre à s'intéresser au commentateur lui-même. Rabbi Haïm BenAttar écrit: «durant mon étude, je ne veux pas lire les commentateurs, mais je lis la Guémara, ensuite je l'étudie avec Rachi et Tossefot en comprenant bien comme il le faut ce qu'ils veulent, et ensuite je regarde les commentateurs, pour voir si j'ai pensé comme eux auquel cas c'est très bien, et si je n'ai pas pensé comme eux mais que la compréhension colle bien, c'est bon aussi». C'est pour cela qu'il faut étudier, se plonger et se concentrer sur les paroles de Rachi. Et il faut apprendre à se concentrer sur le langage de ce sage, sans le transposer à des paroles d'autres sages, car chacun a son style.

4-4. On peut apprendre de chaque communauté

C'est pour cela que personne ne devra mépriser les coutumes de l'autre, mais au contraire il faut apprendre d'eux à s'arranger et à comprendre leur intelligence. La Guémara (Pessahim 87b) dit: «c'est un bienfait qu'Hashem a fait avec Israël, de le disperser entre plusieurs nations», s'il y a une communauté qui ne prononce pas bien la lettre «Kouf» par exemple (comme les gens d'Europe), nous avons d'autres séfarades qui le prononce bien et desquels nous devons apprendre. S'il y a des communautés qui ne prononce pas bien la lettre «Veth» et disent toujours «Beth» (comme les pays arabes), nous avons les ashkénazes qui la prononce bien et desquels nous devons apprendre. De même pour toute chose, dans laquelle on peut apprendre la bonne version. Mais il ne faut pas penser que toute la Torah se trouve entièrement dans une seule communauté, car ça n'existe pas. Dans la Hagada on dit: «כַּמְמָה הִיא אָוּרָה קָהָתָה» - «que dit le sage? Quels sont les témoignages... Il faut ramener tous les différents témoignages de toutes les différentes communautés, afin d'appliquer la version vérifique suivant les sources que nous avons.

5-5. La grandeur de Rav Yehouda Tsadka

La semaine dernière, nous avons également parlé de Rav Yehouda Tsadka. L'histoire que j'ai raconté à son sujet, comme quoi il était au début qu'un simple colleur de timbre au secrétariat de la Yéchiva, je l'ai lue dans un livre (dont je ne connais pas l'auteur), mais on m'a dit que l'auteur a enlevé cette histoire du livre lors de sa réédition, car elle n'est pas correcte. De plus, on m'a montré un livre «*הוואת ליהודה*», qui raconte des faits sur Rav Yehouda Tsadka. Là-bas (page 52), il est écrit que depuis son enfance, son Rav, Rabbi Ezra Attia lui a dit: «je compte sur toi pour être un grand de ce monde, et tu dirigeras de grands élèves». Il lui a même donné une grande classe pour qu'il leur enseigne la Torah. Mais la modestie de Rabbi Yehouda Tsadka a entraîné qu'il n'a pas voulu dire de lui qu'il enseignait à des sages. Mais il a écrit «j'étudie avec les élèves». L'un de ses élèves était le Rav Ovadia Yossef, qui avait onze ans de moins que lui. Depuis le début, il était un grand homme, et celui qui a écrit à son sujet qu'il était simplement le colleur de timbre du secrétariat de la Yéchiva n'a pas fait attention.

6-6. Lire «Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum»

La semaine passée, (partie deux, Lekh-Lekha, paragraphe 11) le Ben Ich Haï enseignait de nombreuses Halakhotes sur la lecture de «Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum». Ces Halakhotes sont rapportées dans le Choulhan Aroukh chapitre 285. Quelqu'un m'a dit que c'est fait exprès que le chapitre soit le 285, car cela s'écrit «*רפהה*» - «léger», pour faire allusion au fait que cette obligation est devenue légère aux yeux des hommes, et que ceux qui l'applique sont peu nombreux. Mais en réalité, cette lecture est une chose très importante, et si un homme se fixe un temps précis auquel il lit «Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum», il ne l'oubliera pas même une fois. Le vendredi après la prière de Chaharit au Nets, il lit «Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum». Cela prend une minute pour cinq versets, et si les versets sont courts, il peut en lire sept en une minute. Une fois, je lisais très rapidement, sept versets en une minute, et ensuite je me suis dit que ce n'était pas bien d'aller aussi vite et que le rythme de cinq versets par minute était bon. La plus longue Paracha est «*מיטות ומשען*», qui contient 244 versets (lorsqu'elles sont assemblées, car Matot fait 112, et Massé fait 132). Si tu divises 244 par 5, il en ressort que tu peux terminer en moins de 50 minutes, la lecture de «Chénayim Mikra Wéhéhad Targoum» pour la plus longue Paracha. A plus forte raison pour les autres Paracha. Au lieu de lire les journaux et de parler de paroles fuitives qui prennent du temps, lis la Paracha, et tu verras des choses magnifiques. Étudie la Torah, fais attention à chaque mot et intéressé toi en te plongeant dedans.

7-7. Ordre de lecture

Dans son livre Halikhot Olam sur le Ben Ich Haï (tome 3, p53), le Rav Ovadia écrit, à ce sujet, et j'ai quelques remarques à ajouter. Il ramène le Aroukh Hachoulhan (chap 285): «certains lisent la paracha entièrement une première fois, puis une seconde, et lisent ensuite le Targoum. Ainsi laisse entendre la Guemara (Berakhot 8b): Rav Bibi fils d'Abayé pensait rattraper toutes les parachas de l'année en un seul jour. » Le Aroukh a compris d'ici qu'il lisait entièrement chaque paracha, une à une. Ainsi a l'air d'avoir compris le Rav Ovadia. C'est pour ça que c'est ainsi qu'il agissait¹. Mais, avec tout le respect que je leur dois, le mot

1. Le Rav n'avais jamais du temps de libre pour lui car de nombreuses personnes venaient chez le Rav avec des gros problèmes et des questions durs. De plus tout

« paracha » mentionné dans la Guémara, ne fait pas référence à la paracha que nous connaissons. Dans la Guemara, on aurait parlé de « Sidra ». Le mot paracha a le sens de « paragraphe », et pas de véritable paracha. Et la coutume séfarade, de lire chaque verset à 2 reprises puis le targoum se base sur les mots du Ari. Où? La Guemara Berakhot dit: « l'homme doit toujours compléter ses parachas avec la communauté, y compris « Atarot Védivone ». Même ce verset Atarot védivone (Bamidbar 32;3) qui n'a pas de véritable Targoum, doit être lu. Cette phrase va nous aider à comprendre. En effet, si chaque verset est lu, puis répété et traduit individuellement, je comprends pourquoi la Guemara nous ajoute que malgré le manque d'intérêt de lire le Targoum, il faut le faire ici, également. Alors que si on envisage de lire des paragraphes complets, on ne comprend pas pourquoi nous viendrait-il à l'esprit de sauter un verset. A partir de cela, nous comprenons la coutume des séfarades de lire, répéter puis traduire, chaque verset, un par un.

8-8. On lui allonge ses jours et ses années

Celui qui n'a pas le temps, c'est différent. Il peut lire, à voix basse, en même temps que l'officiant, une fois, et ensuite une seconde fois le texte puis le Targoum. Mais, je vais vous dire, lire selon la coutume n'est pas si long que ça, environ 45 minutes. Et ainsi tu accomplis cette si grande miswa pour laquelle la Guemara accorde une bénédiction de longévité². C'est pourquoi, l'homme ne s'inquiètera pas pour le temps qu'il a consacré à cette miswa car il méritera des années supplémentaires de joie et bonheur avec ses enfants et petits-enfants. Ce principe est rapporté par la Guemara (Roch Hachana 18a): « Abayé et Rabba étaient descendants d'Eli le Cohen, maudit de voir ses descendants mourir précocement. Rabba ne voulant pas perdre son temps, qu'il savait particulièrement précieux, il consacra tout son temps à l'étude de la Torah, sans se soucier de prodiguer du bien aux autres. Il mérita de vivre jusqu'à 40 ans. Quant à Abayé, il choisit de partager son temps, entre étude et bienfaisance. Il vécu 20 ans de plus, et mourut à l'âge de 60 ans. » Aurait-il fait 20 ans de bienfaisance? Évidemment non. En rassemblant tout le temps qu'il a consacré à cela, il y aurait peut-être deux ans. Pourtant, il mérite de vivre 20 années supplémentaires. Qu'apprendre d'ici? Si un homme s'inquiète pour le temps qu'il risquerait de perdre en lisant la paracha, qu'il sache qu'il ne perd rien. Le temps perdu pour cela est largement remboursé. Il est donc important que l'homme fasse cette lecture, sans que cela ne soit une charge pour lui. Il

le monde savait que pour les questions concernant le sujet de Mamzerout il fallait se rendre chez le Rav Ovadia. En effet il assumait tous ces problèmes si complexes. Parfois il était difficile de trouver une permission mais il cherchait quand même de tout ses efforts pour en trouver. Une fois le Rav a raconté qu'il avait une question très compliquée au sujet du cas de Mamzerout et il s'est installé avec le Rav Zoulti et un autre sage afin de trouver une permission. Le Rav a dit: ils n'ont pas trouver d'argument pour permettre, mais j'ai approfondi le problème sans relâche et j'ai trouvé une permission. Quand ils ont entendu mon raisonnement ils ont commencé à pleurer, pensez vous que les Rabbanim ne cherchent qu'à trouver des restrictions?! La réponse se trouve dans le Responsa Yabia omer répartie sur trois Siman pour un seul sujet.

2. À Jerba se trouvait un grand Rav du nom de Rabbi Mordehai Amich Hacohen Zatsal (il était le grand Rabbin de Jerba puis celui de Tunis). Ce dernier était un grand assidu en Tora mais aussi un commerçant et il a rédigé de nombreux livres comme par exemple le Responsa Geoulat Mordehai. On raconte sur lui qu'une année il n'a pas pu finir la lecture du Chné Mikra Weehad Targoum et il s'est donc enfermé trois jours avant Kippour dans une chambre afin de lire depuis le Début jusqu'à la fin de la Tora. Il est décédé à l'âge de 88 ans (durant la fête de Chavouot 1973)

faudrait lire les versets et en apprécier la beauté.

9-9. Les habits blancs de Chabbat

Par la suite, le Rav Ovadia écrit, dans le Halikhot Olam (p61), que malgré l'avis de certains Kabbalistes qui préconisent de s'habiller en blanc le Chabbat, actuellement que tous les géants portent des costumes noirs, il faut faire de même. S'habiller en blanc, contrairement aux autres, ne serait pas correct. Le Rav a connu tous les Rabbins ashkénazes et aussi certains séfarades. Mais, nombreux séfarades s'habillent en blanc le Chabbat³. Le Rav a aussi rapporté un responsable difficile du Panim Méiro⁴ (tome 1, chap 152), qui écrit: « les Kabbalistes insistant sur les habits blancs de Chabbat ne s'adressaient que pour l'époque où les gens faisaient ainsi, mais, de nos jours où tous s'habillent en noir, celui qui porterait des vêtements blancs ferait preuve d'orgueil, et il a ramené des références à cela. Pour conclure, il dit que celui qui voudrait quand même suivre cette coutume Kabbaliste, mériterait d'être excommunié. » Avec tout le respect que je leur dois, c'est exagéré. Mériterait-on d'être excommunié juste pour avoir porté des habits blancs?! Il ne faut seulement pas faire attention à ce bonhomme. S'il se prend pour un Kabbaliste et s'habille en blanc, c'est son problème. J'ai trouvé, dans le Léhem Dim-a⁵ (Eikha 1;7) rapporté qu'au Portugal, ils faisaient beaucoup de mal aux juifs⁶, au point que s'ils voyaient un juif s'habiller à la manière des non-juifs, ils arrivaient à le repérer s'ils le voyaient s'habiller en blanc le Chabbat. Cela montre bien qu'à l'époque, tous s'habillaient en blanc. Il n'y aurait donc pas de quoi excommunier quelqu'un pour cela. S'il se prend pour un voyant, en réalité, il ne voit rien. Mais, s'il s'habille en blanc, il n'y a rien de grave. Mon père a'h s'habillait en blanc, parfois bleu clair. Cela est donc autorisé. Mais, il ne faut pas en faire un plat, ni contempler une telle personne et le prendre pour un « Baba »⁷, car c'est un simple bonhomme qui aurait pu s'habiller d'une autre couleur.

10-10. « Vous mettrez mes paroles sur votre cœur »

Le Ben Ich Haï (année 1ère, paracha wayéra) traite des Téfilines. Il y a un an, le journal « Merkaz Hainyanim » rapportait

3. Je n'ai pas eu ce mérite. Mais Rabbi Chimeon Hirari s'habillait en blanc durant Chabbat et lorsqu'il était Sandak il restait avec son habit blanc toute la journée. Une fois ils l'ont invité à donner un cours de morale dans une Yechiva le jour du Chabbat et il a dit: j'ai honte car je suis habillé en blanc. Pourquoi à tu honte de cela?!

4. C'était le petit fils de la sœur au Siftei Cohen. A son époque les polémiques entre Hassidim et Mitnaguedim ont débuté.

5. C'est une explication sur la Meguilat Ékha qu'a écrit Rabbi Chemouel Ouzida. Il vécut à l'époque de Rabbi Haim Vital et du Ari Zal. Une fois il se présenta devant le Ari en étant vêtu des habits de Chabbat et le Ari Zal s'est levé devant lui. Son élève Rabbi Haim Vital lui a demandé: pourquoi vous êtes vous levé? C'est un jeune Avrekh. Il lui a répondu: j'ai vu l'âme de Rabbi Pinehas Ben Yair qui est rentré en lui. Il s'est étonné: c'est impossible Rabbi Pinehas Ben Yair?! Le Ari lui dit: demande lui et tu verras. Il partit lui demander et le jeune Avrekh lui raconta: aujourd'hui je suis allé à la synagogue et en chemin j'ai entendu une famille pauvre qui pleurait car un voleur leurs avait dérobé toutes leurs économies, j'ai donc donné ma veste au mari et c'est pour cela que je porte les habits de Chabbat. Rabbi Haim Vital a compris et lui a dit: Rabbi Pinehas Ben Yair racheta les captifs et toi tu a fait un acte semblable. Rabbi Chemouel Ouzida est décédé vers 1599.

6. Au début, l'expulsion des juifs a eu lieu seulement en Espagne alors qu'au Portugal tout allait bien, mais six ans après cette expulsion même le Portugal a causé d'innombrables souffrances.

7. Rabbi Mikhael Lasri Chalita a dit: de nos jours on n'a pas de « Baba » et le dernier était Baba salé qui s'appelle « le dernier Baba ». Il est vrai cependant que même son fils Rabbi Meir faisait des miracles mais il est décédé de son vivant. Après le décès de Baba sale, on n'a presque plus de Baba si ce n'est des sortes d'illusion. Des gens me disent: faites une Bénédiction à une certaine personne, je la fait mais il ne se passe rien. Parfois cependant il se passe quelque chose, va t'on me considérer comme un Baba pour autant?! Je ne suis pas un Baba. Ça suffit.



quelque chose d'extraordinaire, et je l'ai alors conservé. Il écrivait que des chercheurs américains ont prouvé que la mise des Téfilines quotidienne protégeait des maladies cardiovasculaires. Le Dr Jack Robinstein (juif) a expliqué que le fait de serrer Le Bras avec une lanière, 30 minutes par jour, protégeait de cardiopathie ischémique, cause de décès numéro 2 dans le monde oriental. Il explique que cela stimule le cœur et le protège. Tu accomplis une miswa pour faire plaisir à Hachem et obtiens alors vie et santé. Dommage pour ceux qui ne connaissent pas le Chabbat, les Téfilines, la Cacherout, ils ne connaissent rien⁸. Le mot שבת-Chabbat a les initiales de שלום-la paix, בריאות-la santé, ברכה-la bénédiction et תורה-la Torah.

11-11. La bénédiction sur les bougies de Hanouka à la synagogue

Aujourd'hui, il y a des sages qui veulent remettre en question des coutumes ancestrales, et ce n'est pas bien. L'un d'entre eux demande de ne pas réciter de bénédiction sur l'allumage des bougies de Hanouka, à la synagogue, à cause de la question du Hakham Zvi. Les réponses du Rav Ovadia (Yabia Omer tome 7, Orah Haïm, chap 57) et d'autres ne lui conviennent pas. Peu importe si cela lui convienne ou pas, nous ne l'attendrons pas pour savoir que faire. Cette coutume est ancienne et remonte à l'époque du Rivach (chap 111). Pourquoi ont-ils adopter cette coutume? Auparavant, pour publier le miracle, ils allumaient les bougies à l'extérieur. Par la suite, à cause de décrets, ils ont commencé à allumer à l'intérieur (Chabbat 21b)⁹. À l'époque du Rivach, ou avant, ont institué, pour la publication du miracle, d'allumer à la synagogue et d'allumer, également, ensuite, à la maison, pour la femme et les enfants. Un homme vivant seul, et ayant récité les bénédictions de l'allumage à la synagogue, allumera ensuite, chez lui, sans bénédiction (Ich Masliah sur le Michna Béroura chap 672). Sauf s'il fait venir un voisin ou bien s'il allume sur le balcon. Dans ces cas, il récitera les bénédictions mais pas celle de Chéhé'héyanou. Mais, il ne faut pas inventer des bêtises du style « cela était valable à l'époque où il y avait des visiteurs à la synagogue ». Le Rivach et Maran ont écrit la règle pour la synagogue, et y avaient-ils alors des invités? Quand bien même il y en avait, ils devaient allumer dans la chambre où ils passaient la nuit. Et quelle est la question du Haham Zvi? Les Rambam écrit qu'on ne récite pas de bénédiction pour une coutume. C'est la raison pour laquelle nous ne récitons pas de bénédiction sur le Halel de Roch Hodech¹⁰. Si c'est ainsi, comment Maran (chap 422) a suivi le Rambam pour Roch Hodech et n'a pas fait de même pour l'allumage des bougies à la synagogue (chap 671). En vérité, cela n'est pas une question car pour le Halel, beaucoup

8. Une fois j'ai entendu ces imbéciles chantait le chant suivant: «dimanche jour de la déprime, le lundi jour colère etc (je me souviens pas de la suite). C'est ainsi qui chante après Chabbat. Pourquoi le dimanche est pour eux le jour de déprime? Car pour eux ce n'est pas le dimanche mais le huitième ou le 15em jour et des milliers de jours sont partis en perdition. Cependant si tu avais Chabbat tu aurait été réellement reposé et dimanche tu serais donc heureux et le lundi il y'a la lecture de la Tora.

9. Certains disent que de nos jours on est obligé d'allumer à l'extérieur mais tout le monde entier a pris l'habitude d'allumer à l'intérieur. Même le Rav Ovadia allumer dans son domicile. Certains allument dans leurs balcons mais ce n'est pas comme cela que procède la majorité des individus.

10. Il a appris cela de la Havatat de la Arava « Havit Havit Vela Barikh ». Cela est un rite des prophètes et non un fondement. Dans la Guemara il y'a deux opinions à ce sujet et la Halaha est comme l'avis qui pense que c'est un rite des prophètes. Sachant qu'on ne fait pas de bénédiction sur un rite c'est ainsi que cette procession ne nécessite pas de bénédiction.

de décisionnaires demandent de réciter une bénédiction. Une fois, ils ont demandé à Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h (Chœl vénichal tome 2, Orah Haïm, chap 29) pourquoi ils avaient l'habitude, à Djerba, de faire la bénédiction sur le Halel de Roch Hodech. Sachant que, selon le Rav, il n'est pas envisageable de ne pas suivre Maran. Il répondit: « Maran n'a pas écrit de ne pas réciter la bénédiction. Il dit seulement, qu'en Israël, la coutume est de ne pas réciter de bénédiction. Mais, légalement, il est possible de suivre l'avis du Rif (Chabbat 11b du Rif) et du Roch (Berakhot, chap 2). Surtout qu'en général, Maran tient compte de leurs opinions. L'officiant peut donc réciter la bénédiction sur le Halel et acquitter l'assemblée. Selon le Rambam, non. Donc, il suffit, en Israël, de suivre la coutume énoncée par Maran et ne pas réciter de bénédiction pour le Halel. Mais, pour Hanouka, c'est différent. Le Yabia Omer rapporté des divergences claires. Auparavant, à Roch Hodech, ils ne faisaient pas du tout le Halel car la massekhet sofrim rapporte 18 jours de l'année où nous lisons le Halel entier. Roch Hodech ne fait pas partie de cette liste. A l'époque de Rav à Babel, ils avaient l'habitude de lire le Halel (Taanit 28b) à Roch Hodech. Et puisque ce n'est qu'une coutume, il n'y a pas de bénédiction à réciter. Pour les bougies de Hanouka, c'est différent car c'est une miswa ponctuelle que nous ne pouvons faire que durant quelques jours. On ne peut pas la faire en Iyar, par exemple. Auparavant, les gens les allumaient à l'extérieur et il y avait une grande publication du miracle. Aujourd'hui, l'allumage à la maison n'est pas suffisant. Même si tu prétexte qu'on peut allumer au balcon, il y a beaucoup de non-pratiquants qui n'allument pas ou ne savent pas comment allumer. L'allumage à la synagogue permet de bien publier le miracle. Plus que cela, les Habads font des allumages dans le monde entier¹¹. Et ils peuvent alors réciter la bénédiction. Seulement, le Rav Ovadia écrit (Hazon Ovadia Hanouka p48) écrit qu'il est mieux de faire Arvite dans cet endroit où ils allument. Le but n'est pas de trouver des questions. C'est une coutume ancienne. A quoi bon ces bêtises. Aujourd'hui, les gens ne savent que faire alors qu'il y a tellement à étudier et approfondir. Il est bête de détruire d'anciennes traditions¹². En commençant par enlever les coutumes, les gens finissent par devenir libéraux, que Dieu préserve. Il ne faut pas agir ainsi. Il faut donc réciter la bénédiction sur l'allumage à la synagogue. Et faire de même, ensuite, à la maison.

Celui qui a bénî nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou en direct ou à la radio, et les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Tous seront bénis par l'Eternel et mériteront de voir la reconstruction du temple, le retour d'Hachem à Sion, et qu'on puisse mériter la redémption complète, bientôt et de nos jours, Amen véamen.

11. En Amérique il y a une scission entre la religion et le pays, et si un individu veut faire un événement en rapport avec sa religion il doit avoir la permission du maire de la ville. Ils ont trouvé une explication à cela en leur disant que durant l'hiver la nuit survient tôt et il y a une certaine déprime due à l'hiver et c'est donc pour cela qu'il faut allumer les bougies de Hannouka. Ils ont été d'accord et ils leurs ont dit: c'est une idée magnifique on vous permet d'allumer. C'est ainsi qu'ils allument dans le monde entier. De même à Paris ils allument à côté de la Tour Eiffel qui est haute de plus de 300m et les gens sont heureux. Une fois un juif âgé de 80 ans est allé à la bas et a commencer à pleurer en disant: « cela fait 70 ans que je n'ai pas vu de Hannouka et c'est la première fois ». Imaginez vous quelle grande Miswa ces gens font!?

12. Une fois le Rav Zavin Zatsal (livre Sofrim Vesefarim) a écrit qu'il y'a un livre qui commence à polémiquer sur le fait de mettre les Tephilines durant Hol Amoed, dommage pour toute ces lignes écrites en vain car en Israël que ce soit les Ashkenaze, les Hassidim ou les Litaim, tous sont d'accord qu'on ne met pas les Tephilines durant Hol Amoed.



IL EST OU LE BONHEUR IL EST OU ?

PAR LE RAV DESSLER

Qui ne rêve pas de bonheur en ce monde ? Cela paraît si simple : est heureux celui qui est en mesure d'obtenir tout ce qu'il désire; avoir le sens du commerce, savoir se défendre, utiliser tout autre moyen de faire fortune, voilà des atouts sûrs pour faire partie des « heureux de ce monde ». Vive l'ambition ! Et quant au bon à rien ou au paresseux, tant pis pour lui.

Marquons cependant un temps d'arrêt et posons la question : avez-vous rencontré un homme heureux ? « Bien entendu », nous répondra-t-on de prime abord. Et nous serions tentés d'acquiescer. Certes, le malheur frappe aussi chez les riches, on peut être millionnaire et malmené par la vie. Mais, a priori, il semble que l'argent ne soit pas loin de faire le bonheur. Une résidence somptueuse, une nourriture raffinée, du personnel en abondance, une voiture de luxe, des bijoux, de l'argent qui coule à flots que l'on peut dépenser sans compter, voilà de quoi combler un simple mortel. Et, à moins d'être frappé par une catastrophe extérieure, on ne voit pas ce qui empêcherait d'être heureux. Pourtant, à la réflexion cette réponse s'avérera extrêmement superficielle. Si nous voulons éclaircir la question une fois pour toutes, il faut nous adresser aux intéressés eux-mêmes. Non pas « connaissez-vous des gens heureux ? », mais « vous-mêmes, êtes-vous heureux ? ».

Commençons tout d'abord par les riches. Les très riches, ceux qui ne savent pas que faire de leurs millions, de leurs villas, de leurs voitures. Que nous répondront-ils, s'ils sont sincères ? « *Nous, heureux ? Sans doute la fortune matérielle nous-a-t-elle souri, mais nous sommes les plus infortunés des hommes* ». L'un est rongé par le désir, l'autre par la jalouse, l'autre encore a des dissensions dans son foyer, sans parler des tracas familiaux : leurs femmes s'ennuient, leurs fils se rebellent, leurs filles se débauchent. Soucis à droite, soucis à gauche, soucis de toutes parts, une véritable mer d'infortune. Et n'allons surtout pas croire que ce soit l'effet du hasard. Pas du tout ! Car c'est la fortune elle-même qui provoque et engendre tous ces maux. « *Personne ne meurt en ayant assouvi fut-ce la moitié de ses désirs* », disent nos Sages. Non, le bonheur n'est vraiment pas chez les plus riches. Les petits bourgeois et les cadres moyens. Nous nous apercevrons rapidement que pour pouvoir maintenir leur train de vie ils sont obligés de travailler très dur. Mais peut-être ont-ils, eux, découvert le secret du bonheur ? Une grande surprise nous attend : toute leur vie n'est qu'un dur labeur, ils n'ont pas une minute pour profiter de l'argent acquis. Puis, ils sont déjà trop âgés pour être capables d'en jouir. Bien pis, leur asservissement au travail les rend souvent incapables de faire une pause, de trouver goût à la vie. Ils ne jouiront point dans leurs vieux jours des fruits de leur labeur, mais peineront jusqu'aux portes de la mort et le monde n'aura plus alors aucun attrait pour eux. Heureux ? Non !!

Enfin, les ouvriers et les artisans. Ils travaillent sans relâche, du matin au soir et même la nuit parfois. Ils se sentent terriblement frustrés. Que reste-t-il de tout cela ? A peine de quoi vivre. Le luxe ? Ils n'en connaissent que le nom. Les riches ont tout pris, alors que ce sont eux les véritables agents de production. Est-ce que cela s'appelle le bonheur ? Certes non ! Mais alors où est-il ? Force nous est de constater, qu'il n'est pas dans ce monde. De quelque coté que l'on se tourne, on ne le découvre nulle part. Alors il n'existe pas ? (*à suivre la semaine prochaine*).

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Les Produits Laitiers : (suite)

Il est interdit de traire une vache Shabbat. Par contre, le fait de ne pas la traire la fait souffrir. Hors, le Shoulkhan Aroukh stipule qu'il est interdit de « faire souffrir un animal », donc les décisionnaire ont autorisé à traire une vache de façon automatique. A l'époque où cette méthode n'existait pas, les vaches étaient traitées par un non-juif et le lait lui était donné. Si on voulait le garder, il ne devait pas être manipulé pendant le Shabbat. On avait aussi la possibilité de faire traire la vache par un juif, mais dans ce cas-là, le lait était détruit. De ce fait, il y a l'interdit de « *Hefsed Mamone* » (perte financière). La solution du non-juif était bien entendu préférable. De nos jours, étant donné qu'il y a la traite automatique, que la traite est filmée, le non-juif qui surveille ne pourra pas ajouter du lait interdit.

Comment traite-t-on les vaches Shabbat ?

Elle est déclenchée par un système de minuterie. Les vaches avancent seules dans un couloir qui les mènent à la traite et le placement des trayons sur le pis de la vache peut se faire manuellement sans que cela entraîne une transgression de Shabbat. La traite se déclenche seule par aspiration. Le premier lait produit est détruit, car il a nécessité l'intervention de l'homme. Par contre, la majorité est conservée. Ainsi, un lait Lamehadrine ne contiendra pas de lait traité durant Shabbat. Ce qui n'est pas le cas du lait Rabbanoute.

Au sein des Badatsim, *Aedat Haharedit* (*Badats Yerouchalaim*) ne recueille que du lait produit dans des laiteries qui respectent le Shabbat de la façon la plus stricte. Par contre, le lait Lamehadrine Tnouva, lui est plus tolérant et sera juste vigilant sur le fait que le lait produit pendant Shabbat ne soit pas mélangé avec les autres. De plus dans la production du lait Badats, la laiterie est branchée sur un groupe électrogène autonome afin que celle-ci ne profite pas de l'électricité de « *Hevrat Heshmal* ». Ainsi, il ne peut pas y avoir le problème de coupure d'électricité et le risque que ce soit rallumé par un juif.

Dernier point concernant le lait Lamehadrine, le foin pour nourrir les vaches pendant l'année de la Shemita, a été prélevé la 6eme année et, l'année suivante, c'est un foin d'importation qui est utilisé.

LIMOUD TORAH par le 'Hafets 'Hayim



Deux rois étaient en guerre l'un contre l'autre, et ils convinrent qu'à quatre jours de là, ils se rencontreraient sur le champ de bataille. Quand vint le jour fixé, l'un des rois vainquit l'autre et tua beaucoup de ses soldats. Le jour suivant, ils lutèrent de nouveau, mais cette fois-ci l'adversaire sortit vainqueur. Le troisième jour, le premier roi triompha de nouveau. Cette nuit-là, les conseillers de roi se réunirent : « Nous devons dresser un plan pour nous assurer de la victoire finale », dit l'un d'entre eux. « Pourquoi renouveler le combat si cette fois-ci l'autre côté peut gagner comme ils l'ont fait le deuxième jour de la bataille ? ». Puis un autre s'exclama : « J'ai une idée. Nos adversaires rangent leurs armes en dehors de leur camp sous la surveillance d'une poignée de soldats seulement. Attaquons ce poste et emparons-nous de tout son contenu ». Tout le monde tomba d'accord que c'était un bon plan, et cette nuit ils le mirent en action. Quand arriva le matin du quatrième jour, les trompettes-pettes du premier roi sonnèrent l'appel à la bataille. Ainsi, les soldats du second roi se mirent à courir pour prendre leurs boucliers et leurs épées, mais ils ne les trouvèrent pas. Ils se rendirent et acceptèrent le joug de leurs ennemis.

Il en va de même de notre situation. Nous savons que le Yetser Ara est un « homme » de guerre, un vétéran de nombreux combats avec le Peuple Juif. Parfois il nous maîtrise et parfois c'est nous. Mais maintenant, il est arrivé à la conclusion que la seule façon de vaincre ces juifs une bonne fois pour toutes est de le dépouiller de leur défense en les privant de leur arme essentielle : la Torah. C'est la seule arme efficace d'Israël contre le mauvais penchant. Sans elle, il est impossible d'échapper aux tentations du Yetser Ara.



Avoir la Emouna que tout ce qu'Hashem fait pour nous est pour le bien est un principe fondamental dans notre vie.

Il est vrai pour les problèmes de Shalom Bayit mais il prend une place prépondérante dans un domaine bien précis : la Parnassa. Si une personne dit qu'elle croit en la Providence d'Hashem, c'est dans des épreuves qui seront liées à la Parnassa qu'elle devra démontrer. Etre heureux de ce que le Maitre du monde nous a réservé, ne pas avoir la soif de l'argent, des bénéfices ... sont les chemins les plus purs pour recevoir l'argent qui nous a été promis à Rosh Hashana. Il y a beaucoup

de personnes qui empruntent des sommes considérables auprès des banques sans même pouvoir les rembourser. Et cela entraîne d'énormes tensions financières et spirituelles. Nos Sages nous disent dans Pirké Avot : « *Qui est appelé riche ? Celui qui se contente de ce qu'il a* ». En effet, c'est un niveau vers lequel il faut tendre si l'on veut passer notre vie dans le bonheur absolu. Etre satisfait de ce que l'on a : c'est bien là un point essentiel dans notre recherche d'Emouna parfaite en Hashem tant elle est mise à l'épreuve dans tous les soucis quotidiens d'argent.

Lorsqu'un homme a des dettes, cela influence son Shalom Bayit. Ce n'est pas le fait qu'il soit mesquin, mais il va chercher tous les moyens possibles pour faire des économies : il va « éplucher » les dépenses de sa femme afin de voir s'il ne peut pas commencer par régler ses problèmes par là : ceci entraîne une baisse de la lumière de la neshama de son épouse.

Chaque femme réclame de l'argent selon ses besoins, et quand son mari lui fait comprendre qu'il n'a pas trop les moyens et qu'il ne peut pas lui en donner, elle se sent enfermée et brimée. Quand les dettes s'accumulent et que les salaires sont « avalés » par elles, qu'il n'y a pas assez d'argent pour rembourser le prêt immobilier ou la location de l'appartement, alors le Shalom Bayit est touché et cela entraîne encore plus de soucis de Parnassa : c'est un véritable effet boule de neige. Sans Shalom Bayit, pas de Parnassa. Quand il n'y a pas de Berakha dans la Parnassa, les dettes augmentent. Quand les dettes augmentent, le Shalom Bayit se détériore, c'est une spirale sans fin, 'has véshalom. Il y a une différence entre vivre de façon moyenne, mais sans avoir de dettes envers personne, et vivre dans l'allégresse mais criblé de dettes. Le premier a une tranquillité d'esprit qui n'a pas de prix : « *Baroukh Hashem, ce que j'ai me suffit* ». En face de lui, le riche imaginaire vit grâce à l'argent des autres et a en fait une vie remplie de fautes qu'il n'est pas besoin de détailler ici, car celui qui entre dans cette catégorie d'homme sait exactement de quoi il s'agit.

Une excellente attitude déjà avoir quand on a des dettes ou tout autre problème d'ailleurs, c'est de remercier Hashem. Tout simplement lever les yeux au Ciel et dire : « Tora Raba Hashem pour les dettes que j'ai en banque !! Tora Raba que je n'arrive pas déjà avoir d'enfants !! ». Cela paraît un peu bizarre non ? Et bien pourtant, combien de milliers de personnes qui ont suivies ce conseil ont été délivrées de leurs problèmes. En fait, quand on remercie le Maitre du monde pour les manques que nous avons, alors IL dit : « *Vous me remerciez pour les épreuves que je vous envoie ? Alors je vais régler tous vos soucis et là vous allez pouvoir Me remercier pour cela !!!* ».



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744



Tout d'abord, rappelons ce qu'il s'est passé ce fameux jour : Essav rentre affamé de la chasse et arrive dans la tente de son frère, Yaakov. Ce dernier était justement en train de préparer le déjeuner. Alors, il lui demande de le servir sinon il mourrait. Yaakov accepte à condition qu'il lui « vende » son droit d'ainesse. Essav est d'accord et il peut manger à sa guise.

Il faut savoir que Essav est devenu un Rasha justement à ce moment précis. Qu'y avait-il de si particulier ? C'était le jour où Avraham Avinou est parti de ce monde. Et cet évènement, Essav ne va pas du tout l'encaisser. En fait, il ne comprend pas comment un homme plein de 'Hessed et d'amour

pour les gens peut mourir. Lui qui jusqu'à présent pensait qu'Hashem dirigeait le monde avec sa mida de 'Hessed et non pas celle de Din, la justice. Il ne comprend pas comment un Tsadik comme Avraham peut quitter ce monde. Ainsi, il remit en cause la façon dont Hashem gouverne (acte d'hérésie pur). Chaque trait de caractère est exprimé par une couleur : celle d'Avraham est le blanc (pureté, bonté) mais celle d'Essav est le rouge. Au moment où il voit son grand-père mort, il va « voir rouge » : selon Rashi, il va commettre les trois plus grandes fautes de la Torah, à savoir : meurtre, idolâtrie et mauvaises moeurs.

Alors quand il va rentrer il aperçoit son frère en train de préparer des lentilles à son père, car c'est le plat des endeuillés. Que lui-dit-il ? « *Aalitenie na—je te supplie, nourris moi* » (« *gave moi* » pour être plus juste). Mais il ne demande pas un plat lentilles, il veut de ce rouge qui se trouve dans l'assiette. Comme nous l'avons vu plus haut, désormais il ne verra que du rouge dans sa vie. Dans ce cas-la, pourquoi vend-il son droit d'ainesse ? Parce que pensant que la vie n'est de toutes les manières que justice divine, il ne croit plus en rien : ni en la parole d'Hashem, ni en la résurrection des morts. Alors autant le vendre afin de profiter de ce bon plat cuisiné. **A ce moment, il devient Essav Arasha.**

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דיגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

Mike Design

**CONCEPTION
CREATION
FLYERS.LOGOS
INFOGRAPHIE**

CONTACT : 054-251-2744
mike.design01@hotmail.com

רפוואת שלמה לשורה בת רבקה • לולם בן לורה • לאה בת מרים • סימון שורה בת אסתר • אסתר בת זיונה • מרכז דוד בן פורתוגן • יוסף זים בן מרדכי ג'רמוֹנָה • אליזה בן מרום • אלישע רוזל • יהובד בת אסתר זומיסלה בת לילה • קמייסת בת לילה • תעתק בן לאה בת סרה • אהבת על בת סוזן אביבת • אסתר בת אלין • טיטאה בת קמולה • אסתר בת שרה

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

**Samedi
30 NOVEMBRE 2019
2 KISLEV 5780**

**entrée chabbat : 16h39
sortie chabbat : 17h51**

- | | |
|-----------|---|
| 01 | Esav et Edom : les deux facettes d'un même mensonge
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Parachat Toledot : l'approche féminine
Michaël SOSKIN |
| 03 | Esau et David : deux antagonistes
Y.K |
| 04 | Prélever la dîme sur la paille et le sel ?
Raphaël ATTIAS |

ESAV ET EDOM : LES DEUX FACETTES D'UN MÊME MENSONGE

Rav Elie LELLOUCHE

Les deux noms par lesquels ‘Éssav fut désigné, portent en eux la marque des choix qui furent les siens. À sa naissance, le fils aîné de Yts'hak et Rivka fut nommé ‘Éssav. Comme l'explique le Rachbam, ce nom lui fut attribué, alors, du fait de son développement physique avancé. En effet, la Torah nous dit qu’Éssav vint au monde entièrement recouvert de poils, à l’instar d’une pelisse (Béréchit 25,25). De ce fait, il apparaissait comme un être dont la croissance corporelle semblait déjà achevée; ‘Assouy en hébreu. Constat lié à une apparence physique peu commune, ce nom ne traduisait aucun jugement moral négatif . Plus tard, cependant, à l’âge de 15 ans, lorsqu’il renonça à son droit d’aînesse au profit de Yaakov, on affubla le fils aîné de Yts'hak du nom de Édom, dont le sens évoque la couleur rouge du plat qu'il acheta à son frère.

Comme le fait remarquer le Ramban, ce second nom relevait, quant à lui, de la perception négative que son comportement avait induit au sein de ses semblables. Édom était cet homme qui n'avait pas hésité à vendre une prérogative de si haute valeur pour un plat de lentilles. À priori, la Torah n'établit aucun lien entre ces deux noms, chacun semblant correspondre à deux époques de la vie de ‘Éssav. Pourtant ces deux aspects de la personnalité de celui qui deviendra l'ennemi juré de Yaakov s'inscrivent, finalement, dans une même logique.

Si ‘Éssav est né «achevé» sur le plan physique, cet «achèvement», loin de traduire un handicap, constituait pour lui un message en même temps qu'un atout. L'aîné de Yts'hak était doté, de par sa nature physique, de la capacité d'appréhender le caractère fini et limité du monde matériel. Cette capacité donnait, du même coup, un sens autrement plus fort à la vocation spirituelle de Yaakov, occupé à étudier la Torah. Cependant, ‘Éssav s'est laissé enfermer dans cette vision étroite qu'il était, pourtant, le mieux à même de dénoncer. Refusant de comprendre que tout ce qui s'offre à nous dans ce monde matériel est, en réalité, un appel lancé par Hachem à en dépasser les contours, ‘Essav va poser la nature et ses lois comme une finalité en soi.

L'aîné de Yts'hak se ferme à toute idée de dépassement de sa condition. Corollairement, il se considère comme

un être achevé, Assouy comme le rapporte nos Sages, qui n'a plus rien à apprendre. Dès lors, ‘Éssav va s'attacher au monde dans son extériorité. La nature ne l'intéresse que dans ce qu'elle donne à voir plutôt que dans ce qu'elle invite à entrevoir. Ainsi, revenant de la chasse épuisé et affamé, il sollicite Yaakov afin de lui déverser dans la bouche un plat dont il ne peut appréhender que l'aspect le plus extérieur; sa couleur rouge. Prêt à vendre toute ambition spirituelle dans le seul but de jouir, de manière éphémère, d'un plat qu'il se refuse à identifier, Éssav acquiert, lors de cet épisode, sa seconde appellation et devient Édom.

Ce nom de Édom découle, logiquement, du choix du sens, que le frère aîné de Yaakov, va accorder à son premier nom de ‘Éssav. Se limitant au monde dans sa finitude, Édom ne voit la réalité qui l'entoure que de manière superficielle et immédiate. Ce trait de caractère, le frère de Yaakov va en faire une idéologie. C'est la raison pour laquelle, explique le Sforno, la Torah désigne ‘Éssav du qualificatif de ‘Édom, lorsqu'elle énumère sa descendance à la fin de la Parachat Vayichla'h (Béréchit 36,1). Ce nom de Édom est devenu le porte-drapeau, la référence du mode de société que l'aîné de Yts'hak veut incarner.

Contrairement à Yaakov qui s'interroge sur le pourquoi du monde ‘Éssav ne s'intéresse qu'au «comment». Ce choix de vie l'amène aux pires incohérences. Ainsi, constatant la préférence de son père, s'agissant du choix d'une épouse pour Yaakov, pour une fille issue de sa famille, ‘Éssav, ayant, quant à lui, déjà épousé deux femmes idolâtres, y joindra la fille d'Ychma'el. Noyé dans le paraître, l'aîné de Yts'hak, s'imagine pouvoir tromper son père, en l'amenant à céder au leurre des apparences.

Mais, comme le rapporte Rav Eliyahou Lopian, ‘Éssav est la première victime de ses tromperies. Fuyant tout regard introspectif à même de le sortir de l'image illusoire qu'il s'est construite, déterminé à considérer le monde matériel comme la seule réalité tangible, il finit par en devenir la proie, laissant son frère Yaakov, **«Ich Tam Yochév Ohalim»**, homme simple résidant dans les tentes de la Torah, poursuivre, seul, le chemin qui conduit à l'intériorité du monde.

Toldot est une des parachot les plus étonnantes, car elle nous présente la manière dont Yaakov, sous l'ordre de sa mère Rivka, trompe son père Its'hak pour récupérer les bénédicitions qu'il destinait à son frère ainé Essav. Les questions, classiques, s'accumulent. Essav «**expert en chasse**», «**homme des champs**», a renoncé à son droit d'aînesse et tout le potentiel de spiritualité qu'il représente, pour satisfaire une envie pressante de manger des lentilles. Comment Its'hak a-t-il pu se tromper sur la nature de son fils 'Essav au point de vouloir le bénir plutôt qu'Itshak, l'**«homme intègre»**, qui **«siège dans les tentes»** où l'on étudie la Torah ? Pourquoi de surcroit demande-t-il à Essav de partir à la chasse avant de le bénir ? Et surtout, comment comprendre qu'une bénédiction subtilisée par quelqu'un à qui elle n'était pas destinée, puisse avoir le moindre effet ?

Le Malbim comprend que le côté rustre d'Essav n'avait pas échappé à Its'hak. Son intention était de l'orienter positivement, de lui donner la possibilité de continuer ce en quoi il excellait mais en lui donnant un but élevé, en créant un partenariat entre lui et son frère Yaakov, ce qui permettrait à ce dernier de se consacrer entièrement à la spiritualité en étant déconnecté du monde matériel. Voilà pourquoi il réservait une bénédiction d'opulence à Essav, pour en fine servir Yaakov dans sa sainte tâche d'élévation du monde. On comprend alors que lorsqu'il envoie Essav chasser avant de pouvoir le bénir, Its'hak cherche à vérifier que son fils est bien apte à cette mission de travailler la matérialité pour servir des intérêts spirituels (en l'occurrence la mitsva d'honorer son père, par un délicieux plat).

Rivka, plus pragmatiquement, sait qu'Essav est trop plongé dans le monde matériel et le vice pour apprécier servir son savant de frère. Elle a un projet différent : que Yaakov bénéficie lui-même de la prospérité, lui qui saura l'utiliser uniquement à des fins spirituelles. On peut comprendre que malgré

le détournement, les bénédicitions aient fonctionné étant donné qu'ultimement, l'intention du bénisseur (Its'hak) qui était de permettre à Yaakov de réaliser son travail spirituel, est conservée même dans le projet de Rivka –bien que la mise en œuvre soit différente puisque désormais Yaakov a aussi affaire à la matérialité.

Il semble y avoir dans cette divergence de projets entre Its'hak et Rivka l'illustration de la manière dont nos sages conçoivent la différence entre l'homme et la femme. Rabbi Akiva, dans un célèbre passage de la Guémara (Sota 17a), enseigne : «*Un homme et une femme, s'ils en ont le mérite, la Chekhina (présence divine) réside entre eux. Sinon, le feu les dévore*».

Rachi explique que le mot « Ich» (l'homme) et «Icha» (la femme), ont une racine commune mais une différence importante : «Ich», l'homme, contient un Youd mais pas de Hé. «Icha» (la femme) contient un Hé mais pas de Youd. Dans le couple, si chacun donne sa contribution propre, on obtient «Youd-Hé» qui est le nom de Dieu. En revanche, si l'on retire à Ich et Icha le « Youd Hé », si les conjoints ne laissent pas de place à la transcendance au sein de leur couple, alors mécaniquement il ne reste plus que les lettres Alef et Chin qui forment «Èch», le feu.

Rav Pielet explique que la contribution de l'homme c'est le Youd. C'est le plus petit caractère de l'alphabet hébraïque, qui nécessite à peine plus d'encre qu'un point, et qui flotte au-dessus des lignes. Il représente la vocation purement spirituelle de l'homme, déconnecté des contingences matérielles. La contribution de la femme, c'est le Hé. Dans le Hé, on retrouve aussi le Youd, l'élément spirituel, mais il prend racine au bas de la ligne, et est comme encaissé dans un Dalet. Le Dalet s'étend verticalement et horizontalement, il a comme valeur numérique quatre comme les quatre coins du monde. La fémininité donne une perception plus réelle de la corporalité. Par exemple, dans la conception de

l'enfant, la contribution du père est fugace alors que la femme porte l'enfant dans sa chair. Même si c'est évidemment un motif général qui peut se décliner différemment dans chaque cas, si l'homme apporte un projet spirituel idéaliste, la femme donne pragmatiquement vie à ce projet dans ce bas-monde.

Il se pourrait que ce soit le sens profond d'un enseignement qui revient à plusieurs reprises dans le Midrach et qui mérite d'être compris correctement. Nos Sages enseignent : «*de pain, c'est la femme*». Par exemple, lorsque Yossef devient intendant chez Potifar, la Torah nous dit que celui-ci a confié à Yossef la gestion de tout ce qu'il possédait, sauf **«le pain qu'il mangeait»** (Béréchit 39, 6), que le Midrach comprend comme faisant référence à l'intimité avec sa femme. De même, lorsque Moché arrive chez Ytro, celui-ci l'invite à **«manger du pain»** (Chemot 2, 20) : il lui propose en réalité la main de sa fille. Le Natsiv (sur Bamidbar 28,2) indique que le mot «*le hem*», le pain, vient d'une racine qui signifie unifier (en hébreu moderne, «*léal'him* » c'est souder), car le pain entraîne la satiété qui est une union forte entre le corps et l'esprit. Les sacrifices sont appelés **«da'hmi»** (Mon pain) car ils ont aussi cette vocation de créer l'harmonie entre les mondes inférieurs et supérieurs. Ainsi la métaphore du pain renvoie à la femme en ce qu'elle permet l'expression de la spiritualité dans un cadre corporel.

Concernant Yaakov, le père du peuple juif, c'est finalement l'approche (féminine) de Rivka qui a été retenue puisqu'il bénéficiera des bénédicitions matérielles qu'il devra utiliser à bon escient alors qu'Itshak aurait souhaité qu'il soit entièrement séparé des contingences matérielles. Il est d'ailleurs remarquable que bien qu'Itshak avait demandé seulement **« un mets savoureux »** (Berechit 27, 4), Rivka fait transmettre à Itshak **« le mets savoureux et le pain »** (Berechit 27, 17), ce qui peut s'interpréter comme un subtil message envoyé à son mari pour partager avec lui cette approche féminine.

Avant même leur naissance, la Torah nous relate la différence fondamentale entre Esaü et son frère Yaacov ; en effet il est dit : ***«les enfants s'entre poussaient (vaytrotsetsou) en son sein»***

(berechit 25.22);

Rachi explique qu'il faut ici comprendre ce terme comme (ritsa) le fait de courir; lorsqu'elle passait devant une maison d'étude, Yaacov voulait sortir et lorsqu'elle s'approchait d'une maison d'idolâtrie c'est Esaü qui voulait sortir.

Le Maharal s'étonne sur cette explication de Rachi, en effet, comment se fait il que Esaü veuille sortir pour aller vers la avoda zara, pourtant le yetser hara (mauvais penchant) n'investit l'homme qu'à la naissance ? Ainsi qu'il est dit a propos de Caïn «la faute est tapie à la porte» c'est-à-dire qu'à partir de la naissance le mauvais penchant investit l'être humain; et le sage de Prague de répondre, que l'envie de fauter qui découle du yetser hara n'arrive qu'après la naissance, en revanche Esaü n'était pas attiré vers l'idolâtrie par envie, mais par nature il était attiré vers son espèce. Chaque chose est attirée vers son essence c'était également le cas de Yaacov qui aspirait naturellement vers les maisons d'études.

Cette explication présente quelques difficultés car si Esaü était attiré vers sa nature que lui reproche-t-on, il n'a fait que suivre ses instincts naturels?

Ainsi, lorsque la torah décrit la naissance de Esaü, elle ne se contente pas de faire la description de sa couleur de cheveux atypique, elle va plus loin en nous dévoilant son caractère et ses racines. Quel est donc ce caractère de feu qu'a mérité Esaü à l'instar de sa couleur de cheveux?

Lorsque Chmouel Hanavi vient chez Ichai pour oindre le futur

Roi d'Israël il pense à tort que celui ci se trouve parmi les autres fils de Ishai et lorsque David lui est présenté il hésite un moment avant que la che'khina lui confirme que c'est bien l'élu de l'Éternel. La torah emploie un terme particulier pour décrire le Psalmiste : ***«or, il avait le teint roux (admoni) et de beaux yeux»*** (Chmouel 16.12) ce terme est également employé pour décrire Esaü.

Le Midrach explique que Chmouel hésitait, car il pensait que son teint était roux et semblable aux caractéristiques d'Esaü, d'un meurtrier! Hachem ne tarda pas à le rassurer en lui disant ***«avec de beaux yeux»*** les yeux auxquels fait référence la Torah ici représente le Sanhédrin qui dirigent le peuple d'Israël, ainsi a l'opposé de Esaü qui tuait de son propre chef, David hamele'kh lui ne le faisait qu'avec l'approbation des sages du Sanhédrin dans le cadre d'une mitsva.

Le Gaon de Vilna tente une explication d'après le verset suivant :

«éduque le jeune homme selon son chemin et ainsi même dans sa vieillesse il ne se détournera pas de lui»

(Michlei 22.6)

le chemin dont il est question ici est le chemin de l'apprenti car aller contre la nature de celui-ci aurait un effet à court terme seulement, car il va se soumettre par crainte et rejettéra tout ses enseignement en atteignant sa majorité car nul ne peut pas aller contre son caractère personnel ; néanmoins il peut orienter celui ci

La Talmud nous en donne l'exemple dans l'enseignement suivant: celui qui naît dans l'alignement de Mars sera soit brigand, choh'et (abattement rituel) soit mohel pourquoi ces 3 possibilités ? Cela vient nous apprendre que même si l'on naît sous une mauvaise astronomie nous ne sommes pas prisonnier de celle-ci.

Toute personne naît avec une personnalité complexe de bons et de mauvais traits de caractère, or nous avons toujours le libre arbitre d'en faire le bien ou le contraire ainsi la personne qui en dépit de ses caractéristiques difficiles réussi a faire le bien aura plus de mérite que celui qui est naturellement orienté vers le bien

Chaoul a perdu la royauté pour une seule faute et David en dépit de deux grandes fautes n'a pas perdu la royauté - il ne s'agit pas ici de traitement de faveur de la part du saint béni soit-il explique le Gaon de Vilna, David Hamelekh était constamment a l'œuvre pour combattre ses mauvais traits de caractère car il tendait naturellement vers le mal, en revanche Chaoul lui, tendait vers le bien, il était sans aucune faute et le fait qu'il ait utilisé cette tendance pour transgresser la parole divine en épargnant le Roi Amalécite lui valut la perte de la royauté.

Nous comprenons désormais le reproche fait a Esaü ; il est vrai qu'il était né sous de mauvais hospices cela ne l'obligeait en rien de suivre cette tendance au contraire, a l'instar de David hamele'kh, il aurait pu orienter cette nature vers le bien et les mitvots au lieu de cela il s'est enfoncé dans ses travers au point de représenter le contraire de David Hamele'kh qui représente la royauté jusqu'à la fin des temps.

Librement inspiré du Sifté Haim

PRÉLEVER LA DÎME SUR LA PAILLE ET LE SEL ?

Raphaël ATTIAS

La Paracha Toldot, que nous lirons ce Shabbat, commence par le récit de la naissance et de l'enfance de Ya'akov et 'Essav, les deux fils d'It's'hak et Rivka. Ceux-ci sont en conflit dès avant leur naissance comme nous l'enseigne la Torah :

« *Les enfants s'entre-poussaient dans son sein...* »

(Béréchit XXV, 22)

- **Rachi (1040-1105)** commente ainsi ce verset : «*Autre explication : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes.*» Cette explication de Rachi semble indiquer que Ya'akov avait pour objectif le monde futur tandis qu'Essav aspirait à tirer profit des plaisirs et des jouissances de ce monde. Ya'akov et 'Essav auraient très bien pu hériter chacun du monde qu'il désirait; quel était donc l'objet de leur litige ?

Pour essayer de répondre à cette question, concentrons nous sur la description de leur personnalité qui nous est donnée par la Torah : «*Les enfants grandirent, 'Essav était un homme connaissant la chasse, un homme des champs, tandis que Ya'akov était un homme entier, demeurant dans les tentes: Its'hak préférait 'Essav, car il mettait du gibier dans sa bouche, mais Rivka préférait Ya'akov.*»

(Béréchit XXV, 27-28)

Rachi explique ainsi ces versets :

- **Les enfants grandirent...**

Aussi longtemps qu'ils étaient petits, on ne pouvait pas les reconnaître à leur conduite, personne ne prenait garde à leur caractère. Arrivés à l'âge de treize ans, l'un s'est dirigé vers les Baté Midrachot (Maison d'Etude) et l'autre vers l'idolâtrie (Béréchit Raba 63, 10)

- **Connaissant la chasse**

Sachant attraper et tromper son père par des paroles. Il demandait : « Père ! Comment prélève-t-on la dîme sur le sel et sur la paille ? » ; lui faisant croire qu'il observait minutieusement les mitsvot. l'essentiel ('ikar)

- **Intègre**

Il ne connaissait rien de tout cela. Tel était son cœur, telle était sa parole (c.à.d. qu'il était totalement sincère). Celui qui n'est pas habile à tromper autrui est appelé « tam » (entier).

- **Dans sa bouche**

Pour le Midrach, il s'agit de « *la bouche de 'Essav* », qui attrapait et trompait son père par des paroles.

Ya'akov et 'Essav ont grandi dans le même environnement : celui de leurs parents Its'hak et de leur grand-père Avraham. Ils ont eu la même éducation. C'est pourquoi, ce n'est qu'après qu'ils aient atteint l'âge de treize ans que chacun a choisi sa voie.

Il n'en reste pas moins que nous ne comprenons pas pourquoi Its'hak préférait 'Essav malgré son comportement si négatif.

It's'hak a-t-il vraiment été trompé par la fausse piété de 'Essav.

Pourquoi 'Essav n'interroge son père que sur la manière de prélever le ma'asser sur la paille et le sel ? N'aurait-il pas pu le questionner sur l'accomplissement d'autres mitsvot ?

- **Le Sifté 'Hakhamim (1641-1718)** considère que 'Essav a interrogé son père sur le ma'asser car il s'agissait d'une mitsva qui avait déjà été pratiquée par Avraham comme il est dit : «... *Et il lui donna la dîme de tout* » (Béréchit XVI, 20). La mitsva du ma'asser a ensuite été accomplie par Its'hak (Béréchit XXVI, 12) puis par Ya'akov (Béréchit XXVIII, 22).

- **Rabbi Eliahou Mizra'hi (1450-1525)** explique qu'il n'était pas possible de comprendre « *un homme connaissant la chasse* » au pied de la lettre car cela reviendrait à l'expression suivante « *un homme des champs* ». De plus, sachant que le verset décrit les personnalités opposées de Ya'akov et 'Essav, l'expression « *homme intègre* » en est le contraire... c'est pourquoi Rachi dit qu'il faut comprendre « sachant piéger et tromper son père ».

Concernant le choix de la paille et du sel plutôt que tout autre élément, il explique que ces deux produits sont dispensés de prélèvement aussi bien midéraïta (d'après la Torah) que midéraban (d'après les Sages), tandis que les légumes sont dispensés selon la Torah mais pas selon les Sages.

- **Le Maharal de Prague (1520-1609)**, dans son ouvrage « Gour Aryé » remarque que la question de 'Essav n'est pas : « doit-on prélever la dîme sur la paille et le sel ? », mais « comment doit-on la prélever ? ». Il semble donc que pour 'Essav, tout ce qui est vraiment un aliment, comme des fruits par exemple, nécessite absolument un prélèvement ; quant à la paille qui ne fait que protéger les grains de blé et au sel qui ne sert qu'à donner du goût à un aliment, mais dont on tire quand même profit, comment doit-on en effectuer le prélèvement ?

Il faut savoir que ces deux éléments sont dispensés du ma'asser : le sel parce qu'il n'est pas de valeur intrinsèque et qu'il ne fait que donner du goût à un autre. De même la paille n'a pas d'existence propre, elle ne fait que protéger le fruit. Le ma'asser ne s'applique qu'aux éléments qui existent par eux-mêmes car la Torah nous demande de prélever la dîme sur tout ce que Hachem a donné à l'homme (Dévarim XIV, 22), alors que la paille et le sel n'ont pas été créés pour eux-mêmes, mais uniquement pour accompagner d'autres. Le sel et la paille sont des éléments opposés car la paille n'a aucun goût et c'est pourquoi il n'a pas d'existence propre tandis que le sel n'existe pas par lui-même car il trop de goût et ne fait qu'accompagner et donner

du goût aux autres aliments.

'Essav, le trompeur, disait qu'en fin de compte étant donné que tout provient d'Hachem, bien qu'on ne doive pas donner totalement le ma'asser pour le sel et la paille parce qu'ils n'ont pas de valeur intrinsèque, on ne peut pas non plus les en dispenser complètement et c'est pourquoi, il demandait : « Comment doit-on effectuer le prélèvement du ma'asser sur ces deux éléments ? »

- **Le Chem Michémouel (1855-1926)** considère qu'il existe dans ce monde certaines choses appartenant à la catégorie de l'essentiel ('ikar) et d'autres relevant de l'accessoire (tafel) qui sont subordonnées à l'essentiel.

Selon la Torah, ce monde ci ('olam hazé) est subordonné au monde à venir ('Olam haba). C'est ce que nos Sages nous enseignent : Ce monde ressemble à un corridor qui conduit au palais. Prépare-toi dans le corridor pour pouvoir entrer dans le palais (Pirké Avot IV, 16) Nos Sages nous donnent d'autres exemples : les six jours de la semaine sont « tafel » par rapport au Shabbat qui est « 'ikar » ; l'écorce qui protège le fruit est « tafel » par rapport au fruit qui est « 'ikar ».

Il ne faut pas inverser le « 'ikar » et le « tafel », mais le « tafel » peut aussi être élevé si nous nous concentrons notre existence au « 'ikar », c'est à dire à la spiritualité, et si nous l'utilisons pour cela.

Nous pouvons éléver ce monde-ci (tafel) si nous l'utilisons pour accomplir de bonnes actions, ainsi nous permettons à la lumière du monde-àvenir d'éclairer notre monde.

La différence essentielle entre Ya'akov et 'Essav est la suivante : Ya'akov tendait vers le spirituel qui est le « 'ikar », tandis que 'Essav accordait la priorité aux plaisirs de ce monde qui est le « tafel ».

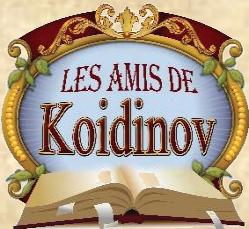
Ya'akov considérait quand même que ce monde ci avait une grande importance car il était possible de l'utiliser pour se préparer au 'Olam Haba et donc de l'élever.

Si 'Essav avait accepté sa position de « tafel » et considéré Ya'akov comme le « 'ikar », alors tous les deux auraient pu amener le monde à son but.

On peut d'ailleurs penser que telle était l'intention de Yits'hak qui chérissait 'Essav et qui voulait le bénir bien qu'il savait que son comportement laissait à désirer... il espérait que s'il jouait le rôle de « protecteur du fruit » par rapport à Ya'akov ('ikar) et qu'il l'aiderait dans sa mission, il pourrait lui aussi s'élever. Mais 'Essav n'a pas voulu assumer ce rôle de « tafel ». Par ses questions sur la paille et le sel et sur la manière de prélever sur eux la dîme, il a tenté de se considérer lui-même comme « 'ikar » et ainsi de détourner le plan Divin et prendre la place qui revenait à Ya'akov

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Elisha ben Ya'akov DAIAN





Parachat Toldot

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Et Dieu te donnera de la rosée des cieux et des terres les plus fertiles...”
“וְנָתַן לְךָ אֱלֹהִים מִטְלָה שְׁמִים וּמִשְׁמָנִי הָאָרֶץ... בְּרָאשִׁית כֵּצֶת”

Les versets expliquent que Ytschak voulut bénir Essav, et Rivka dit à Yaakov de tout faire pour récupérer les bénédictions de son père.

Cela demande à être éclairci, car Essav reçut apparemment lui aussi la même bénédiction de son père :

(מִשְׁמָנִי הָאָרֶץ וְחַיה מִזְבֵּחַ וּמִטְלָה שְׁמִים מִעַל)
“sur des terres fertiles tu résideras et tu recevras de la rosée des cieux”
בראשית כז לט

En quoi diffère la bénédiction de Yaakov de celle d' Essav ?

Les élèves du Baal Chem Tov expliquent que D. créa l'Homme précisément *dans ce monde matériel* afin qu'il l'utilise conformément à la volonté du Saint Béni Soit-il, à travers le fait qu'il mange, boit, et dort afin d'avoir les forces de Le servir, et non pas de satisfaire les désirs du corps. Lorsque l'Homme se comporte de cette manière, son service divin ne se limite pas à étudier et accomplir les mitzvot, mais même il continue à le servir par la nourriture, la boisson et le sommeil, car c'est grâce à ces besoins rudimentaires qu'il acquerra les forces pour continuer.

Ainsi est-il rapporté au sujet de deux hommes, un juste et un mécréant, qui ont quitté ce monde au même moment, et se sont présentés devant le tribunal céleste. Le juste passa en premier, et on lui demanda ce qu'il avait étudié, et comment il avait prié etc....Ensuite, ils voulaient savoir combien il avait mangé, bu et dormi. Alors ils décidèrent qu'il recevrait le gan eden pour la torah, les mitzvot, et aussi pour ses besoins corporels qu'il avait utilisé pour la sainteté.

Quand le méchant vit ce que le juste avait reçu pour tout ce qu'il avait mangé, bu et dormi, il se réjouit. Lorsque ce fut son tour d'être jugé pour ses actions, il prit la parole et expliqua que bien qu'il n'ait pas étudié la torah ni pratiqué ses commandements, il avait par contre beaucoup mangé, bu et dormi etc....et il méritait pour cela un grand salaire. Les juges se moquèrent de lui et lui rétorquèrent que le tsadik se nourrissait pour avoir la force

d'étudier et d'accomplir les mitzvot. Donc cela faisait partie intégrante de son service divin et il devait en recevoir un salaire. *“Mais toi, qui n'as mangé que pour satisfaire les désirs de ton corps, pourquoi recevrais-tu un salaire ?”*

Ceci est la différence entre la bénédiction de Yaakov et celle d'Essav.

Dans celle de Yaakov, il est écrit “Et Dieu te donnera de la rosée des cieux et des terres les plus fertiles.” ; mais au sujet de Essav, il est écrit “*sur des terres fertiles tu resideras ...*”, et il n'est pas dit “*Dieu te donnera*” car en ce qui concerne Essav, tous les sujets matériels ne sont pas liés au service divin, alors que Yaakov reçut la bénédiction que même les sujets matériels seront inclus dans son service divin lorsqu'il le fera avec cette intention. Et ceci est le travail de chaque juif au moment où il doit s'occuper des choses de ce monde, qu'il le fasse selon la volonté de Dieu, comme a été béni Yaakov.

TOLEDOT

www.OVDHM.com - info@ovdhdm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréchit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ? Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimonim il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréchit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabbim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréchit 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

ÉLEVER POUR GRANDIR

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot.

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchit 6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. » Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accomplit à leur tour des Mitsvot,

suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans notre Paracha est mentionné, un passage qui a fait couler beaucoup d'encre et aussi beaucoup de sang ! C'est la vente du droit d'aînesse par Essav. On sait qu'Essav est revenu épaisé et affamé le jour de sa chasse. C'est à ce moment que Jacob lui propose de lui acheter son droit d'aînesse/la Béh'ora contre un plat de lentilles. Essav déconsidérant son statut d'aîné de la famille, accepte la transaction et c'est ainsi que Jacob acquit ce droit.

La question que l'on va traiter est de savoir par quel moyen Jacob a acquis ce droit ? Mais avant tout, on est obligé de faire une petite introduction. Au travers des âges, la civilisation occidentale a toujours accusé Israël d'avoir volé ce qui appartenait à Essav, leur ancêtre ! Et c'est ainsi que nos commentateurs se sont penchés sur la question car Jacob est l'exemple de la droiture selon la Thora. La réponse principale est qu'Essav n'était pas APTE à la fonction d'aîné ! Car avant la faute du veau d'or, le service saint des sacrifices était réservé aux premiers nés.

En effet, Essav, depuis son plus jeune âge, n'avait aucune intention de servir Hachem ; tout au contraire : faire de l'idolâtrie et tout ce qui s'en suit... Donc c'était logique que l'achat par Jacob soit effectif : il n'y a pas eu entourloupe ! Plus encore, le jour de la vente - Rachi précise qu'est mort Avraham Avinou (le grand-père). Or Essav revient des champs où il a fauté par 3 fois : Il a violenté une jeune fille fiancée, tué et pour finir en beauté fit le culte idolâtre ! Donc notre homme est aux antipodes du devoir de morale qui incombe aux prêtres du Clall Israel ! D'autre part, le droit d'aînesse recouvre aussi une partie financière : une part supplémentaire dans l'héritage. Par exemple s'il y a deux frères, l'aîné reçoit une part en plus, c'est à dire 2/3 des biens tandis que le cadet 1/3. S'il y a 3 frères, l'aîné reçoit la moitié des biens tandis que les autres frères se partagent le reste en 2.

Le Or Hahaim (Béréchit 25.31) pose alors une question, c'est de savoir de quelle manière Jacob acquiert ce droit. (Notre développement appellera ce que l'on a traité dans la Paracha "Hayé Sarah" au sujet la vente du Olam Aba..) Pour répondre à la question il faut résoudre 2 obstacles.



AU SUJET DE LA VENTE DE ESSAV

1° La part supplémentaire de l'héritage ne sera en vigueur qu'au moment de la mort de leur père Isaac Avinou. Donc comment acquérir une chose qui n'est pas encore d'actualité ?

2° Le droit de l'aîné de servir Hachem par les sacrifices : ce n'est pas un objet ou un droit palpable pour dire que la vente soit effective. (Rambam H. Vente 23.13)

Le Or Hahaim répondra d'une manière formidable ! Par rapport au fait que c'est un droit qui n'est pas encore d'actualité (Davar Chélo Baolam), le Or HaHaim rapporte un Din intéressant du Choulhan Arrouh' ('Hochen Michpat 211.2). Il existe des cas particuliers où les Sages ont entériné l'acquisition du bien même s'il porte sur le futur incertain ! Comme pour le cas d'un pécheur de poisson qui n'a pas de quoi manger au début de sa journée, il pourra dès le matin vendre le produit de sa pêche du soir. C'est un décret des Sages afin de permettre de lui donner de quoi manger et ne pas le laisser attendre affamé jusqu'au soir ! Le Rambam et le Rif rapportent que c'est le cas pour un futur plus éloigné.

De là, le Or Hahaim dit que c'est le même cas avec Essav ! Il revient épaisé de sa chasse et n'a pas de quoi manger, les Sages lui permettent dans ce cas de vendre un produit qui n'est pas encore d'actualité : c'est sa part d'héritage. Par rapport à la 2^e question qui est que le droit d'aînesse c'est aussi l'honneur de Servir Hachem au Temple : ce n'est pas un droit tangible ! Le Or Hahaim rapporte que c'est la raison pour laquelle Jacob a demandé à Essav de JURER ! Le fait de jurer -d'après le Or Hahaim- supprime le problème du manque de consistance. Car la promesse OBLIGE une

personne à la respecter même si c'est une obligation de faire ou de ne pas faire. Donc pareillement le fait de promettre résout ce 2^e obstacle. Et comme l'habitude des Talmidés Hahamim est de rapporter d'autres avis, le Or haHaim rapporte le Roch et le Rivach (grand Sage d'Algérie) qui répondent d'une manière différente. Le Roch soutien que la promesse résout les 2 problèmes : celui de la vente d'une chose non-palpable et AUSSI le fait que c'est un droit dans le futur. Tandis que le Rivach dit qu'avant le Don de la Thora on pouvait acquérir un objet qui n'était pas encore de ce monde... On laissera à nos fidèles lecteurs la joie de rentrer dans la mer du Talmud et comme on vous l'a déjà suggéré, les nuits du Chabbath sont bien longues..

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

**«Que des peuples t'obéissent»** (Beréchit 27-29)

Rav Galinsky relate: quand j'entre dans une épicerie, que vois-je ? Des étagères remplies de tant de bonnes choses ! Les producteurs m'assaillent afin de m'appauvrir ! Ils tendent leurs mains vers mes poches vides. Telle boulangerie me propose du pain, tandis qu'une autre me presse d'acheter ses pitot (n.d.t: pain arabe rond et plat); une autre m'incite à acheter ses pains au lait. Chacun veut s'enrichir à mes dépends. Les fabricants de produits laitiers m'invitent à goûter à un grand choix de fromages et de toutes sortes de yaourts. Sans parler des pâtes à tartiner et des boîtes de conserves. "Si une armée prend position contre moi... si la guerre fait rage contre moi", je reste attaché à mon opinion: "Bénî soit l'Eternel qui ne m'a pas livré comme proie aux bêtes féroces". Mais en réalité, ce n'est pas la façon juste de voir la vie.

En effet, la torah nous enseigne (Berakhot 58A) que Ben Zoma vit six cent mille personnes du peuple d'Israël monter sur vers le Temple. Il se dit: Bénî soit celui qui comprend les secrets du cœur de chaque personne (Rachi), et bénî soit celui qui les a tous créés pour me servir (car ils labourent, sèment, et je trouve tout déjà prêt (Rachi)). Il disait: Adam harichon fournit beaucoup d'efforts afin de manger du pain: il dut labourer, semer, moissonner, amasser en gerbe, battre le blé, vanner, trier, cribler, mouduire, pétrir, cuire, et enfin il put manger. De mon côté, je me lève et je trouve tout prêt devant moi !

Adam harichon fournit beaucoup d'efforts afin de trouver un habit pour se couvrir: il dut tondre, laver la laine, peigner, teindre, filer, ourdir, tisser, coudre, et enfin il réussit à s'habiller. De mon côté, je me lève et je trouve tout prêt devant moi. Toutes les nations travaillent puis arrivent devant le pas de ma porte, je trouve tout déjà prêt.

C'est la bonne vision des choses !

Ensuite, il disait: un bon invité, que dit-il ? Comme mon hôte s'est fatigué pour me recevoir. Il m'a apporté une grande quantité de viande, de vin, du bon pain et des bons gâteaux; et il s'est fatigué afin de ne pas me faire plaisir que moi. Un mauvais invité dit: quel effort cet hôte a-t-il fourni en mon honneur ? Je n'ai mangé qu'une tranche de pain, un bout de viande et je n'ai bu qu'un verre. Il ne s'est fatigué que pour sa femme et ses enfants. Qui a raison ? C'est le bon invité. Car le devoir suivant nous incombe:



chacun d'entre nous doit dire: le monde n'a été créé que pour moi ! (Sanhédrine 37A). En effet, nos sages nous enseignent (Yérouchalmi, fin de kidouchin) que l'homme devra dans le futur rendre des comptes pour chaque chose que son œil a vue et qu'il n'a pas mangée. Rabbi Elazar fut très scrupuleux d'appliquer ce précepte et économisa afin d'avoir assez d'argent pour acheter une fois par an de chaque chose et en manger. Ainsi, si le monde n'a été créé que pour moi, c'est donc pour moi que tous les légumes et les fruits ont été créés. Et c'est pour me servir que tous les gens travaillent. Ils pensent qu'ils travaillent pour eux-mêmes et qu'ils s'enrichissent à mes dépends. Mais, en vérité, ils "ont été créés pour me servir"!

Toutes les nations travaillent et viennent jusqu'au pas de ma porte ! Une machine à laver allemande, un four électrique italien, une voiture japonaise, des jouets chinois. Le monde entier me déverse ses bienfaits, et tout cela afin que je m'exclame: Bénî soit-il qui les a tous créés pour me servir !

C'est la double bénédiction qu'Its'hak avinou accorda à Yaakov. En premier lieu, "Puisse l'Eternel t'enrichir de la rosée des Cieux et des sucs de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges". En second lieu, "Que des peuples t'obéissent, que des nations tombent à tes pieds" (Béréchit 27-28,29). Premièrement, que tes moissons soient de bonne qualité et abondantes. Mais que tu ne doives pas te déranger pour la croissance et la récolte. Rabbi

Chimon ben Yo'hai fut étonné (Berakhot 35B): si un homme laboure à la saison qui convient, sème au temps des semences, moissonne à l'époque de la moisson, bat le blé en son temps et vanne quand le vent se lève; qu'en est-il de sa torah ? En effet, quand Israël accomplit la volonté de D., leur travail est effectué par d'autres, comme il est dit: "des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux" (Yéchaya 61-5); c'est le sens de l'affirmation "Que des peuples t'obéissent" !

De notre côté, nous ne pouvons que nous réjouir !

En effet, nous n'avons pas besoin ni de labourer, ni de semer, ni de moissonner, ni d'amasser, ni de vanner, ni de battre le blé, ni de mouduire, ni de trier, ni de pétrir, ni de cuire: ce travail est fait par d'autre ! Mais qu'en est-il de notre torah ? Nous n'avons plus aucun prétexte !

(Extrait de l'ouvrage Véhigadeta)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

(d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrons ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les éléver afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téchouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik , un Juste fils d'un juste.

Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retrasmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

ÉLÉVER POUR GRANDIR (suite)

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous éléver afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur. Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leilout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent-ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement, et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut. Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et à améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La guérison complète et rapide de Yossef 'Haim ROSTAN parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

QUI VITOUR, VIS BIEN

Nous avons déjà appris beaucoup de chose jusqu'ici, à priori vous pourrez même vivre une relation idéale avec des hauts et des bas qui apportent toujours une amélioration à votre relation. Cependant, il est nécessaire de parler d'un dernier point ayant une place primordiale dans toute relation, « le vitour » savoir accepter la situation comme elle est, si vous avez déjà fait votre part du travail.

Le rav Ofman rapporte qu'il a toujours compris de ses rabanim et de ce qu'il a lu dans les livres de torah que le plus important dans la vie c'est avant tout d'éviter les disputes, et même si pour ça, il est parfois nécessaire de « céder » (lévatère). Néanmoins, il est évident qu'il existe des situations où le vitour, est inapproprié et peut créer des problèmes à long terme plutôt que de le régler. Il se peut aussi qu'à court terme ce type de vitour soit utile, mais qu'à long terme il ne soit pas. Par exemple : Il est impensable qu'une personne cède sur sa manière de comprendre la vie. Si à la suite d'une vraie discussion ou d'un cours de Thora on désire changer c'est merveilleux, mais si l'on en vient à changer sa manière de penser juste parce que notre conjoint fait preuve d'agressivité ou d'entêtement, nous allons nous perdre et perdre toute joie de vivre. En clair, on ne doit jamais annuler notre manière de penser pour faire plaisir aux autres. Mais seulement la manière concrète de réfléchir. Exemple : Je pense qu'il est très important d'arriver à l'heure, mais nous arrivons souvent en retard. Au lieu de m'énerver, je peux céder et accepter ces retards répétitifs pour éviter les disputes. Mais en aucun cas je ne dois arrêter de croire qu'il est bien d'arriver en retard à cause de cela.

C'est important de discuter avec le conjoint et de tenter de le sensibiliser sur l'intérêt et l'importance de cette vertu. S'il n'est pas d'accord ou qu'il ne partage pas notre manière de voir les choses, cela ne doit pas forcément remettre en question votre point de vue. Nous n'avons pas besoin d'être d'accord pour être heureux, nous avons besoin de respecter l'autre et sa manière de penser.

En résumé, le vitour est très important dans les situations qui n'ont pas une grande valeur morale comme la couleur des meubles, le rangement de la maison, l'organisation des vacances, et les autres aspects technique de la vie. (Notez bien que je ne dis pas que ce sont des sujets sans importance mais simplement que c'est un terrain où le vitour est important pour éviter des disputes).

Conquérant les sujets qui revêtent une grande valeur morale à mes yeux, il faut faire tout ce qui est possible de mon côté pour que le changement s'opère. Là aussi le vitour trouve sa place et se traduit par de la patience. Si la chose ne change pas aussi vite qu'on le désire ce n'est pas une raison pour abandonner mais néanmoins il est juste de laisser le conjoint faire les choses à son rythme. Cependant cela ne signifie en aucun cas que je doive abandonner ma manière de voir les choses.

Exemple de vitour dans les situations qui n'ont pas de grande valeur morale. Lorsque le rav Shimon (faux nom, mais histoire vraie) s'est marié, il a acheté des crochets de salle de bain pour suspendre les habits et serviettes. Il expliqua à sa femme qu'il y en avait trois, et qu'il lui en laissait deux. Elle en fut touchée et heureuse de l'entendre dire cela, le remercia, et lui donna son accord.

Le lendemain, le rav vit que la Rabbanite avait utilisé les trois crochets, il s'étonna et mit les habits de son épouse sur ses crochets à elle afin de libérer le sien. Il ne fit pas part de cet étonnement à son épouse.

Le surlendemain, il vit de nouveau qu'elle avait posé ses affaires sur son crochet. Il ne savait plus quoi faire, s'il devait en rire, ou s'énerver, alors il alla la voir pour comprendre. « Chérie ! Tu sais les crochets que j'ai acheté et je t'ai dit d'en prendre deux et de m'en laisser un... ? »

Il n'avait pas encore fini sa phrase qu'elle s'excusa et promis de faire attention.

Mais le lendemain, rien n'avait changé, elle remettait à chaque fois ses habits sur le seul crochet qu'il s'était laissé !

Il décida d'en acheter d'autres qui finalement furent aussi occupés par les vêtements de son épouse.

Le rav nous expliqua que 32 ans plus tard... C'est toujours pareil. Et s'il n'avait pas compris qu'il devait la prendre comme elle est, il aurait pu se disputer avec elle pendant 32 ans pour un crochet de salle de bain !

Les disputes sont souvent dues au fait que les conjoints s'entêtent à vouloir changer l'autre.



Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77
✉ aaronboukobza@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

ATTENTION AUX EXCÈS DE TABLE

Ce problème n'étant pas facile à résoudre, j'ai jugé utile de vous équiper à ce stade de quelques extraits des enseignements de nos saints maîtres - en plus des directives du Rambam, rapportées au début du chapitre 12 - qui donnent aussi des conseils pratiques.

Ainsi, Rabbi Eliézer Azcarri, l'un des grands sages de Sfat (Safed) à l'époque du Beth Yossef et du Ari Zal, écrit dans son Séfer ('Harédim 66,94) : « Quand vous mangez immodérément, vous perdez du temps au moment du repas et au moment d'évacuer. Si votre estomac en pâtit jusqu'à vous perturber par de vives douleurs, ce sera encore du temps perdu. Si cela vous rend malade, comme le Rambam l'a affirmé, vous aurez transgressé le commandement : « Prenez bien garde à vous-mêmes », et risquez de causer la mort de votre « ennemi » (euphémisme pour ne pas parler du décès éventuel de la personne elle-même) et de devoir rendre des comptes devant votre Créateur. Cela vous sera compté comme la transgression de tous les commandements que vous auriez pu accomplir » (en vivant plus longtemps).



Sur le même sujet, voici les propos merveilleux et stupéfiants de l'auteur de Messilat Yécharim (chapitre 15), qui indique des moyens de surmonter le désir de la bonne chair et le besoin de se remplir le ventre : « L'homme doit apprendre à connaître la fragilité et la duperie de ces jouissances, jusqu'à ce qu'il en arrive à les mépriser de lui-même et à les rejeter sans difficulté. La jouissance de la bonne chère est la plus concrète et la plus vive. Or existe-t-il une sensation plus passagère et plus vaine ? Dès qu'une bouchée a été avalée et digérée, son souvenir est effacé, oublié, comme si elle n'avait jamais existé. On peut aussi bien être rassasié avec du pain noir qu'avec des dindes engrangées, surtout si on pense aux nombreuses maladies qui peuvent provenir de la nourriture ou, du moins, à la lourdeur et aux vapeurs qui troublent l'esprit. Pour toutes ces raisons, on arrêtera certainement de rechercher ces plaisirs imaginaires dont les conséquences fâcheuses sont bien réelles ».

Pour ceux qui croient à tort que le Chabat, on peut se relâcher un peu dans ce domaine, voici un démenti du Eliya Raba 170,20 (dont un extrait est cité par le Michna Broura, chap. 170) : « Le Chla ha-kaddoch, page 84, adresse une longue mise en garde contre les excès de nourriture et de boisson... Selon Séfer ha-Gane, même celui qui le fait en vue de l'accomplissement d'une mitsva - par exemple, les repas de Chabat et des fêtes - transgresse trois interdits.

Garde-toi de l'oublier, car celui qui se remplit le ventre comme une bête se rend abominable et il est interdit de réciter le Birkat ha-mazone après un tel repas. Le Chla ha-kaddoch écrit : « Je vais vous enseigner un acte de pénitence rigoureux et facile : lorsque vous avez devant vous votre met ou votre boisson favoris, doux à votre palais, laissez-les et n'y touchez pas. Bon en tout temps et à tout moment, cet acte de pénitence est agréé par le Très-Haut ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Il est écrit dans notre Parachat « *Ya'akov homme inoffensif, vécut sous la tente* » de ce verset nous apprenons que Ya'akov étudiait la Torah. Sur le verset « *Ya'akov s'approcha d'Its'hak son père qui le tâta et dit : Cette voix est la voix de Ya'akov, mais ces mains sont celles d'Essav.* » Nos Sages enseignent que tant que la voix de l'étude de la Torah des enfants de Ya'akov se fait entendre, les mains de Essav ne pourront pas agir sur eux.

Voici quelques questions Halakhiques sur ce sujet :

Qui a l'obligation d'étudier la Torah ?

L'obligation d'étudier la Torah concerne tout homme, peu importe sa situation, riche ou pauvre, jeune ou âgé, en bonne ou mauvaise santé. Même un mécréant a l'obligation d'étudier la Torah. (Rambam Lois de l'étude de la Torah Chap.1 Halakha 5)

Nos sages dans le traité Yoma (35b) nous enseignent : trois personnes se font juger : **le pauvre, le riche et le mécréant**. A chacun d'eux, on leur posera la question : pourquoi n'ont-ils pas étudié la Torah ?

Le pauvre répondra qu'il était préoccupé à subvenir à ses besoins. On lui répondra, est-ce que tu étais plus pauvre que Hillel qui ne gagnait qu'un Tarpayak par jour et qu'avec une moitié il nourrissait sa famille et avec l'autre moitié il la donnait au gardien du Beit Hamidrach pour y entrer.

Le riche répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était préoccupé par la gestion de ses biens. On lui répondra, est-ce qu'il était plus riche que Rabbi 'Ele'azar Ben 'Harzrom qui avait hérité de son père mille villes et mille bateaux et quand bien même il étudiait toute la journée.

Le mécréant répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était beau et préoccupé par son mauvais penchant. On lui répondra étais-tu plus beau que Yossef Hatsadik sur lequel il est dit que la femme de Potifar changeait plusieurs fois d'habits pour le séduire et fauter avec lui. Et quand même bien Yossef ne succomba pas et resta fidèle à Hachem et à sa Torah.

C'est pour cela qu'on devra fixer un temps d'étude le jour et la nuit, comme il est écrit (Yéochoua 1,8) « Ce livre de la Torah ne s'écartera pas de ta bouche, tu le méditeras jour et nuit ».

Jusqu'à quand un homme a l'obligation d'étudier la Torah ?

La Mitsva d'étudier la Torah est jusqu'au dernier jour de la vie d'un homme comme il est écrit (Dévarim 4,9) « Mais aussi garde-toi et évite avec soin pour ton salut d'oublier les événements dont tes yeux furent témoins de les laisser échapper de ta pensée à aucun moment de ton existence ». Nous apprenons de ce verset que chaque instant qu'un homme n'étudie pas la Torah, il oublie ce qu'il a étudié. (Rambam Lois de

À PROPOS DE L'ÉTUDE DE LA TORAH

l'étude de la Torah chap.1 Halakha 10)

Est-ce que les femmes ont l'obligation d'étudier la Torah ?

Les femmes sont exemptées de la Mitsva d'étudier la Torah, car il est écrit dans la Torah (Dévarim 11,19) « Enseignez-les (c'est-à-dire les paroles de la Torah) à vos fils » nos sages enseignent vos fils, mais pas vos filles. Ceci dit, bien qu'elles n'ont pas l'obligation d'étudier la Torah comme les hommes, elles ont quand même l'obligation d'étudier les lois qui les concernent par exemple, les lois de pureté familiale, lois de Tsinuot et toutes les lois qui concernent chaque juif comme Chabat les Bénédictions, etc....

Si une Mitsva se présente à nous au milieu de notre étude, doit-on s'interrompre pour l'accomplir ?

S'il s'agit d'une Mitsva que la Torah ou que nos Sages ont fixés un temps précis pour l'accomplir il est évident qu'on interrompra notre étude. Par contre si il s'agit d'une quelconque Mitsva par exemple, rendre visite à un malade ou faire un acte de bonté etc. on n'interrompra pas notre étude. Mais si personne d'autre ne peut faire cette Mitsva à notre place, on interrompra notre étude.

Une personne qui travaille la journée qui souhaite étudier le soir, que doit-il étudier ?

Une personne qui travaille la journée qui souhaite étudier le soir devra étudier de la Halakha et non de la Guémara ou de la Michna. Cette étude ne se fera pas seule, mais en binôme avec un erudit en Torah ou en participant à un cours donné par un Rav qui connaît la Halakha. De même une personne qui participe à un cours de Guémara dans le cadre du Daf Hayomi (étude quotidienne de l'ensemble du Talmud Babli qui se finit tous les sept ans)

qui souhaite participer à un cours d'Halakha à la place pourra arrêter le cours Guémara pour se rendre au cours d'Halakha. Cependant si on a la possibilité de se rendre aux deux cours on fera tout pour s'y rendre. (Kitsour Yalkout Yossef vol.2 p.863-864)

Est-ce que juste le fait de lire [sans comprendre] est considéré comme de l'étude ?

Non, une personne qui lit [sans comprendre] que ce soit des Michnayot ou de la Guémara ou encore des commentaires sur la Torah écrite ou orale n'est pas quitte de la Mitsva d'étudier la Torah, au contraire cela n'est que de la perte de temps. Par contre, il est permis d'étudier du Zohar même sans comprendre le sens simple. (Yabi'a 'Omer vol.1 Or'ha 'Haïm Simane 26 paragraphe 9)

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaacov se marie avec des filles de Canaan. Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaacov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t'il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?



BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!

Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche ☎ 054.840.79.77
✉ eb052892563@gmail.com



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEUILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

You appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

תולדות

כִּבְנֵי וַיִּתְרָצְצֻנוּ כְּבָנִים בְּקָרְבָּה וַתֹּאמֶר אֶם־לֹא לְמֹת הַזֹּה אָנֹכִי וּמָלֵךְ לְדָרְשָׁתֶךָ:

« Les enfants s'entre-poussaient en son sein... »

Rachi explique qu'ils se battaient à propos de l'héritage des deux mondes (ce monde ci et le monde futur).

La Torah nous informe qu'Essav et Yaakov étaient déjà en désaccord dans le ventre de Rivka. Rachi, dans sa deuxième interprétation sur ce verset précise qu'ils débattaient quant à l'héritage du Olam Hazé (de ce monde ci) et du Olam Haba (le monde futur). Rav Moché Feinstein zatsal affirme que les deux frères estimaient avoir un droit exclusif sur les deux mondes.

Il soulève ensuite un problème. Concernant Yaakov, on peut comprendre qu'en dépit de son penchant pour la spiritualité, il pensait gagner aussi le Olam Hazé, en plus du Olam Haba – d'après la conception de la Torah, la Rouhaniout (la spiritualité) n'est pas contradictoire avec la prospérité dans le Olam Hazé. En revanche, on comprend difficilement comment Essav, symbole du matérialisme, ait pu penser avoir droit au Olam Haba, qui est entièrement spirituel.

Pour répondre à cette question, Rav Feinstein analyse tout d'abord la raison pour laquelle Itshak Avinou voulut accorder les bénédicitions à Essav, plutôt qu'à Yaakov. Itshak avait certainement réalisé que Yaakov était d'un niveau spirituel plus élevé qu'Essav, mais il pensait que la mission de ce dernier était de soutenir matériellement Yaakov, pour que celui-ci puisse de consacrer à la spiritualité. C'est, par la suite, la relation – couronnée de succès – qu'entretinrent Issakhar et Zévouloun, les fils de Yaakov ; Zévouloun subvenait aux besoins d'Issakhar pour que ce dernier puisse de concentrer sur son élévation spirituelle. C'est la raison pour laquelle Itshak pensait qu'Essav était la personne appropriée à recevoir les bénédicitions (qui étaient plutôt axées sur l'abondance matérielle). L'erreur d'Itshak était de croire qu'Essav allait devenir une personne vertueuse et ennobrir le monde matériel en soutenant Yaakov. En réalité, Essav fut tellement englouti par la Gachmiout (la matérialité) qu'il n'eut plus aucun lien avec la spiritualité ; il était imbibé de toutes sortes d'attitudes immorales.

Ceci explique le raisonnement d'Itshak, mais, comme nous l'avons demandé précédemment, que pensait Essav ? Rav Feinstein propose une réponse intéressante — il écrit qu'Essav comprit le désir d'Itshak et souhait l'exaucer ! Mais il fit l'erreur de penser que s'il accomplissait cette part de la mission, il serait dispensé de mener une vie dictée par la morale. Il estimait qu'en échange du soutien financier à Yaakov, il pouvait s'adonner à tous les plaisirs interdits du Olam Hazé, et qu'Hachem le lui pardonnerait étant donné qu'il accomplissait Sa volonté en permettant à Yaakov de vivre une vie spirituelle. C'est ainsi qu'il crut hériter du Olam Hazé en plus du Olam Haba.

Rav Feinstein ajoute qu'Hachem ne se laisse pas corrompre par une personne qui accomplit certaines Mitsvot et ne la dispense pas, « en récompense », d'en respecter d'autres, qui lui sont moins agréables ou aisées. Hachem nous demande de nous améliorer dans tous les domaines du Service Divin, même ceux qui nous sont difficiles. Essav laissa passer sa chance et c'est Yaakov qui dut, à sa place, se charger des deux rôles,

לעילוי נשמה דגיאל כמייס בר רחל בבית כהן

Minha	16:30	מגנה
Arvit	17:15 - 18:15	ערביתה
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אבות ובנות
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:15	מנחה
Arvit	17:50	ערביתה

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:00	מנחה יומ א' יומ ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערביתה
Arvit Yechiva	19:00	ערביתה
Arvit	20:00	ערביתה

להשוב

Nous pensons dépendre de tous le monde sauf de nous même

Devinette

Soit trois triplés, nés dans la même demi-heure. Bien qu'ils soient en parfaite santé, leur berith mila aura lieu en trois jours différents. Comment cela se peut-il ?

הלבך

Lors d'un doute sur une bénédiction, on ne la récite pas

Nos maîtres enseignent un grand principe dans la Guémara Bérachot: Celui qui récite une bénédiction inutile (qui récite une bénédiction qu'il n'est pas tenu de réciter) transgresse l'interdit de « Lo Tissa » (ne pas prononcer le nom d'Hachem en vain).

Toute situation dans laquelle on a un doute sur la récitation d'une bénédiction, la Halaha est qu'en cas de doute sur une bénédiction, on ne la récite pas, et en raison du doute il ne faut pas la réciter. Si toutefois une personne la récite malgré le doute, elle transgresse un interdit, puisqu'elle s'introduit dans un doute de prononcer le Nom d'Hachem en vain, car il est probable qu'elle a déjà récité la bénédiction sur ce qu'elle est en train de consommer.

C'est pourquoi MARANN tranche dans le Choulhan Arouh (chap.209) en ces termes: « Pour toutes les bénédicitions, si on a un doute est-ce qu'on a récité la bénédiction ou pas, on ne la récite pas, ni lorsqu'il s'agit d'une bénédiction initiale, ni lorsqu'il s'agit d'une bénédiction finale, excepté pour le Birkatt Ha-Mazone, car il est Min Ha-Torah (ordonné par la Torah). »

Explication : si une personne a le doute si elle

celui porté sur la spiritualité et l'autre, d'ordre matériel. Le principe de Rav Feinstein a plusieurs implications. Assez souvent, les généreux donateurs pour de nobles causes ne sont pas très pratiquants. Entre autres raisons à ce paradoxe, il peut y avoir le sentiment d'être exempté des autres Mitsvot, du fait de leur générosité. Rav Feinstein nous enseigne que cette façon de penser est erronée – bien que le fait de pratiquer la charité soit une grande Mitsva, ce n'est qu'une obligation parmi plusieurs autres que l'individu est tenu de respecter.

Rav Noah Weinberg zatsal se souvint d'un rendez-vous qu'il eut avec un homme très riche, ce qui était pour lui l'opportunité de recevoir un don conséquent. Au cours de leur discussion, il découvrit que cet homme était marié avec une non-juive. Rav Noah réprimanda sévèrement son interlocuteur, en lui disant que les mariages mixtes étaient absolument inacceptables, et négligeant les dommages que cela causerait à tous ses efforts pour récolter de l'argent. La richesse et la prodigalité de cet homme ne lui autorisaient pas un mariage mixte ! Finalement, le millionnaire fut agréablement impressionné par l'honnêteté du Rav Weinberg ; il avait été le premier collecteur de fonds à lui dire la vérité, sans le flatter. Il lui fit un don substantiel !

Cette leçon peut aussi s'appliquer à ceux d'entre nous qui ne sont pas de grands donateurs et à ceux d'entre nous qui s'efforcent de respecter la Torah. Chacun a son point fort dans la Avodat Hachem – il n'y a rien de mal à cela, mais il est essentiel de savoir que ce n'est pas une raison pour ne pas travailler et s'améliorer dans les autres domaines, pour lesquels on est naturellement moins porté. Par exemple, celui qui s'investit beaucoup dans les besoins de sa communauté n'est pas dispensé d'étudier la Torah chaque jour. Celui qui excelle dans la prière doit aussi s'assurer de passer du temps avec sa famille. Les exemples sont innombrables et le défi de chacun est unique, en fonction de la situation dans laquelle il se trouve et de ses capacités.

Puissions-nous tous mériter de nous améliorer dans tous les domaines de la Avodat Hachem.

Réponse de la Devinette

Le premier triplé est né un vendredi après-midi juste avant la chekia. Sa mila aura lieu le vendredi suivant, soit huit jours plus tard.

Le deuxième triplé est né ben ha-chemachoth . Il existe par conséquent un doute quant à son jour de naissance : vendredi ou Chabbath . En raison de ce doute, qui interdit sa mila pendant Chabbath, celle-ci sera reportée au dimanche , soit dix jours après sa naissance. Si ce dimanche est un deuxième jour de Roch hachana ou, en dehors d'Erets Israel , un deuxième jour de fête, la mila sera reportée au lundi.

Le troisième triplé est né après l'apparition des étoiles, soit indiscutablement pendant Chabbath. Sa berith mila aura lieu le Chabbath suivant, soit huit jours plus tard.



On raconte qu'à l'âge de quatre ans, le Gaon Rabbi Eliahou de Vilna zatsa"l était déjà versé dans la Torah entière. Un jour de Souccot, alors qu'il se trouvait à la synagogue avec les autres élèves de son 'Héder, l'un des sages de Vilna s'approcha du groupe d'enfants et leur soumit la devinette suivante : « Mes chers enfants, qui parmi vous pourrait me dire dans quel section de la Torah le nom d'Avraham est mentionné à deux reprises successives, mis à part dans l'épisode de l'akédat Its'hak où l'on lit : "Mais un envoyé du Seigneur l'appela du haut du ciel, en disant: 'Abraham! Avraham!'" ? » Avant même que les enfants ainsi que les adolescents qui étaient assis près d'eux, aient eu le temps d'assimiler la question, le jeune Eliahou sauta de son siège avec la réponse exacte : « Dans la Parachat Toldot, où il est écrit: "Ceci est l'histoire d'It's'hak, fils d'Avraham: Avraham engendra Its'hak" »... (Torat Haparacha).

a récité oui ou non la bénédiction de « Chéhakol Nihya Bidvaro » sur le verre d'eau qui se trouve devant elle, le Din est dans ce cas qu'elle ne doit pas réciter la bénédiction et elle est autorisée selon le Din à consommer l'eau qui se trouve devant elle, puisque lors d'un doute sur un Din Midérabanann (établissement par nos maîtres) nous allons à la souplesse, et le principe de réciter les bénédictions alimentaires est Midérabanann (ce sont nos maîtres qui ont instauré de réciter les bénédictions comme c'est expliqué dans la Guémara Bérahot 15a), et de ce fait la personne est autorisée à boire. Mais cette personne n'est pas autorisée à s'imposer la H'oumra (rigueur) de réciter malgré tout la bénédiction dans le doute, car elle s'introduira par cela dans une situation de doute sur un interdit de la Torah de prononcer le Nom d'Hachem en vain. Cependant, tout ceci est valable uniquement lorsqu'il s'agit de bénédictions que nous sommes tenus de réciter que Midérabanann (par ordonnance de nos maîtres), mais s'il s'agit du Birkatt Ha-Mazone dont l'obligation est Min Ha-Torah, si l'on a le doute est-ce qu'on a récité le Birkatt Ha-Mazone ou pas, on est tenu de le réciter de nouveau par doute, car lors d'un doute sur une obligation de la Torah, nous allons à la rigueur et non à la souplesse. Or, du fait que l'on est tenu de réciter de nouveau à cause du doute, il n'y a donc pas d'interdit de prononciation du Nom d'Hachem en vain.

L'obligation de réciter le Birkatt Ha-Mazone n'est Min Ha-Torah que lorsqu'on a consommé et que l'on est rassasié de ce que l'on a consommé, mais lorsqu'on n'est pas rassasié, on n'est tenu de réciter le Birkatt Ha-Mazone que Midérabanann (par ordonnance de nos maîtres), et par conséquent, notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l écrit que toute situation dans laquelle on a le doute est ce qu'on a récité le Birkatt Ha-Mazone ou non, si l'on n'est pas rassasié de ce que l'on a mangé, on ne récite pas le Birkatt Ha-Mazone à cause du doute, car lors d'un doute sur une bénédiction, nous allons à la souplesse et nous ne la récitons pas comme nous l'avons expliqué.

Halakhayomit.co.il

Le juste Rabbi Méir de Premichlan confia un jour à ses disciples : « Mon maître, Rabbi Haïm de Tchernovitch, l'auteur du Béér Maïm Haïm, avait un fils qui ne suivait pas le droit chemin. Malgré cela, Rabbi Haïm ne le chassa pas de sa maison et, fermant les yeux sur ses égarements, il pourvut à tous ses besoins comme il le faisait pour le reste de ses enfants. Levant ses mains au ciel, il avait l'habitude de dire : "Maître du monde, qu'il soit Ta volonté que Tu te comportes avec Tes enfants avec miséricorde, au même titre que je le fais avec mon fils. Moi-même, j'ai un enfant qui s'est détourné du droit chemin, et malgré tout, je le prends en pitié et je pourvois à tous ses besoins." »

Rabbi Haïm marquait une courte pause dans ses paroles avant d'ajouter : « A mon humble avis, c'est à ce principe que la Torah fait allusion dans le verset : "Itshak aimait Éssav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche; mais Rivka préférait Yaakov". Itshak Avinou, inspiré par l'Esprit Saint, vit que dans le futur, le Saint bénî soit-Il lui reprocherait le fait que ses fils aient fauté contre Lui et il serait donc contraint de défendre leur cause (c.f. Chabbat 99). C'est la raison pour laquelle le patriarche prépara le remède avant le mal en vouant de l'affection à son fils, afin que plus tard, il puisse parer à cette accusation en objectant : "J'ai moi-même aimé mon fils bien qu'il s'agisse d'Essav." »

Un jour que je voyageais d'un endroit à l'autre, un homme m'accosta et me posa la question suivante : « Rabbi ! Pour quelle raison les chefs de famille d'Israël peinent-ils à mettre au monde des enfants ? » Je lui répondis : « Parce que le Saint bénî soit-Il les aime, et se réjouit d'eux, voilà pourquoi Il les éprouve afin qu'ils multiplient les prières au sujet des enfants. » Il objecta : « Non Rabbi, là n'est pas la raison. C'est parce qu'ils ont de la boue dans le cœur [le désir du mauvais penchant], et épousent de nombreuses femmes dans un but autre que celui d'accomplir le commandement divin de procréer. » Je répliquai : « On trouve de nombreux chefs de famille aimables [par leur bon comportement] qui ne possèdent qu'une seule femme, et malgré tout, ils peinent à concevoir.

« Sache que telle est la raison, sors et apprends d'Avraham Avinou et Sarah Iménou qui furent stériles durant dix-huit ans et qui multiplièrent les prières jusqu'à ce qu'ils eurent Itshak, et ils se réjouirent de lui. De même, sors et apprends d'Its'hak et Rivka qui furent stériles durant vingt ans et qui multiplièrent les prières jusqu'à ce qu'ils eussent Yaakov et Essav, et ils se réjouirent d'eux. [Itshak se réjouit au sujet d'Essav parce qu'il pensait qu'il était juste, et Rivka se réjouit au sujet de Yaakov]. Pareillement, sors et apprends de Rachel qui fut stérile durant quatorze ans, et qui multiplia les prières jusqu'à ce qu'elle eût deux enfants, et elle se réjouit d'eux. De la même manière, sors et apprends de 'Hanna qui fut stérile et qui multiplia les prières jusqu'à ce qu'elle eût Chemouël, et elle se réjouit de lui. Donc, contre ton gré, tu dois te ranger à la première raison que je t'ai donnée, à savoir que le Saint bénî soit-Il les aime d'un amour absolu et se réjouit d'eux, voilà pourquoi Il les éprouve afin qu'ils multiplient les prières au sujet des enfants » (Tana Débé Eliahou Rabba 18, 53).

Pniné haTorah

שלום בית

L'appréciation : un besoin vital

Tout individu a besoin de l'appréciation de son entourage, de l'estime de ses proches, et par-dessus tout celle de son conjoint. Par ailleurs, chacun tend naturellement à rechercher la proximité de ceux qui l'apprécient. Voilà pourquoi si une personne mariée préfère aller chez ses parents que de rentrer chez elle, on peut se demander si ses parents lui témoignent plus d'attachement que son conjoint. Même chose pour les accros du travail qui ne quittent leur bureau que tard le soir... Évidemment, un manque de reconnaissance ne donne pas droit à déserter le domicile conjugal. Mais nous voulons juste attirer l'attention des époux sur l'importance de se manifester des messages d'estime notamment s'ils constatent que leur moitié n'est pas pressée de rentrer à la maison. Rappelons-nous que les reproches retentissent toujours plus durablement que les éloges ! Ils créent de puissants barrages relationnels. Plus les époux s'éloignent de la colère et plus ils accroissent leur affection mutuelle, l'harmonie de leur foyer et la place de la Chékhina entre eux.

« Court-circuit »...

Qu'est-ce qu'un court-circuit électrique ? Les électrons circulant dans les deux fils parallèles sont censés se rencontrer de manière ordonnée dans les appareils qu'ils alimentent pour les faire fonctionner. Un défaut d'isolation entre deux fils, donc entre deux circuits électriques, va entraîner un afflux désordonné d'électrons en un laps de temps très restreint, ce qui génère une forte chaleur, laquelle entraîne la coupure de courant.

Un phénomène semblable s'opère parfois entre les époux. Lorsque l'un tente de persuader l'autre de la nécessité de faire quelque chose, et qu'il s'aperçoit qu'il n'y parvient pas, il commence à se répéter à l'envi. La tension s'accroît, et les échanges dégénèrent : « Que tu es bête, alors ! »... Bien qu'elle s'écarte complètement du sujet, cette pique veut résumer toute la personnalité du conjoint sur lequel elle s'abat. L'époux qui l'a émise sait qu'il met ainsi fin à la discussion. C'est d'ailleurs dans ce but qu'il l'a dite. Bien sûr, le conjoint blessé pourrait répondre que c'est l'autre qui est stupide. Mais étant dans l'incapacité d'établir une comparaison exacte entre leurs niveaux de stupidité respectifs, le débat est clos jusqu'à la prochaine séance. Cet incident laisse évidemment dans le cœur de chacun des « dépôts » insalubres ainsi qu'une atmosphère d'hostilité au sein du foyer. Les couples chez qui ce phénomène se répète doivent absolument apprendre à mener une discussion sans en arriver à dénigrer l'autre. Les effets de ces paroles se font non seulement sentir sur le moment, mais donnent aussi le sentiment aux époux de ne pas pouvoir s'entendre.

Remarque : la majeure partie de ce passage a été rédigée d'après l'ouvrage Alei Chour, Tome 2, du Gaon Rav Chlomo Wolbe. Il est impossible d'édifier une société saine sans les qualités majeures de patience et de tolérance car tout individu est différent de son prochain par son mode de réflexion, ses aspirations... C'est pourquoi le lien social ne peut se maintenir que si tous les membres du groupe s'exercent à se supporter réciproquement, à reconnaître mutuellement leurs différences, à respecter leur autonomie d'action et de désirs.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

מעשה חיבור

Il y a quelques années, vivait à Bné Brak un couple qui avait de grandes difficultés pour avoir un enfant, sans succès. L'épouse a dû suivre de nombreux traitements jusqu'au jour où les médecins lui en ont indiqué un nouveau particulièrement important, considéré comme celui « de la dernière chance » car elle prenait de l'âge. Le médecin leur dit : « le traitement on va le faire à telle date, et pour avoir un maximum de probabilités de fécondation, vous devez avoir une relation ce soir là. » Le couple accepte ce que dit le médecin, ils enregistrent la date, et en rentrant à la maison ils constatent que la date qu'a fixée le médecin, c'est le soir de Kippour. Tout le monde sait, qu'il y a deux soirs dans l'année où le Choulhan Aroukh, le code de lois, interdit les relations dans le couple, en dehors de la période de Nidda, de séparation, le soir du jeûne du 9 av, et le soir de Kippour.

Très inquiets, ils vont voir le grand maître de l'époque qui est le Rav Wozner, qui parcourt le Choulhan Aroukh, qui essaye de comprendre, d'analyser, de chercher, et il leur dit les larmes aux yeux : « je suis désolé, je ne peux pas vous autoriser, c'est interdit. »

Ils vont voir un deuxième Rav, le Rav Elyashiv, qui, très attristé, leur donne la même réponse. Au moment où ils sortent du bureau du Rav, ils rencontrent un homme qui leur dit : « mais vous avez l'air bien tristes, que ce passe-t-il ? »

Et ils lui racontent leur histoire. Il leur dit : « vous devriez aller voir, puisque vous n'êtes pas à ça près, allez donc voir l'Admour de Belz, un des grands maîtres de notre génération, allez le rencontrer, il habite à tel endroit, etc, allez le voir ». Et ils sont allés le voir. L'Admour les a écoutés, très attentivement. A la fin de leur entretien, il s'adresse à son Chamach, et il lui dit : « je t'en prie, j'ai une enveloppe à tel endroit dans mon bureau, et je voudrais que tu me l'amènes... Dans cette enveloppe il y a de l'argent, amène moi cette enveloppe. »

Son secrétaire, son Chamach, lui amène l'enveloppe, et il leur dit : « vous allez prendre cet argent, et deux jours avant Kippour, vous prenez l'avion et vous allez au Canada. »

L'idée était simplement qu'ils allaient respecter le jour imposé par le médecin, mais à ce moment-là, du fait du décalage horaire, le jeûne de Kippour avec ses restrictions n'a pas encore commencé dans cette région du monde.

Qu'est-ce qui se passe ici ? Quelle est l'analyse de la réponse ?

Celui qui connaît l'Admour de Belz sait que lui aussi vient d'une famille où on a énormément souffert pour avoir un enfant. Et celui qui a vécu le problème ne peut pas simplement regarder le code de lois pour répondre à cette question-là, ou à n'importe quelle autre pour peu qu'il ait vécu une épreuve du même ordre.

L'Admour leur a dit : « Aujourd'hui, on n'est plus comme il y a 100 ans, aujourd'hui on peut prendre l'avion, c'est facile, et comme visiblement vous n'avez pas beaucoup de moyens, alors moi je vous aide. »

Tout ça parce qu'il a vécu cela. Quand on a vécu l'épreuve, on est apte, on est enclin à écouter avec autre chose que son esprit, mais aussi son cœur, et aussi la capacité de réfléchir dans toutes les directions en même temps, parce que c'est impossible de laisser une famille dans cette situation-là sans réponse, sans une véritable réponse.

Avec nos enfants aussi, lorsqu'on a le cœur tourné vers eux, qu'on est là pour les aider à réfléchir, à comprendre, et croyez-moi les enfants le savent, les enfants viennent vers vous, les enfants vous posent des questions, parce qu'ils savent que quand ils vous interpellent, vous êtes là, vous êtes à leur écoute, et vous ferez tout pour les aider.

Ne pas dépasser les limites !

Avant de se rendre à un mariage avec son mari, une mère demande à sa grande fille Déborah, 12 ans qu'elle a nommée baby-sitter pour la soirée, de laver les assiettes restées dans l'évier. Les parents ont passé une excellente soirée et à leur retour, ils constatent avec satisfaction qu'elle a effectivement exécuté cette corvée... A priori, rien d'extraordinaire dans ce geste et la plupart des parents attentionnés s'empresseront de la féliciter sur son zèle et sa gentillesse. Mais se trouverait-il un seul parent pour imaginer le nombre d'insultes que cette pauvre « Cendrillon privée du bal » leur a lancé durant leur absence ? Comment ont-ils pu lui imposer, en plus de garder ses petits frères, d'assumer des tâches ménagères ? N'y a-t-il pas de limite à ce que l'on peut demander à une jeune fille, quand bien même elle est prête à « aider » ? Se transposant profondément dans la peau de son enfant, son père a considéré cet aspect, et lui dit : « Débo, je n'ai pas de mots pour te remercier ! Quand maman te demanda ce service, je me dis qu'à ta place, je me serai senti très blessé, et j'aurais eu beaucoup de mal à faire cette vaisselle... »

Education des Enfants : Mitsva en Or

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°203 Toledot

Qui est prêt à vendre son âme pour une bonne Pizza?

Notre Paracha met en place l'histoire général du monde et en particulier des liens très particuliers qui ont pu se lier (ou se délier) entre la communauté juive et l'occident. En effet, au début de notre section est relaté la naissance d'Essav et de Jacob. On le sait, ce sont deux frères jumeaux nés de notre saint Patriarche Isaac et de sa femme Rivka. Depuis leur plus tendre enfance, les deux enfants auront des voies toutes différentes. Essav sera attiré par la chasse et tous les plaisirs de ce monde tandis que Jacob personnalisera le Talmid Haham: celui qui s'adonnera à l'étude de la Thora dans les tentes de Chem et d'Ever (les descendants de Noah qui enseignaient au Collé). Vers la fin de la Paracha est relaté un événement assez fondamental pour le Clal Israël. Sentant sa fin proche, Isaac demanda à Essav d'aller lui rapporter une victuaille de sa chasse afin qu'il le bénisse. Rivka entendra les paroles de son mari et prendra à part son plus jeune fils en lui ordonnant de prendre les devants et d'apporter un plat à Isaac (les Sages rapportés dans Rachi enseignent qu'il s'agissait de l'agneau Pascal) afin de recevoir la bénédiction paternelle. Jacob refusera mais Rivka sera insistante et dira que si Isaac s'aperçoit du stratagème: c'est elle-même qui endossera sa malédiction! Sur ce, **Rivka revêtra Jacob des habits d'Essav** afin qu'Isaac ne le reconnaisse pas (Isaac, vers la fin de sa vie avait perdu la vue). En final Jacob amènera un plat que sa mère avait préparé et sera bénî par son père. A peine il est sorti, qu'arrive Essav avec le produit de sa chasse et il demande à son père sa bénédiction. A ce moment Isaac comprend le subterfuge :il avait bénî son fils Jacob à la place d'Essav! Seulement **il acceptera le fait** tandis qu'Essav jurera de se venger. Par la suite Jacob partira s'exiler loin de la maison paternelle afin d'échapper au glaive d'Essav.

Les commentateurs demandent (**Zihron Yossef**) comment **Rivka a pu prendre la tunique d'Essav et ensuite revêtir Jacob de cette tunique**? Or Essav avait placé cet habit en dépôt chez ses parents donc Jacob avait le **statut de gardien**. Nécessairement les parents d'Essav n'avaient pas le droit de prendre son dépôt et de de s'en servir à leur grès! C'est une loi qui touche le domaine des responsabilités monétaires: un gardien n'a pas le droit d'utiliser le dépôt à ses fins (à moins qu'il en eu explicitement la permission)! Donc lorsque notre sainte mère Rivka a revêtu son autre fils Jacob de la tunique d'Essav **il y a eu vol!!**

Le Hatham Soffer répond à partir d'une guémara connu (Baba Métsia 12) qui enseigne que le fils qui est nourri et logé chez ses parents alors même qu'il est grand, garde le statut de mineur par rapport à ses biens. Donc, Essav même s'il était alors âgé alors de 40 ans, avait un statut de mineur et tous ses biens appartenaient à son père! En conséquence Rivka avait parfaitement le droit de prendre la tunique d'Essav et d'en revêtir Jacob. (Cependant, il convient d'ajouter qu'une femme n'a pas le droit de disposer des biens du ménage comme elle l'entend. Lorsqu'il s'agit de grosses dépenses, elle devra demander l'avis de son mari : le vrai propriétaire des revenus du foyer. Mais pour les petites dépenses, la femme pourra agir à sa guise et piocher comme bon lui semble dans le porte-monnaie familial. Donc l'utilisation de la tunique par Rivqa reste une de ses prérogatives. (Il reste un petit bémol à cette explication car Jacob voulait bénir son fils Essav donc

l'utilisation des biens du foyer allait contre sa volonté...).

Une autre réponse plus percutante encore est donnée par le Talmud de Jérusalem Mégila. Il enseigne que la tunique avait été volée par Essav au Roi Nimrod (qui lui-même s'en était emparé d'Adam Harichone)! Or cette tunique avait des capacités toutes particulières (quand Essav partait à la chasse toutes les bêtes étaient paralysées devant l'habit) c'était aussi l'habit du Cohen Gadol. Or au début de la section, Essav est rentré affamé à la maison paternelle et a **préféré vendre son droit d'ainesse et la prêtrise à Jacob contre un plat de lentille** (*comme quoi la spiritualité n'est pas le souci principale du père de l'Occident: et cela n'a pas changé*)!! Donc lorsque Jacob a acheté à son frère le droit d'ainesse, il a acquis la prêtrise et l'habit du grand prêtre!! En final Rivka n'a pas dérobé la tunique d'Essav puisqu'elle appartenait depuis la vente à Jacob! Formidable! Après ce magnifique développement, il nous reste à comprendre cette énigme: **comment Isaac a préféré bénir Essav et non Jacob?!** Le "Or Guédaliou" (Rav Guédalia Sherrer Zatsal) développe que nos saints Patriarches étaient venus réparer la faute du premier homme. Abraham le faisait au travers de la générosité tandis qu'Isaac c'était au travers de la justice et la rigueur. Or, Isaac a vu dans son fils Essav un homme qui devait lutter contre son mauvais penchant. Nos livres saints enseignent qu'il avait même une certaine sainteté, la preuve c'est qu'il pratiquait à merveille la Mitsva de respecter ses parents: plus encore que Jacob!! Par contre, Isaac voyait son plus jeune fils Jacob comme un homme profondément droit et rempli de crainte du Ciel. Donc la bénédiction qu'il s'apprêtait à donner sied plus à ESSAV -qui lutte contre son mauvais penchant- plus encore qu'à Jacob qui avait déjà atteint un très haut niveau de droiture! **Donc Isaac a préféré bénir Essav pour lui conférer des forces dans son service divin afin de repousser le mal!** Or, Rivka -la mère- connaissait la nature foncièrement mauvaise de son fils ainé. Qui plus est, elle avait été élevée chez Bétuel l'idolâtre et elle savait que toutes les démonstrations de bonne foi d'Essav n'étaient qu'artifices! Il montrait aux yeux de tous la vie d'un homme rempli de morale et de Thora mais dans le fond il n'avait aucune envie de se repentir et de fait vivait une vie des plus dépravées. Donc Rivka fera tout pour que la bénédiction échoit à Jacob car Essav avait déjà perdu toutes les prérogatives de fils ainé !!

La grosse voiture américaine qui attend toujours son propriétaire

Cette semaine on relatera l'histoire vérídique de deux frères au sortir de la guerre. Il s'agit en premier d'un jeune qui est à peine âgé de la vingtaine lorsqu'il trouve un havre de paix en Israël après les années de tourmentes de la dernière guerre. Après avoir subi **les supplices de la nation la plus cultivée d'Europe** (Allemagne), à sa libération il sera transféré en Israël. Chaoul était grand et tout maigre à sa sortie des camps polonais et à peine avait-il commencé à panser ses plaies physiques qu'il désirait à tout prix monter en Erets. Depuis toujours il avait ce rêve en tête. A l'époque, un grand nombre de réfugiés s'y retrouvaient après avoir vécu les années terribles. Chaoul y arriva lui aussi et se retrouvera dans un camp de réfugiés où il partagea le sort d'autres centaines de jeunes qui essayaient tant bien que mal de retrouver une vie normale, un travail

et de rebâtir une vie équilibrée. Chaoul travaillait le long de la journée et le soir passait son temps avec d'autres camarades d'infortunes à déambuler dans les lieux publics où étaient affichées les listes des rescapés se trouvant en Erets et partout dans le monde. Chaoul était très pessimistes car il était le plus âgé parmi les frères et de plus, avait entendu des témoignages terrifiant sur la fin de ses parents. Il était sûr que ses autres frères et sœurs avaient suivi le même cheminement: disparaître dans les crématoires d'Auschwitz! Malgré tout, il inspectait ces longues listes accrochées aux murs : au cas où! Un jour, alors qu'il avait une nouvelle fois vérifié la liste, d'un coup il vit un nom qui lui sauta à l'œil! Il cligna des yeux et vit un nom qui lui était familier: Haïm! D'après les indications figurant sur la liste il s'agissait de son plus jeune frère qui était rescapé! Est-ce possible qu'il soit en vie, alors qu'il avait 11 ans lors de l'assaut des nazis en Pologne! Chaoul se dit qu'il fallait vérifier quand bien même l'identité de ce Haim. Effectivement, une semaine après Chaoul fit ses retrouvailles avec son plus jeune frère et l'hébergea chez lui dans son minuscule appartement! Or Haïm est encore plus touché par tous les affres. Son jeune frère était criblé de blessures et de manque de nutrition. Chaoul se sentit responsable de la bonne santé de son jeune frère, le prit sous sa garde et fit tout pour guérir ses blessures et lui redonner de l'embonpoint. Le temps passa et finalement Haïm se relèvera de toutes les difficultés et repris une vie normale en Israël. Une fois, alors que les deux frères se promenaient dans une rue, Chaoul confiera à son jeune frère: "**Tu vois cette voiture, bientôt je l'achèterais!**" A l'époque du début des années 50, posséder une voiture c'était rarissime. Or Haïm savait que Chaoul caressait ce rêve depuis toujours, déjà en Pologne de l'avant-guerre il désirait une voiture... Aujourd'hui, 20 ans après ce rêve était du domaine du possible bien que très difficile d'accès. Haïm avait compris qu'il ne pouvait pas déraciner l'envie de son grand frère mais lui, n'avait pas les mêmes aspirations. Il voulait suivre le chemin tracé de ses parents, celui d'un judaïsme authentique et fier. De plus il se disait :"est-ce vraiment pour cette raison qu'Hachem nous a fait sortir de l'enfer des camps pour qu'on passe son temps à rêver des grosses voitures ???" Chaoul ne faisait pas cas de la réaction de son petit frère: pour lui les choses étaient très claires, il allait acquérir une voiture: c'était uniquement une question de temps. Les années passèrent, les deux frères fondèrent leur foyer. Haïm bâti sa famille sur le respect scrupuleux de la Thora et des Mitzvots, tandis que Chaoul gardait la Thora seulement son style ne ressemblait pas à celui de son jeune frère, il était plus ouvert au monde extérieur et au Way of life israélien de l'époque. A chaque fois que les deux frères se rencontraient; Haïm demandait à son frère plus âgé ,quand viendras-tu participer aux cours de Thora à la synagogue?... La réponse de Chaoul était du genre: "Lorsque j'arriverais à la consécration de mon rêve ... (ma voiture) En attendant je n'ai pas le temps! Je suis au travail du matin au soir pour satisfaire les besoins du foyer". Sa réponse agaçait son jeune frère car comment pouvait-il mettre la voiture en haut de la pyramide des priorités de la vie: **au-dessus de la Thora?**! Un jour Chaoul appela Haïm à vite venir le voir. Ce jour Chaoul était rayonnant: il venait de recevoir sa première voiture flambant neuve! A l'époque

c'était particulièrement rare. Haïm était content malgré tout, de savoir que dorénavant son frère allait consacrer son temps dorénavant à la Thora. Or, qu'elle ne fut pas sa surprise lorsque Haïm lui dit qu'il devait encore beaucoup travailler pour assurer les frais de l'entretien de la voiture et qu'il n'avait toujours pas le temps... Mais un jour viendra... Les mois passèrent et la joie de Chaoul déclina (comme toutes les joies de ce monde). Haïm lui demanda alors: "qu'est-ce que tu fais pour ton âme juive?" La réponse de Chaoul était évasive. Les années passèrent, la situation économique de Chaoul s'était largement améliorée: il faisait partie de la classe des riches du pays, seulement au niveau spirituel les choses n'avaient pas bougé. Les années aidant, Chaoul semblait être très fatigué de toutes ces années harassantes de travail, les deux frères échangèrent leurs opinions. Haim demanda une énième fois: "Maintenant que tu as pris ta retraite, tu as le temps de venir prendre des cours de Thora!" Chaoul répondit:"Oui, certainement mais je dois recevoir tout prochainement une magnifique "Américaine" dernier cri, et cela je ne peux pas la rater pour tout l'or du monde! Ce sera la consécration de ma réussite! Seulement après j'aurais le temps de venir au Beth Hamidrach..." Et effectivement la splendide voiture arrivera dans la ville de Chaoul le vendredi, juste avant Chabath... Chaoul avait atteint sa consécration: tout le monde le regardait avec envie! Chaoul tenait les clefs de son acquisition avec toute fierté, c'est uniquement le dimanche suivant qu'il devait présenter sa nouvelle acquisition à son jeune frère aimé... Or Chaoul ne montrera jamais sa splendide voiture à sa famille... Durant le Chabath il sera terrassé par une attaque cardiaque et le dimanche qui suivit l'acquisition de sa vie, Chaoul sera accompagné par son frère et sa famille vers sa (vrai) demeure: un mètre sous terre! Tandis que la magnifique Cadillac restera désespérément seule sur le parking de sa maison... Fin de l'histoire très réelle pour nous apprendre que les plaisirs de ce monde ne remplissent pas l'âme d'un homme! **Comme nous l'enseignent les Sages, ce monde ressemble à un homme qui a soif et boit de l'eau salée... Plus il en boit, plus la soif sera forte...**

Coin Halacha: On fera attention de ne pas placer notre allumage de Chabath sur une étagère fixée à la porte, car en l'ouvrant on accélérera la combustion de l'huile (ce qui est interdit). Et même si on n'a aucune intention, l'ouverture rapide de la porte entraîne d'une manière automatique la combustion. Dans le langage des Sages cela s'appelle "Psik Récha": faire une action permise (ouvrir la porte) qui entraîne **inevitablement** une autre action interdite (la combustion). Cependant, le Michna Broura rajoute que si l'on peut ouvrir lentement la porte sans avoir d'action sur la combustion de l'huile: se sera permis. D'autre part, la porte n'est pas devenu "Moukssé" à cause des bougies (car la porte fait partie de la maison). Choulhan Arouh 277.1

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Soffer écriture askhnase et écriture sépharade mezouzoths birka a bait téphilines mágiviloths

On prierà pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila et aussi de Yéhouda Ben Esther parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha,

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Toldot
5780
Numéro 27

Parole du Rav



Plus l'homme fait Téchouva jeune, plus son repentir est grand et précieux. Il faut seulement se rappeler qu'une fois la chose réparée c'est tout ! Il ne faut pas rappeler la faute. Comme il faut savoir faire téchouva, après avoir décidé de la chose, la personne a réglé le problème, c'est tout ! La plus grande des erreurs c'est qu'à chaque nouvelle faute on rallume automatiquement toute l'histoire depuis le début. C'est le signe d'un comportement de personnes qui ne veulent pas guérir. Il faut savoir apprendre à se séparer de certains fardeaux. Lorsqu'une personne fait son introspection et qu'elle se rappelle d'une faute commise il faut qu'elle ne pense plus à tous les éléments de la faute ! Pourquoi ? Pour ne pas tomber dans les mains du Yetser Ara qui la poussera vers le bas.

Alakha & Comportement



Il y a des personnes qui ont l'habitude entre Minha et Arvit d'aller "prendre l'air" en attendant dehors jusqu'à la reprise de la prière. C'est une mauvaise coutume car elle entraîne une annulation de la Torah. Le saint Hafets Haïm dit: Beaucoup de personnes ne se soucient guère de la Torah et ils ne se préoccupent même pas de fixer un petit temps d'étude journalier puisqu'ils ne connaissent pas la grandeur qu'il y a dans cette obligation et risquent de tomber dans la faute. Nos sages nous disent qu'Akadot Barouhou est prêt à fermer les yeux sur les fautes de la débauche, du meurtre et de l'idolâtrie, les trois fautes majeures mais pas sur l'abandon de l'étude de la Torah.

(Hélél Arets chap 3- loi 6 - page 442)



Aimer les créatures et les rapprocher de la Torah



Au sujet de la naissance de Yaakov et d'Essav la Torah nous dit: «Le premier qui sortit était roux et tout son corps pareil à une pelisse; on lui donna le nom d'Essav. Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon d'Essav et on le nomma Yaakov». La raison principale d'ordre spirituel est le fait que Yaakov a attrapé le talon d'Essav et qu'il voulait faire entrer en lui de la pureté et le rapprocher du côté de la sainteté. Et pourquoi Yaakov l'a attrapé spécialement par le talon?

Car Essav ressemble au porc comme il est rapporté dans le Midrach(Béréchit Rabba 65.1) sur ce qui est écrit dans la suite de notre paracha:«Lorsqu'Essav fut âgé de 40 ans il prit une femme»(Béréchit 26.34). Moché notre maître a dit: "Et le porc car il a les sabots fendus"(Dévarim 14.8) et il est écrit dans les Téhilimes que le porc broute dans les forêts(Téhilim 80.14). Mais quel rapport y a t-il entre le porc et Essav ? Lorsque le porc s'assoit, il étend ses pattes vers l'avant et montre ses sabots, comme pour dire regardez je suis pur (car les sabots fendus sont un signe de pureté chez les animaux) et cela est identique avec cette royauté de mécréants,

voleurs et remplis d'injustices qui se fait passer pour une royauté de justes. C'est ce que représente Essav, jusqu'à l'âge de 40 ans il va avoir des relations extra-conjugales avec des femmes mariées et à l'âge de 40 ans, il fait comme son père le juste qui s'est marié à cet âge là en disant: «Mon père a pris une épouse à l'âge de 40 ans alors moi aussi je prendrai une épouse à 40 ans».

Puisqu'Essav est comparé au porc qui a une marque de pureté sur le talon, Yaakov l'a attrapé par cet endroit pour faire entrer en lui encore un peu de pureté qu'il possédait déjà dans cette partie de son corps.

Et cette emprise a fonctionné dans son action, car par le mérite de la pureté que Yaakov a introduite en Essav en tenant son talon, tout au long des générations jusqu'à la fin des temps, de nombreux descendants d'Essav le mécréant deviendront des convertis (Guer Tsédek) et d'eux sortiront des géants de la Torah qui répandront la Torah orale comme l'exemple de Chémaya et Avtalyon qui étaient des Guer Tsédek et qui seront les maîtres en Torah d'Hillel et de Chamaï ceux-ci engendreront par

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Sages, faites très attention à vos paroles pour qu'on ne se trompe pas sur le sens de vos enseignements, de peur que vous ne soyez expulsés dans des endroits où l'eau est amère, que les élèves qui vous suivent boivent et meurent parce que le mensonge aura pris la place sur la vérité; le nom de l'Eternel sera grandement profané”.

Avtalyone

leurs nombreux disciples "l'école de Hillel" et "l'école de Chamaï".

Rabbi Akiva était lui aussi un fils de converti de la descendance d'Essav, de lui tous les grands Tanaïmes recevront la loi orale et la plus grande partie de leur sagesse. Comme il est rapporté dans la Guémara Sanhédrine 86.1 que chaque Michna anonyme est un enseignement formulé par Rabbi Méïr, que chaque Tossefta anonyme est un enseignement de Rabbi Néhémia, que chaque Sefara anonyme est un enseignement de Rabbi Yéoudah et que chaque Sifré est un enseignement de Rabbi Chimon et que toute cette Torah suit l'opinion de leur maître Rabbi Akiva.

Notre saint maître le Baal Chém Tov explique que les personnes qui s'occupent de rapprocher les juifs éloignés d'Hachem sont comparés à des balais! Le balai est utilisé pour nettoyer toute la maison mais à la fin du nettoyage, beaucoup de saletés sont collées à ses fibres ce qui le rend sale. Et bien pour ceux qui rapprochent les gens impurs vers Hachem, ils arrivent à les nettoyer et les purifier mais il se peut que des résidus de fautes se collent à eux et qu'ils en soient influencés.

Il faut donc que les gens qui travaillent à la réconciliation des juifs avec Akadoch Barouhou fassent extrêmement attention à ne pas se salir comme le balai. De là, nous devons comprendre que puisque Yaacov Avinou a voulu rapprocher Essav le racha vers la sainteté, cela a entraîné qu'en attrapant son talon il a introduit de la pureté dans son frère mais qu'il a aussi implanté en lui un peu du mal que contenait Essav surtout dans la main avec laquelle il l'a tenu. Dans le verset il n'est pas écrit avec quelle main et nos sages nous disent que c'est la main gauche. Ils ont appris cela du verset se rapportant aux téfilines du bras: «Et tu l'attacheras comme signe sur ta main» (Dévarim 6.8). Il est écrit dans la Guémara

(Ménahot 36.2) qu'il faut mettre les téfilines sur le bras gauche, car de tout endroit où on parle d'un bras ou d'une main sans précision, l'intention est toujours de parler de la gauche.

Et puisque c'est précisément sur la main gauche que la souillure d'Essav s'est répandue sur son frère, Akadoch Barouhou ordonnera à toutes les générations qui sortiront de Yaacov de mettre les téfilines du bras expressément sur le bras et la main gauche afin de dompter les forces du mal qui se sont



collées à cette partie du corps lors de la prise du talon d'Essav. Étant donné que les forces impures d'Essav ont été partagées en 7 parties, nous attachons les lanières des téfilines sur le bras en faisant 7 tours pour annuler ces forces.

Il faut donc apprendre de ces enseignements qu'une personne qui aide un membre du peuple d'Israël à revenir dans le droit chemin vers son père céleste, a une grandeur immense et qu'elle procure une satisfaction spirituelle extraordinaire à Hachem. Malgré ça il faut savoir que c'est très risqué et que tout le monde n'a pas la capacité de rapprocher les gens éloignés sans être happé par la faute.

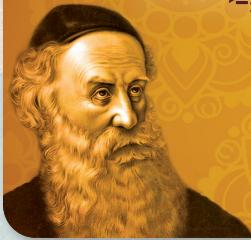
Si par malheur les actions de l'homme qui aide l'autre à faire téchouva ne sont pas complètes et qu'il a encore beaucoup de mauvais côtés dûs aux klipotes, il y a de fortes chances que les forces du mal présentes en abondance dans les personnes qu'il essaie de rapprocher se collent à son âme,

“Celui qui aide son prochain à revenir vers Hachem détient un mérite extraordinaire”

à sa spiritualité et même à celle de ses fils et ses filles.

C'est l'une des raisons pour laquelle des enfants de personnes qui font faire téchouva aux autres quittent le chemin d'Hachem car leurs parents n'ont pas eu le temps de réparer leurs défauts avant de s'occuper des autres. Il faut donc être complet pour sortir vers les autres lorsque nous sommes nous-même des Baal Téchouva afin de ne pas retomber ou faire tomber notre descendance dans le mal et au lieu de monter au Gan Eden avec eux, ils descendront au Guéhiname avec eux.

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיךְ דָּבָר מֵאָד בְּפִיךְ זֶבֶר בְּבָךְ לְעִשְׂתָו"



Connaitre la Hassidout



Découvrons la source de la Hassidout

Le remède de notre génération est la Torah de la Hassidout. Toute personne ayant goûté ne serait-ce qu'un petit peu aux paroles du Baal Atanya s'éloignera du mal. Nous constatons que la situation des gens de notre génération celle du "Talon de Machiah" est à l'agonie, comme nous le voyons de nos propres yeux à chaque instant, comme l'insolence est grandissante, que la vie devient extrêmement chère, que le fils se rebelle contre son père, que la fille s'insurge contre sa mère; la belle fille contre sa belle mère, que nos ennemis sont les proches de notre propre maison, etc.

Le seul remède est de prendre la pierre la plus précieuse que détient Hachem, le joyau de la couronne qui est le secret des secrets (Razine dérazine), l'intériorité de la Torah et d'apprendre chaque jour ces belles paroles et même un seul mot. Le Sfat Emet a expliqué à un de ses hassidimes qui se plaignait de ne pas comprendre correctement son étude de la Torah: «Si tu apprenais chaque jour uniquement un seul mot du livre du Tanya, ton âme serait lumineuse à des kilomètres car toutes ces paroles sont comme

des braises ardentes».

Il est rapporté dans le livre Séder Adorote qu'Ahia Achilonni de la tribu de Lévy a vu huit générations. Il a vu la génération d'Amram, de Moché, de Yéochoua, de Pinhas, d'Elie le Cohen, de Chmouel anavi, du Roi David et du Roi salomon. Il a vécu plus de 500 ans. Il a eu le mérite d'entendre les dix commandements de la bouche d'Hachem et lorsqu'il a entendu les deux premiers

prophète après Moché Rabbénou. Du fait qu'il a fauté avec Yéroboam ben Névate en l'induisant en erreur au temps de sa vieillesse, quand ses yeux se sont affaiblis, après sa disparition Akadoch Barouhou réincarnera son âme en Rabbi Chimon Bar Yohaï comme c'est insinué dans la "Idra" (Zohar): «Et je ne pouvais calmer mon cœur tant que ma place n'était pas avec Ahia Achilonni». Aussi dans la "Psikta" (Zohar) comme Rabbi chimon Bar Yohaï l'a dit: «Je peux débarrasser le monde du "Din" et si Ahia Achilonni était avec moi je pourrais l'annuler d'aujourd'hui jusqu'à la fin des temps». Pourquoi spécialement avec Ahia Achilonni? Car la Torah de la Hassidout peut annuler beaucoup de décrets.

Ahia Achilonni a fourni à Rachbi le secret (Razine) nommé le Zohar qui est un enseignement exceptionnel et qui n'existe pas jusque là. Plus tard étant donné qu'il a entendu au mont Sinaï "je suis l'éternel ton D", Il détenait la force du secret des secrets (Razine dérazine) qui est la Torah de la Hassidoute qui est au dessus du Zohar. Mais La Torah de la Hassidout ne pourra être reçue que dans un seul récipient qui se nommera Israël, le Baal Chém Tov.



commandements, il a compris d'Akadoch Barouhou le secret des secrets de la Torah de la Hassidout. Il est le seul qui soit resté vivant dans toute ces générations afin de diffuser la Torah de la Hassidout, la Torah de la Kabbala et la Torah du Zohar.

Il était juge dans le tribunal du Roi David, il était le maître en Torah du prophète Eliaou que son souvenir soit source de bénédictions et il était le deuxième plus grand

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie	
France	Paris	16:39	17:51
France	Lyon	16:41	17:48
France	Marseille	16:46	17:52
France	Nice	16:38	17:43
USA	Miami	17:11	18:06
Canada	Montréal	15:55	17:02
Israël	Jérusalem	15:55	17:15
Israël	Ashdod	16:17	17:17
Israël	Netanya	16:15	17:15
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:16

Hiloulotes:

- 03 Kislev : Rabbi Haïm Chemoulévitch
- 04 Kislev : Rabbi Eliaou Kobo
- 05 Kislev : Rabbi Elézer Lévy (Marcha)
- 06 Kislev : Rabbi Clomo Avou Maaravi
- 07 Kislev : Rabbi Yéheskiel Moché Lévy
- 08 Kislev : Rabbi Its'hak Navone
- 09 Kislev : Rav Chalom Dov Bérer

Dédicace:

Chers lecteurs cet endroit vous est réservé

- pour dédicacer -

la paracha de la semaine à la mémoire d'un proche, pour la réussite, pour la guérison, pour un mariage, etc.

Contactez-nous au plus vite pour dédicacer le feuillet hebdomadaire et faire en sorte de soutenir la diffusion de la Torah!

054-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Un juif simple mais très intelligent s'était fait remarquer par le roi de son pays. Le roi connaissant la sagesse des juifs décida d'en faire son ministre afin de l'aider à gouverner, ce qui attisa la jalousie des gens de la cour mais surtout du curé du royaume. Après avoir monté les ministres contre le juif, ils allèrent ensemble chez le roi porter plainte, calomnier, mentir afin que son nouveau "protégé" soit destitué de ses fonctions. N'arrivant pas à convaincre le roi, le curé vola un objet appartenant à la couronne, le glissa dans les affaires du juif et le fit faussement accuser.

Le roi effaré par ce vol, mais pas complètement convaincu décida de mettre le juif à l'épreuve pour prouver son innocence. Il lui dit : «Je vais te poser trois questions et te laisser deux semaines pour me donner les réponses, si tu n'arrives pas, je te ferai pendre par contre si tu y arrives cela prouvera qu'Hachem est avec toi et que tu es innocent». Bien que totalement innocent le juif n'eut d'autre choix que d'acquiescer. Voici les 3 questions: 1) Combien est-ce que je vaudrais ? 2) Tu devras me dire à quoi je pense au moment où tu seras face à moi. 3) Tu devras me montrer une chose qui devra m'étonner jusqu'à me faire éclater de rire.

Le juif très embêté alla voir en bon hassid son Rav afin qu'il l'aide à surmonter cette épreuve. Rav quoi faire dans le cas où on a trois questions sans avoir les réponses? Son Rabbi lui répondit: Lorsqu'un juif a des problèmes il doit jeter son cerveau à la poubelle et dire à Hachem je t'échange mes problèmes contre l'étude de la Torah. Arrête d'essayer d'être intelligent avec Hachem, vide-toi et laisse la sainteté t'habiter. Mais comment on fait cela? Alors le Rav lui expliqua que Rabbi Nahman dit que pour laisser tomber son esprit il faut faire une chose stupide. Entre temps le roi passa près de la salle des ministres où il entendit le curé dire qu'ils avaient bien eu le juif. En entendant cela le roi convoqua



le curé et lui dit qu'il devrait répondre aux mêmes questions que le juif mais un jour avant lui.

Desespéré le curé fonça chez le juif pour avoir les réponses. En arrivant il rentra et vit le juif assis sur des œufs! Le juif lui dit alors à cause de toi je n'ai plus de travail et suis forcé de couver des œufs pour avoir des poussins à vendre. Ne voulant pas révéler les réponses à ce Racha et voyant dans cette discussion son salut, le juif lui dit: donne moi ta soutane et ton chapeau, prends ma place sur les œufs et j'irai répondre au roi à ta place comme ça tu auras la vie sauve.

En chemin il s'arrêta acheter une petite statue de l'idole du roi. Arrivant devant le roi caché derrière le chapeau pour ne pas être reconnu il demanda à répondre aux questions. Fort surpris de la rapidité le roi accepta quand même. Le juif sortit la statue de son manteau et le roi se prosterna devant. Après quoi le roi demanda les réponses aux trois questions.

Le juif lui dit : Votre alteza vous valez un sicle d'argent car vous venez de vous prosterner devant une idole que je viens d'acheter deux sicles donc vous valez la moitié de votre dieu. Vous pensez depuis le début à pourquoi le curé me parle avec la voix du juif et pour la dernière réponse je vous invite à venir chez moi. Le roi complètement abasourdi par la justesse des réponses suivit le juif chez lui et là en ouvrant la porte il tomba nez à nez avec le curé en petite tenue en train de couver des œufs. Le Roi explosa de rire en voyant le curé à moitié nu en train de couver des œufs dans la maison du juif c'était une chose complètement improbable. Le roi se tourna vers son ami et lui assura que non seulement il serait réintégré dans ses fonctions mais qu'en plus il serait à jamais son protégé.

Ne cherchons pas à être intelligent, mais cherchons comme ce juif à écouter la paroles de nos sages qui nous permettent pas leur sagesse de réaliser la volonté d'Hachem Itbarah.

Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Pensée
Juive

בעוזרת השם



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Il s'approcha et l'embrassa. Yits'hak sentit l'odeur de ses vêtements ; il le bénit et dit : "Voyez ! le parfum de

mon fils est comme le parfum du champ que Dieu a bénii ! Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux et des sucs de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges ! Que des peuples t'obéissent ! Que des nations tombent à tes pieds !" (Berechit 27: 27-29)

Notre Paracha nous relate les bénédictions que déversa Yits'hak sur Ya'acov, son fils cadet, qui juste avant cela, lui apporta des plats délicieux comme le lui avait ordonné sa mère Rivka, afin de susciter l'état d'esprit joyeux, nécessaire pour que les bénédictions aient un impact indélébile sur le cours de l'histoire. Essav vint juste après et pleura chez son père qu'il daigne le bénir lui aussi. "Pour réponse, Yits'hak son père lui dit : "Eh bien ! Une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée. Tu vivras à la pointe de ton épée ; tu seras tributaire de ton frère. Pourtant, après

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAI ZT'L

Question : Un homme seul allait son chemin portant un loup, une brebis et une gerbe d'épis. Il faisait très attention tout au long du chemin de bien surveiller la gerbe pour que la brebis ne la mange pas. De même, il s'assurait constamment que la brebis n'était pas mangée par le loup. Il arriva ainsi à la rivière jusqu'à un passage étroit qui ne laissait le passage qu'à un homme à la fois. Il resta là-bas pensif, ne sachant que faire. S'il faisait passer le loup en premier, la gerbe resterait auprès de la brebis qui ne se gènera pas de la manger. Si par contre, il faisait passer la brebis en premier, le

הדלקת הנרות

Paris:	4: 39 pm
Strasbourg:	4: 19 pm
Marseille:	4: 46 pm
Toronto:	4: 24 pm
Montréal:	3: 55 pm
Manchester:	3: 37 pm
Londres:	3: 41 pm

מוצאי שבת

5: 51 pm
5: 30 pm
5: 52 pm
5: 30 pm
5: 03 pm
4: 56 pm
4: 53 pm

זמןibus לשכת קודש



א

avoir plié sous le joug, ton cou s'en affranchira.” (Berechit 27: 39-40).

Lorsque nous méditons sur ces versets, nous nous apercevons que ces bénédictions ont l'air de se contredire. En effet, au début, Yits'hak bénit son fils Ya'acov d'être le chef de ses frères, que les peuples le servent, pour ensuite bénir Essav de vivre à la pointe de son épée, et que si Ya'acov dégringole spirituellement, il pourrait s'affranchir de son joug et le dominer ! En réalité, ces versets recèlent d'enseignements merveilleux quant à la conduite à adopter, que ce soit à l'époque du Beth HaMikdach où nous jouissions de la proximité de Hachem constamment, ou encore lorsque nous étions dispersés aux confins de la terre, comme l'écrit **Rabbi Yits'hak Abarbanel zt”l** dans son commentaire. Nous essaierons de glaner des paroles de nos commentateurs expliquant cela.

Le **Midrach (Berechit Rabbah 65: 23)** nous dit : “**Voyez ! Le parfum de mon fils est comme le parfum du champ que D-ieu a béni !**” — “cela vient nous enseigner que D-ieu lui montra le Beth HaMikdach construit, détruit puis reconstruit.” C'est-à-dire que Yits'hak vit (par l'esprit prophétique), l'enchaînement de l'histoire future des enfants d'Israël, descendance de Ya'akov notre patriarche, comment ils mériteront de construire le Beth HaMikdach, et ensuite après sa destruction quelques centaines d'années plus tard, iront en exil. **Rabbi Moshé Alshi'kh zt”l** explique que l'intention de Yits'hak en bénissant son fils Ya'acov que les peuples le servent et lui obéissent, était qu'elle se réalise à l'époque où le Bet HaMikdach était construit, et en parallèle son intention lorsqu'il bénit Essav de dominer Ya'acov était qu'elle se matérialise quand les enfants d'Israël étaient en exil. Il ajoute que toute l'existence des enfants d'Israël ne provient que par la force de la Torah, car sans elle, ils n'auraient pu exister, ne fût-ce un seul instant que D-ieu préserve. La preuve en est que nous sommes devenus un peuple le jour où nous reçurent la Torah, comme il est dit : “**En ce jour, tu es devenu le peuple de l'Éternel, ton D-ieu.**” (Dévarim 27: 9). Et ainsi par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot nous existons, comme le verset suivant le souligne : “**Tu obéiras donc à la**

loup, ensuite, ne fera qu'une bouchée de la brebis quand il ira chercher la gerbe. Finalement, s'il faisait passer la gerbe en premier, la brebis la mangerait entre temps qu'il retournera chercher le loup ?

Réponse : Qu'il fasse passer la brebis au début et puis les gerbes, et ensuite quand il retournera reprendre le loup, il prendra en même temps la brebis et la posera là-bas seul. Il fera traverser la rivière au loup et ensuite viendra reprendre la brebis. (**Imré Binah — 'Hidoud Bémilé Dé'Alma, question 11.**)

L'enseignement : Le **Midrash Tan'houma** (chapitre 5) nous raconte que Hadrien empereur de Rome, dit à **Rabbi Yehoshoua** : “Combien grande est la brebis se tenant entre soixante-dix loups !” **Rabbi Yehoshoua** lui répondit : “Combien grand est le berger qui les sauve, les garde et brise les loups devant elle !” C'est-à-dire que l'empereur s'étonna grandement de savoir comment il était possible que les enfants d'Israël puissent exister au sein des 70 nations, alors que chacune d'entre elles les haïssait profondément.

C'est ce que nos **Sages** (**Guemara Chabbat 89a**) ont dit : “Depuis que les enfants d'Israël ont reçu la Torah, la haine descendit sur les nations du monde (afin que les juifs ne s'assimilent pas avec elles). Pour relier cette discussion à lénigme ci-dessus — si l'homme dû utiliser de stratagèmes pour sauver la brebis des dents du loup, comment les enfants d'Israël seront sauvés des loups symbolisant les mécréantes nations du monde ?

Rabbi Yehoshoua lui répondit : “Il est vrai que la brebis n'aurait pu s'extraire de sa mauvaise posture par ses propres moyens, et que si l'homme l'avait abandonnée seule avec le loup de l'autre côté de la rivière, elle n'aurait pas survécu... mais elle a un berger qui la sauve !” Le Berger est nul autre que notre Créateur Qui nous sauve des meurtriers et des mécréants sous toutes leurs formes. **Rabbi Ya'acov Emden** dans son ‘**Amoudé Shamayim** écrit, qu'après nous avoir fait souffrir tellement avec toutes leurs persécutions, les nations antiques ont disparu de la surface de la terre, tandis que nous sommes restés attachés à l'Éternel, vivant jusqu'à nos jours en tant que peuple et civilisation, au point qu'aucune lettre de notre sainte Torah ne se soit perdue au fil des générations. Et quel est le merveilleux secret de la survie d'une brebis parmi 70 loups ?... Le Berger qui la sauve ! Seul Hachem nous sauve... Par nos propres moyens, nous ne pouvons prétendre à cela, car depuis que l'Éternel nous a exilés, Il nous a fait jurer (**Guemara Ketouvot 111a**) que même dans les cas extrêmes où nous souffririons de la cruauté des nations du monde, nous ne nous révolterons en aucun cas contre celles-ci. Seul l'Éternel nous protègera et nous sauvera pour que nous soyons vivants, attachés à Lui et à Sa Torah AMEN !

voix de l'Éternel, ton D-ieu, et tu exécuteras Ses préceptes et Ses lois, que je t'impose aujourd'hui.” (Dévarim 27: 10).

Dans la même lignée, le **Midrash Rabbah** (**Vayikra 35: 5**) nous dit : “L'épée et le livre sont descendus ensemble du ciel” — D-ieu leur dit : “Si vous observez ce qui est écrit dans le livre, vous serez épargnés de l'épée, mais sinon, votre fin sera d'être tué par elle.” Les **Sages** d'ajouter : “Le pain et le bâton sont descendus ensemble du ciel” — D-ieu leur dit : “Si vous observez ce qui est écrit dans la Torah, vous aurez de quoi manger, et sinon, voici le bâton que vous allez ‘goûter.’”

Le **Maharal de Prague zt”l** explique ces **Midrashim** en disant que le peuple d'Israël est une nation supérieure qui n'est pas soumise aux lois de la nature, même son origine ne l'est pas, comme nous le voyons au sujet de la naissance miraculeuse de Yits'hak notre patriarche. En effet, deux parents avancés en âge, désespérant de n'avoir jamais un enfant, puisque Avraham était âgé de presque cent ans et Sarah sa femme de 90 ans ! Nous voyons donc, que toute l'essence du peuple d'Israël est de nature différente de celle des autres nations et n'est pas soumise aux contingences terrestres. Nous sommes le peuple de D-ieu, un peuple saint. Et si la langue, la patrie et l'armée définissent les autres peuples, ce n'est pas le cas pour nous, les enfants d'Israël, qui ne sommes définis que par la Torah, qui est notre langue, notre nation, et notre force pour combattre nos ennemis. Si nous nous attachons à l'observance de la Torah, nous sommes automatiquement attachés à l'Éternel. Sinon que D-ieu préserve, nous ne pouvons exister même un seul instant.

Une preuve concluante de

cela est rapportée dans le livre **Tokhé'hot Baléoumim** au sujet du converti. En effet, à propos de toutes les nations, il ne se pourrait pas qu'un Russe puisse changer de patrie et faire partie de la patrie française, ou un Français adopte celle des russes. Il est vrai qu'il peut devenir citoyen du nouveau pays où il habitera, mais cela ne voudra pas dire que ce nouveau pays deviendra sa patrie. Tandis que les enfants d'Israël, n'importe quel non-juif venant des autres nations du monde peut se convertir, comme statué dans le **Choulkhan 'Aroukh** : “Le converti peut réciter dans sa prière : “notre D-ieu et le D-ieu de nos pères”, car il fait partie intégrante du peuple d'Israël et rien ne le différencie d'un autre juif. Cela nous enseigne que la réalité, l'existence même du peuple d'Israël se trouve sur un autre plan, complètement différent de celui des nations du monde.

C'est pour cela que Yits'hak notre patriarche bénit Essav de vivre qu'à la pointe de l'épée, car en vérité, pourquoi D-ieu donnerait-il la vie à un mécréant comme Essav, également à sa descendance après lui, constituée en partie de mécréants et de meurtriers ?! Mais comme Isaac notre patriarche vit par l'esprit prophétique que viendra un temps où les enfants d'Israël ne s'occuperont pas de l'étude de la Torah, par conséquent, il donna à Essav la force de l'épée, avec laquelle il pourrait menacer les enfants d'Israël, causant leur retour à l'étude de la Torah avec un regain d'ardeur. Lorsque les enfants d'Israël s'occupent de l'étude de la Torah avec assiduité, aucune nation du monde n'a de pouvoir sur eux, comme le **Midrach** sur notre Paracha le dit si bien : “**Cette voix, c'est la voix de Ya'acov**” — lorsque

la voix de Ya'acov est entendue dans les synagogues, “**les mains d'Essav**” n'ont aucune emprise sur lui.”

Il en ressort que toute la raison de l'existence de cette épée, cette violence, n'est que pour pousser les enfants d'Israël à s'adonner à l'étude de la Torah, lorsqu'ils ont besoin d'un rappel à cela. Et pour cela, Isaac le bénit qu'il vive à la pointe de son épée, dans le sens que Essav n'a le mérite de vivre que par cette épée qui pousse les juifs à l'étude. Il en découle que lorsque le Machia'h viendra et que tout le peuple d'Israël fera un retour entier à D-ieu, il n'y aura alors aucune raison pour Essav d'utiliser son épée, et donc il mourra ainsi que tous les mécréants avec lui, puisque ‘leurs bons services ne seront plus en demande.’

De l'explication extraordinaire de **Rabbi Moshé Alchi'kh zt”l**, nous apprenons plusieurs choses. Premièrement, que tant que nous sommes en exil, le puissant bouclier nous protégeant de tous nos ennemis n'est nul autre que notre sainte Torah. C'est uniquement par son étude sérieuse que nous sommes sauvés de tout mal. En plus, elle accélère et précipite notre Délivrance, comme l'écrit le **Or Ha'Haïm Hakadoch (Parachat Tétsavé)**, que la longueur interminable de cet exil est due au fait que nous n'apprenons pas la Torah comme il se doit. Moché Rabbénou qui reviendra en tant que Messie définitif, ne peut pas et ne veut pas nous délivrer avant que nous nous engagions à étudier la Torah qu'il a reçu de D-ieu sur le Mont Sinaï. Si nous nous renforçons avec assiduité dans son étude de manière appropriée, nous mériterons alors la Rédemption complète très prochainement.

Nous apprenons également

que toute la raison d'être de l'épée est d'être en possession d'Essav le mécréant et de ses complices, afin de l'utiliser pour faire peur et menacer les juifs qui se hâteront de s'agripper à leur unique bouée de sauvetage qu'est l'étude de la Torah. Les enfants d'Israël n'ont rien à avoir avec les épées, les avancées technologiques sur le plan militaire, les

tanks, les bombes atomiques, etc. Notre force ne réside que dans la bouche (**Rachi, Parachat Balak**). Lorsque nous nous renforcerons dans l'étude de la Torah, nous mérirerons de voir la chute de nos ennemis les mécréants, avec la venue de notre juste Messie, rapidement et de nos jours AMEN !

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

"Puisse-t-il t'enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux et des sucs de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges!" (*Berechit 27: 28*). Le *Midrach Rabbah* commente : "de la rosée des cieux"— il s'agit de l'Écriture ; "et des sucs de la terre,"— la *Michna* ; "d'une abondance de moissons" — le *Talmud* ; "et de vendanges!" — la *Aggadah* (partie non-législative du *Talmud*).

Le **Maguid de Jerusalem Rabbi Shalom Schwadron zt"l** dans son livre "*Hou Haya Omèr*" raconte un fait extraordinaire qui se déroula à son époque, duquel nous apprendrons la sagesse de la Torah, son effet bénéfique, sa protection contre toutes sortes de maux physiques et spirituels, octroyant à l'homme le bien dans ce monde et dans le prochain.

Un riche homme d'une ville polonaise avait un fils unique qu'il chérissait comme la prunelle de ses yeux, particulièrement parce qu'il avait attendu de nombreuses années avant de l'avoir. Lorsqu'il grandit et fêta son 3e anniversaire, son père l'envoya étudier au *Talmud Torah*, où l'enfant étudia les lettres hébraïques, et fut initié petit à petit à l'étude de la sainte

particulièrement animée de la crainte du Ciel, c'était pour elle une amère affliction que de voir son fils apprendre toute la journée la Torah avec assiduité ! Le monde à l'envers... Elle se plaignit à son mari en disant : "Qu'as-tu fait à notre enfant ! Il grandira et sera sot et ignorant ! Il ne saura pas distinguer sa droite de sa gauche ! Il étudiera toute la journée la Torah et ne sera pas capable de conduire un business !" Bien que notre homme savait pertinemment que ses paroles n'étaient que balivernes, et qu'au contraire, la Torah enseigne à l'homme toutes sortes de sagesse, et spécialement à ceux qui l'étudient encore tous petits, car lorsqu'ils grandissent, nous les voyons dotés d'une perspicacité hors du commun et tout ce qu'ils touchent se transforme en or, néanmoins, il ne put tenir tête aux propos de sa femme. Malheureusement, il capitula et fut contraint de sortir son petit du *Talmud Torah* pour le rentrer dans une école de non-juifs.

Le Rav de la ville n'en crut pas ses oreilles et sans tarder somma le riche de venir le voir sur-le-champ. Il s'énerva contre lui, s'exclamant : "As-tu au moins une idée de ce que tu as fait ! Tu as

Torah. Sa
f e m m e
n'étant pas

détruit la vie de ton fils ! Il grandira comme un non-juif et ne saura rien de notre sainte Torah !" Mais le riche ne voulut pas entendre raison. Quand le Rav vit que ses paroles tombaient sur les oreilles d'un sourd, il laissa échapper de ses lèvres : "Sache mon ami, qu'à la fin, tu le regretteras, tu ne tireras pas de satisfaction de son comportement !"

Quelque temps après, il se produisit quelque chose de terrible dans la ville. Un grand incendie se déclara dans l'une des maisons et jusqu'à ce qu'ils arrivent à apporter de l'eau pour éteindre le feu, celui-ci s'était déjà propagé dans les maisons voisines. Rapidement, la ville tout entière prit feu, les maisons, les champs, les terrains et tout ce qui s'y trouvait avaient complètement brûlé. Notre riche homme ne fut pas ébranlé de cette catastrophe autre mesure, puisque sa maison ne représentait qu'une infime partie de sa richesse colossale. Il se dépêcha et embaucha des ouvriers qui reconstruirait sa maison à sa gloire antérieure, tandis que les citadins n'avaient pas cette possibilité, étant pauvres en grande majorité. N'ayant pas de toit sur la tête, ils furent contraints de dormir dans la rue, pratiquement nus et sans ressources. Certaines personnes proches du gouvernement réussirent à obtenir l'accord des autorités pour un prêt salvateur d'une somme astronomique afin d'aider les habitants de la ville à

reconstruire leurs demeures. Ils avaient 30 ans pour rembourser leurs dettes. Toutefois, les ministres émirent une condition à cela, il fallait un garant de la solvabilité de tous les habitants.

Bien entendu, dans cette petite ville, les gens capables de se porter garant pour une somme pareille ne couraient pas les rues, à part notre riche homme qui lui, était capable d'accepter une telle responsabilité. Le Rav de la ville l'invita chez lui et se mit à décrire le triste état des habitants de la ville. Il le supplia d'être garant afin de sauver la situation. Le riche, très étonné, se mit à réfléchir : d'un côté, il s'agissait d'une grande Mitsvah puisqu'il allait par cela sauver de nombreuses personnes d'une mort certaine, mais d'un autre, qui garantissait sa capacité à rembourser une telle somme, si les gens n'arriveraient pas à le faire ?! Dans ce cas, peut-être qu'il perdrat toute sa fortune et deviendrait lui-même très pauvre !

Mais le Rav ne lâcha pas prise : "Comment peux-tu hésiter, alors que les habitants de la ville se trouvent dans un grand pétrin, représentant pour un grand nombre d'eux un réel danger de mort !" Le riche s'en alla prendre conseil auprès de sa femme. Même que sa femme n'était pas le top des femmes vertueuses, elle avait néanmoins un cœur en or et eut pitié des habitants de la ville. Elle poussa vivement son mari à être le garant salvateur. Notre homme de nature effacée, écouta les paroles de sa femme et revint à la maison du Rav pour signer le contrat. Les yeux du Rav scintillèrent et lui déversa de nombreuses bénédictions, puis lui promit le bien dans ce monde et dans le monde à venir.

De nombreuses années s'écoulèrent et le fils du riche

grandit pour devenir un grand érudit dans les sagesse du monde, mais ne savait absolument rien des enseignements sacrés de notre Torah. Il aida son père dans ses affaires commerciales, investit beaucoup de temps à réfléchir à la manière d'accroître leur valeur et réussit grandement en cela. L'homme riche vieillit et laissa lentement son fils diriger toutes ses entreprises. De temps en temps, le fils venait chez son père avec un billet de banque à signer, et ainsi, il gérât l'entreprise pour le plus grand bonheur de ses parents.

Un jour où le fils entra comme d'habitude avec ses factures à la main, sa mère s'exclama : "Pourquoi notre fils devrait avoir la peine de venir chez toi à chaque fois pour signer les notes ? Écris son nom sur toutes tes affaires et ainsi lui-même pourra les signer !" L'homme à son habitude, écouta sa femme et alla avec lui au tribunal civil, pour transférer tout son avoir au nom de son fils chéri. Mais à partir de ce moment fatidique, le père fut très surpris de voir son fils changer radicalement de comportement ! Il devint cruel et indifférent, jusqu'à même ne plus visiter ses parents, et ne parlons pas de l'argent qu'il cessa de leur apporter.

Peu de temps après, le fils dit brusquement à son père : "Pourquoi avez-vous besoin d'une maison si grande ? Vous êtes déjà âgés... allez dans une petite maison à l'extrémité de la ville de manière que moi et mes enfants puissent habiter cette maison. Il les menaça même, que s'ils tenaient tête, il ferait intervenir les autorités pour les faire débarrasser le plancher disait-il, car la maison était déjà à son nom ! Le père brisé, n'avait d'autre choix que d'emballer toutes ses affaires et avec un

cœur amèr alla habiter dans une petite maison délabrée située au bout de la ville. Le fils ne s'enquit nullement du sort de ses parents, comme s'il les avait oubliés complètement.

Le père ne s'était pas encore remis de la première claque qu'il reçut, lorsque la deuxième ne tarda pas à venir. Le fils avait rendu 'visite' à ses parents cloîtrés dans la minuscule maison, quand d'une manière effrontée, il leur dit que des gens âgés comme eux n'avaient pas leur place dans une maison et qu'ils devaient aller dans une maison de retraite... Il voulait vendre la petite maison pour se remplir les poches. À ce moment-là, le cœur du père vacilla... Il se rappela des paroles du Rav décrivant des années auparavant, de quoi aurait l'air une personne n'étudiant pas la Torah. Il se rappelait encore des supplications du Rav de ne pas faire sortir son fils du Talmud Torah. Il marmonna : "Le Rav avait bien raison... et moi dans ma petitesse d'esprit, je n'ai pas suivi son conseil éclairé !"

Accablé et démoralisé, le père vint chez le rabbin qui avait vieilli entre-temps. "Vous aviez raison dans toutes vos paroles !" dit-il. Fondant en larmes, il lui fit part de la dégringolade spirituelle de son fils jusqu'à devenir méconnaissable à Dieu et aux hommes. Il le supplia de l'aider à sortir de cette situation embourbée. Le Rav resta pensif quelques moments, lorsque soudainement ses yeux s'illuminèrent, et se tournant vers le riche, lui dit : "Souvenez-vous de ma promesse que vous mériteriez ce monde et le Monde à venir pour vous être porté garant de la dette des habitants de la ville... Il est certain qu'elle se réalisera ! J'ai un très bon conseil pour vous, mais à condition de ne le révéler à personne." Lorsque le

riche acquiesça, le Rav continua : "L'échéance de la dette est dans un mois, et chez moi, j'ai l'argent qu'il faut pour la payer. Maintenant, écoute mon conseil et dit à ton fils qu'il te donne au moins 3 mois pour arranger toutes tes affaires afin de les amener dans la maison de retraite, et entre-temps, quand viendra le moment de payer la dette, je dirais au ministre que je n'ai pas de quoi le payer. Ce qu'il te restera à faire, tu le comprendras seul... Le riche suivit à la lettre le précieux conseil du Rav. À la fin du mois, un émissaire spécial fut envoyé par le gouvernement pour exiger le remboursement complet de la dette. Le Rav leur dit : "Je n'ai pas de quoi payer." Sans attendre, l'émissaire lui dit : "De ce pas, je vais voir le garant." Il alla chez le fils du riche et lui demanda toute la somme. Le fils encore sous le choc, demanda à son père si cette histoire de dette était véridique. Le père feignit d'être peiné et soupira : "Qu'aurais-je pu faire ?! Le Rav avait insisté à l'époque que je signe le contrat et je pensais avoir de quoi payer !" Sans en avoir le choix, et tout honteux, le fils se vit obligé de vendre toutes ses possessions afin de pouvoir payer la dette

au gouvernement. Une vente publique fut organisée pendant laquelle toutes ses maisons, ses champs, etc. furent vendus rapidement. Qui donc les racheta ? Le père, bien sûr ! Avec l'argent que le Rav avait rassemblé pour payer le gouvernement, et par cela, il put reprendre tous ses biens qu'il pensait avoir perdu à jamais...

Le fils se retrouva perdant à deux niveaux. Il était sans le sou, et son père ne voulait plus subvenir à ses besoins. Il se mit à pleurer et honteux, supplia son père de l'aider. Le père lui dit : "Je ne peux faire grand-chose pour toi, et sache que tout ce que j'ai fait, ne l'a été que sur le conseil du Rav. Si tu le veux, va chez lui, peut-être qu'il pourra t'aider". Sans en avoir trop le choix, le fils alla chez le Rav de la ville... qui le réprimanda durement au sujet de son comportement cruel et parla longuement avec lui, l'influencant à reprendre sa vie de juif pratiquant. Le cœur du fils s'attendrit et il fit un retour sincère à D-ieu. Le Rav dit au père que maintenant, il pouvait de nouveau subvenir aux besoins de son fils de manière honorable en lui donnant la gérance de son avoir, pour le restant de ses jours.

Nous apprenons de cette histoire extraordinaire de nombreux enseignements, mais il y en a un qui se dégage majestueusement... **sans la Torah, il n'y a que tohu-bohu !** Personne d'entre nous ne voudrait subir les affreuses souffrances et grandes humiliations qui étaient le lot de notre héros ! Il fut quand même chanceux, car finalement, il a été sauvé de cette piètre situation par le mérite de la Tsédaka énorme qu'il a faite de se porter garant. Sans cela, il serait déjà cloîtré dans une maison de retraite ! Si nous voulons avoir satisfaction de nos fils et nos filles, il nous faut impérativement les éduquer dans des institutions de Torah où ils ne s'occuperont que de Torah, qui "**donne la sagesse au simple**" (**Psaumes 19: 8**). La Torah est notre sagesse par excellence comme le témoigne le verset : "**Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples**". Toutes les sagesse sont incluses dans la Torah. Autour de nous, tous ceux qui ont grandi et se sont épanouis dans l'étude de la Torah, nous les voyons réussir grâce à D-ieu dans leurs affaires, etc., car la Torah, justement, les accompagne et fait réussir leur chemin.

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION

**Traduit du livre "The Empty Wagon" —
"Le Wagon Vide"
de Rabbi Yaakov Shapiro
שלייט"א**

Après la destruction du Beth HaMikdash, nous ne trouvons pas les juifs boycotter les produits romains ou en aucune façon méditer une vengeance sur les Romains. Au lieu de cela, nous les voyons procéder à une introspection pour découvrir les raisons pour lesquelles Hachem a fait tombé la verge de sa colère sur eux. *Sinat 'Hinam*; manque d'appréciation de la Torah; la flatterie malhonnête ou d'autres péchés commis par les juifs ont été identifiés comme étant la cause de la destruction, et c'est contre ces ennemis — nos péchés — que notre colère a été dirigée. En ce qui concerne la justice contre les Romains, nous avons toujours laissé cela à Hachem. *Hachem yinekom damam*, nous disions. Ou *shefokh 'hamatékhha 'al hagoyim asher lo yéda'ou'ha ... ki a'hal èt Yaakov*. La vengeance est le travail de Hachem; le nôtre est d'arrêter l'oppression.

Et la meilleure façon de le faire, le *seul* moyen de le faire, est d'éliminer la cause de l'oppression, qui est le péché qui a causé l'oppression en premier lieu.

C'est ainsi que nous avons réagi à l'oppression à travers les âges, et ainsi avons-nous réussi à survivre deux mille ans d'exil, alors que nos oppresseurs, un par un, ont disparu dans l'oubli.

Tout au long des générations de l'histoire juive, chaque fois qu'il se levait un "temps de détresse pour Ya'akov," nous avons examiné nos actes et recherché la clarté d'esprit. "Quel péché a-t-il fait que cela nous soit arrivé ?" nous avons demandé, afin que nous puissions corriger nos actions et revenir à Hachem, comme nous le trouvons tout le long du Tanakh et du Talmud.

[Et même après la période talmudique.] dans le sillage de l'expulsion d'Espagne, le pieux **Rav Yossef Ya'avets**, auteur du livre **Or Ha'Haïm**, l'a basé sur ce principe, à savoir la recherche des péchés qui ont causé la tragédie et l'expulsion à cette époque. Et le **'Havot Da'at**, dans l'introduction à son commentaire sur **Meguilat Esther**, écrit qu'il n'y a pas de raison de raconter les troubles et vicissitudes des [juifs], à moins que nous racontions aussi les raisons qui ont causé les tragédies, afin que nous puissions éviter à l'avenir, les causes qui ont conduit à ces tragédies. Et de cette manière, il a expliqué l'ensemble de la **Meguilat Ekhah** — qu'à chaque fois qu'elle décrit une tragédie, il décrit aussi le péché correspondant qui a causé la venue de la tragédie, et d'empêcher la tragédie de se reproduire.¹

Même dans un cas où, en raison de notre manque d'érudition de la Torah et de notre piété, nous sommes incapables de déchiffrer le péché exact qui a causé une persécution, nous savons toujours une chose à coup sûr : la persécution était due à nos péchés et nous devons nous repentir. Comme un médecin qui ne peut pas discerner la cause exacte de la souffrance d'un patient, mais sait quand même qu'elle est due à des causes naturelles et non au vaudou, de même lorsque nous ne pouvons identifier le péché exact qui cause notre souffrance. Nous savons, au moins, que la souffrance est due à nos péchés — qui, pour Klal Israël, sont les seules "causes naturelles" — par opposition aux choix de nos oppresseurs. Attribuer la persécution antisémite à des causes sociales ou politiques, du point de vue de la Torah, serait tout aussi raisonnable que de dire que quelqu'un a contracté un cancer à cause du vaudou.

Et, comme un médecin qui prescrit de secouer un hochet pour guérir une maladie au lieu de véritables médicaments, ceux qui prescrivent des solutions mondaines à la souffrance du peuple juif au lieu du repentir commettent une terrible injustice, parce que le patient ne saura jamais ce qu'il doit faire pour soulager sa souffrance.

En réponse à tout type de souffrance, telle que la famine, la maladie, les sauterelles, etc., vous devriez crier en prières et faire sonner les trompettes. Cela fait partie du processus de repentance, car lorsque des difficultés surgissent et que les gens se rassemblent pour prier, ils se rendent compte que ces événements leur sont arrivés à cause de leurs méfaits, et que se repentir enlève les ennuis. Toutefois, s'ils ne prient pas, mais attribuent plutôt la souffrance à des événements mondains normaux, cela est de la cruauté, car cela pousse les gens à maintenir leurs voies pécheresses.²

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

Évidemment, ces lois vous sont présentées à titre d'étude. Pour la marche à suivre, veuillez consulter un Rav.

Suite des lois des bénédictions du matin :

1. Il ne faut pas répondre **Amen** après la bénédiction "**Qui dissipe le sommeil de mes yeux**", mais il faudra le faire après avoir terminé la suivante "**Qui octroie des bontés fabuleuses à Son peuple Israël**", car ces deux bénédictions sont juxtaposées et considérées être une même longue bénédiction. Nous concluons la bénédiction selon la formulation de son début, en remerciant l'Éternel de l'immense bonté d'avoir dissipé le sommeil de nos yeux.
2. L'homme est obligé de réciter au moins **100 bénédictions par jour**. Le **Tour**

1 Vayoël Moshé, Introduction. (Voir aussi Divré Yoël, Erev Yom Kippour, p. 404.)

2 Rambam, Taanit (1: 1-3).

nous en donne la raison : à l'époque du roi David, une épidémie se propagea, décimant 100 personnes par jour. Le roi David institua pour tout le peuple d'Israël de réciter 100 bénédictions chaque jour, ce qui eut pour effet immédiat de stopper définitivement la propagation de l'épidémie.

3. Il faudra faire très attention au moment de réciter les bénédictions, d'avoir en tête l'explication et le sens des mots que l'on récite, et aussi de ne pas en omettre aucun, car à Dieu ne plaise, il y a une punition pour celui qui négligerait cela. En particulier, lorsqu'il prononcera le Nom de Dieu, il faudra s'habiller de crainte révérencielle et méditer sur le fait suivant : comment un individu, né d'une femme pourrait-il mentionner le Nom redoutable de Dieu, alors que même les anges et les séraphins ont peur de le faire, et lui, les prononce avec sa bouche ?! (**Kaf Ha'Haïm**).

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“Isaac envoya ainsi Jacob au territoire d'Aram, chez Laban, fils de Bathuel, l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Ésaü.” (**Berechit 28: 5**)
Il faut que tu saches que particulièrement à cette époque les âmes saintes n'avaient pas été extraites de l'endroit de leur captivité, et donc, que ces âmes saintes étaient mélangées parmi les nations du monde. Maintenant, puisque la famille d'Abraham était reconnue par tous comme étant une famille sainte, car ils étaient les premiers convertis de l'histoire de l'humanité, puisqu'ils s'étaient convertis pour se rapprocher de l'Éternel — c'est pour cela que lorsqu'une personne se convertit de nos jours, on lui donne le nom d'Abraham ou

de Sarah — et donc, toutes les âmes saintes mélangées avec les nations du monde cherchaient à s'attacher à la sainteté, en l'occurrence de faire partie de la famille d'Abraham. Cet état de fait se prolongea aussi longtemps que la famille d'Abraham n'eut pas de filles (Abraham n'engendra que des hommes, et Isaac de même, n'engendra que des hommes), mais aujourd'hui, après que toutes ces âmes se sont rapprochées, et que le peuple d'Israël s'est distingué en ce que ses membres soient tous attachés à l'Éternel, il ne nous est plus permis de se mélanger et de se marier avec les autres peuples comme avant.

● Annonces ●

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la propagation de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !

PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rebbi Bouguid

Sous la direction du Rav Chmouel Houri

Numéro 26 Chabbat Toledot 5780

Rosh Hodesh Jeudi & Vendredi



Les Paroles de nos maîtres

ENTRÉE
SORTIE

16:39
17:51

PAROLES

DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z''L

L'étude de la Thora des enfants garantit la postérité du peuple juif et entretient une continuité dans la succession de nos maîtres. Une pensée, tout aussi communément admise qu'erronée, pousserait à privilégier les études profanes à l'étude de la Thora. En réalité, un enfant qui n'a pas grandi dans l'étude de la Thora aura des difficultés pour s'y investir à l'âge adulte en raison du caractère qu'il s'est forgé et des tentations extérieures.

Le mois de Kislev démontre cela dans les faits, les grecs ont tenter d'anéantir le peuple juif en leur instillant l'hellenisme pour obscurcir leur esprit et les tenir éloigner de la Thora. La famille des Maccabim qui ont reçu des enseignements et une éducation exemplaire depuis leurs jeune âge ont surmonté cet obscurantisme et ramenèrent le peuple sous la lumière de la Thora.

Notre génération est également tiraillée par des influences extérieures néfastes qu'on ne peut conjurer que grâce à une éducation juive solide et précoce de nos enfants.

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

(הנערים והי עשו יעקב... יושב אוהלים) (25.27)

Les enfants grandirent. Esaï devint un adroit chasseur. Jacob homme pacifique résidant dans la tente. Ce passage est une leçon éclatante d'éducation. Il suffit de voir les enfants grandir pour qu'apparaisse le fruit de leur formation qui peut être radicalement opposé. Le fait d'avoir extérieurement suivi la même éducation, côtoyé les mêmes écoles et évoluer dans un milieu comparable n'est pas un gage en soi de réussite. L'avenir n'est pas tracé, il réside dans la persévérance, dans l'attention et dans la régularité de l'enseignement et cela dès le plus jeune âge. Cela est comparable à l'édification d'une maison. Ce sont les fondations qui sont le gage de sa solidité, ainsi il en va de l'effort d'apprentissage à fournir dès l'enfance. La croyance commune estime qu'il faut attendre que les enfants atteignent une certaine maturité d'esprit pour s'atteler à leur éducation. La conduite de Yaakov et d'Esaï démontre l'inverse.

Les enfants sont réceptifs à notre discours dès leur plus tendre enfance. L'enseignement qu'ils ont reçu en tant qu'enfant, même s'ils sont dans l'incapacité d'agir à cet âge, ils le mettront en pratique à l'âge adulte. La réussite de nos enfants est basée sur l'instruction donnée dès la prime enfance.

Leilouy Nichmate Elyade ben Yaffa Yfate



Voici les descendants de Yits'hak, fils d'Avraham : Avra ham engendra Yits'hak. (25.19)

La section précédente se terminait par les mots : « Ils conquirent tous leurs frères » pour nous apprendre qu'Yichmael sera conquis à la fin des temps. Ensuite brillera le soleil du Machia'h, un des cendant de Yits'hak fils d'Avraham.

(*Baal HaTourim*)

« Les descendants des justes, ce sont leurs bonnes actions » di sent nos Sages. Tel est donc le sens simple du verset : « Voici les descendants de Yits'hak, fils d'Avraham ». Les bonnes actions de Yits'hak venaient du fait que « Avraham engendra Yits'hak » : il se souvenait constamment de la grandeur de son père Avraham...

(*Le Rabbi d'Amchinov*)

• • •

Les enfants se heurtaient en son sein. (25.22)

Lorsqu'elle passait devant la porte de la maison d'étude de Chem et Ever, Yaakov se précipitait et exerçait une pression pour sortir. Quand elle passait devant la porte de maisons d'idolâtrie, Essav poussait pour sortir. (Rachi)

Le fait qu'Essav ait poussé pour sortir n'est pas étonnant puisqu'il n'y avait pas d'idolâtrie dans le ventre de sa mère. Mais pourquoi Yaakov voulait-il sortir alors qu'il étudiait la Torah, comme le disent nos Sages : « Lorsqu'un foetus est dans le ventre de sa mère, on lui enseigne toute la Torah » (Nidda 30) ? Yaakov étudiait certes toute la Torah dans le ventre de sa mère, mais il ne voulait pas fréquenter la même école qu'Essav ! C'est la raison pour laquelle il cherchait à s'échapper...

(*Anonyme*)

• • •

Elle alla querir un message de D. (25.22)

Pour qu'il lui dise ce qui allait se passer à la fin. (Rachi)

Rivka pensait ne porter qu'un seul enfant. Le fait qu'il poussait pour sortir à la fois devant la maison d'étude et devant la maison d'idolâtrie lui sembla être une lutte symbolique entre le bon et le mauvais penchant. Parfois, le mauvais penchant a le dessus et une personne cherche à courir vers l'idolâtrie et d'autres, le bon penchant est vainqueur et elle cherche à courir vers la maison d'étude. Rivka voulait donc savoir « ce qui allait se passer à la fin » de cette lutte intérieure dans le cœur de son enfant. Qui allait donner le coup fatidique et remporter la victoire ? Effectivement, la vie de l'homme est une guerre permanente. Parfois, c'est le mauvais penchant qui a le dessus et parfois, c'est l'homme. Mais l'homme doit toujours s'efforcer d'être celui qui assène le dernier coup : « à la fin ».

(*Kol Sim'ha*)

• • •

Essav devint un chasseur habile. (25.27)

Afin de chasser et tromper son père par ses paroles en disant : « Papa, comment prélève-t-on la dîme du sel et de la paille ? » (Rachi)

Pourquoi Essav demande-t-il « comment prélève-t-on » alors qu'il aurait dû demander : « Faut-il prélever le sel et la paille ? » Essav fait ici preuve d'une grande hypocrisie en faisant remarquer à son père : « En prélevant un dixième de la récolte, on prélève en réalité près d'un neuvième car on a déjà prélevé la dîme des grains qui ont été semées.

Est-ce à dire que la dîme du sel et de la paille, qui n'ont pas besoin d'être semés, devrait être d'un neuvième puisqu'aucune dîme n'a été prélevée auparavant ? » La question d'Essav « Comment prélève-t-on le sel et la paille ? » - comment prélève-t-on ces produits ? Prend-on un dixième ou davantage ? - posée par un homme aussi « minutieux » dans l'accomplissement des commandements avait de quoi impressionner Yits'hak...

(*Pardès Yossef*)

• • •

Yaakov était un homme loyal (tam). (25.27)

Celui qui n'est pas rusé pour tromper autrui est appelé « tam », loyal. (Rachi)

L'homme doit maîtriser ses traits de caractère afin de les utiliser là où il faut et comme il le faut. Parfois, il est nécessaire d'utiliser un mauvais trait pour le bien, sinon, comme le disent nos Sages : « Celui qui devient bienveillant au lieu d'être cruel finit par devenir cruel quand il faut être bienveillant » (Kohélet Rabba 87).

Il ne suffit donc pas d'acquérir le trait de bienveillance : il faut aussi contrôler ce trait et l'utiliser à bon escient. Yaakov est appelé un homme loyal (*tam*) car c'était, avant tout, un « homme » qui savait contrôler le trait de loyauté pour l'utiliser à point nommé ou le masquer parfois pour devenir rusé. Tel est le sens des propos de Rachi : « Celui qui n'est pas rusé pour tromper autrui » – qui n'est absolument pas capable de tromper – « est appelé loyal » – mais non « un homme loyal ». Yaakov était capable d'utiliser l'astuce et la ruse quand il le fallait tout en gardant la qualité de loyauté. Il était un « homme loyal » – un homme qui contrôle la loyauté.

(*Le Rabbi de Lublin*)





Les perles de la Paracha

Il se déplaça de là et creusa un autre puits. Cette fois, il n'y eut point de querelle et il le nomma « Larges Espaces » (Ré'hovoth). « A présent, D. nous accordera de larges espaces ouverts » dit-il. (26.22)

Les deux premiers puits évoquent les deux premiers Temples que les ennemis pouvaient encore disputer et détruire. Le troisième puits fait allusion au troisième Temple, sur lequel il n'y aura plus aucune accusation. Alors, les Juifs seront tranquilles dans de larges espaces et aucune nation n'osera leur faire de mal.

(Ramban et autres commentaires)

• • •

Yits'hak était devenu vieux et sa vue baissa. (27.1)

Avraham avait renvoyé Yichmaël de chez lui et purifié sa maison de toute impureté. Dans sa vieillesse, il vivait en paix et accueillit sa belle-fille Rivka chez lui. Son fils Yits'hak n'a pas renvoyé Essay de chez lui. Aussi, lorsqu'il devint vieux, une époque différente commença chez lui au point que sa vue baissa à force de voir la conduite d'Essav avec ses épouses et que Yaakov fut forcé de fuir. De là nous apprenons que, parfois, si nous ne renvoyons pas Essav, Yaakov sera obligé de fuir de chez nous.

(Au nom d'un des Grands Maîtres du Moussar)

• • •

Il dit : « La voix est la voix de Yaakov mais les mains sont les mains d'Essav ». (27.22)

Quand la voix de Yaakov s'entend dans les synagogues et les maisons d'étude, les mains d'Essav ne peuvent pas vous dominer (*hayadayim yédei Essay choltot bakhem*). (Midrache)

Les commentateurs font remarquer une difficulté dans ce Midrache. Le verset dit : (*véhayadayim yédei Essav/ les mains sont les mains d'Essav*) et non : (*eyn haya dayim yédei Essav/ les mains ne sont pas les mains d'Essav*). Est-ce à dire que même lorsque « la voix est la voix de Yaakov », « les mains sont les mains d'Essav » ?! Cependant, le premier mot (kol ; voix) est écrit sans *vav* et peut se lire : qui

veut dire léger. En d'autres termes, lors qu'une légèreté, une faiblesse, se fait sentir dans la voix de Yaakov, les mains d'Essav le dominent. Mais lorsque la voix de Yaakov est « pleine » (écrite pleinement, avec un *vav*), sans légèreté ni faiblesse, les mains d'Essav ne peuvent pas le dominer.

(Le Gaon de Vilna)

• • •

ויתרצעו הבנים בקרבה ותאמר אם כן למה זה אני ותלך לדרכו את יהוה

Et depuis il n'y pas de paix entre Itshak et Esau. Déjà dans les entrailles de leur mère il se chamaillaient. Et depuis cette première « guerre » ils n'ont de cesse de se battre entre eux.

(Beer Itshak)

• • •



... ויד אחזות בעקב עשו ...

Malheureusement toujours « sa main saisi le talon d'Esaü » pratiquement toutes les souffrances qu'a dû endurer le peuple juif il y a la main d'un traître qui intervient pour soutenir Esau « יד ישראל באמצע עשו ». (Rav Levish Harif)

La petite chance qu'à eu Yaakov est que « sa main tiens le talon d'Esaü » c'est-à-dire que Yaakov peut se libérer de son emprise en le soudoyant par l'argent, des cadeaux...

(Kohelet Itsthak)

• • •

La Thora nous montre par l'exemple la manière d'influencer nos enfants dans le bon chemin. Il faut les guider avec douceur et par des bonnes manières et non par la colère et l'énervernement. Car de la sorte on arriverait à l'effet inverse.

C'est ainsi que se comporta Itzhak ; il s'adresse à Yaakov tout d'abord chaleureusement en le bénissant « Fait mon fils je t'en prie pour moi : Ne prends pas une femme des filles de Canaan ».

(Hafetz Haïm)



Cette histoire se passe à Tunis ou vivait un homme autrefois simple qui finit par connaître la richesse et le succès. Malheureusement, sa fortune lui fit perdre son amour pour les mitsvot, et peu à peu, il se mit à négliger certaines mitsvots, notamment, la tefila betsibour. Sa femme en fut très peinée, et ne savait que faire pour aider son mari. Un jour, le Rabbi Hai Taieb Lo Met passa en chemin devant la maison de cette femme, il l'entendit des pleurs. Rabbi Hai Taieb lo Met de par sa bonté s'enquit de sa situation. «Mon mari, à cause de ses affaires, ne se rend plus à la synagogue» dit elle la voix entrecoupée de sanglots. Le Rabbi la rassura, et lui promit de «s'occuper de son mari». Le lendemain matin, avant la prière, le Rabbi guetta la sortie de cet homme. D'une voix chaleureuse, le Rabbi l'accosta «Chalom

Aléh'a, ou va tu comme ça de si bonne heure ?». Géné, l'homme répondit : «... Chalom Rabbi... Non, je devais simplement jeter les ordures dehors... Je vous rejoins à la synagogue, promit-il. «Viens, faisons la route ensemble» proposa le Rabbi. Prit dans les mailles du filet, notre homme, n'eut pas d'autre choix que de suivre le Rabbi. Après la Tefila, il se précipite à son commerce. Il reçoit les clients, discute, vend, négocie. Soudain, une importante délégation franchit le pas de son commerce, et se met à passer des commandes, ils prennent une grande partie de sa marchandise. Heureux de cette affaire, l'homme ne put s'empêcher de penser que c'est grâce au mérite de sa tefila avec Rabbi Hai Taieb Lo Met. Au moment de payer, la délégation s'enfuit, laissant notre homme démunis, son commerce vide

de marchandises. Il tenta de protester, mais en vain la délégation était sous les ordres de l'état. Dépité, il s'exclama «, c'est justement à cause de ma tefila ce matin que cette mésaventure m'arriva». Le lendemain matin, la même scène se répéta, Rabbi Hai Taieb Lo Met arrive devant chez lui, ils vont à la synagogue et tout de suite après il se rend à son commerce. Cette fois, une femme d'allure noble arrive et de nouveau elle prend de la marchandise, et s'en va. L'homme proteste mais n'y peut rien, il se trouve que cette femme est la femme d'une autorité respectable de Tunis. Cette fois, se dit-il, je n'irais pas prier à la synagogue, je partiraïs plus tôt et j'éviterais ainsi ma rencontre avec le Rabbi qui décidément m'attire que malchance.

Son stratagème réussira-t-il ?

La suite au prochain numéro



Il est né à Tunis, surnommé l'homme miraculeux, son nom exact est rabbi Itshak haï Taieb à ne pas confondre avec son oncle (d'autres disent à ne pas confondre avec son cousin le décisionnaire rabbi Itshak Taieb) on l'a donc appelé Rabbi haï Taieb. Investit dans la Thora jour et nuit la communauté affectionnait particulièrement ses sermons. Le Hida qui séjournait en ville, à la fin d'une interrogation d'élèves, il leur a confié qu'il admirait la maîtrise dans l'étude de Rabbi haï Taieb pleine de finesse et de précision. Son esprit acéré lui conférait une méthode d'étude peu commune. Il approfondissait l'étude des textes en l'accompagnant de raisonnements pénétrants. Quelques dignitaires de la communauté qui reconnaissaient sa grande valeur lui assurèrent sa sub-

sistance. Tous ces écrits disparaissent consumés par incendie à l'exception de l'ouvrage helev hittime corrigé et complété par le Rav Moshe sitruk zal. Il eut de nombreuses versions de cette tragédie qui a profondément meurtrie Rabbi haï Taieb. L'une des versions prétend que c'est sa mère elle-même inquiète pour la santé de son fils trop investi à son goût dans l'étude aurait délibérément mis le feu à tout son œuvre. L'autre version soutient que sa mère, pendant le rangement de sa chambre la veille de Pessah vu un monceau de papier qu'elle enfourna pensant qu'ils étaient inutiles aux yeux de son fils.

L'Attribut «lo met» attaché à son nom provient de la mésaventure vécue par le marbrier qui devait faire sa sépulture et qui avait graver la date de son décès sur sa tombe. Le marbrier raconte qu'il ressentit dans son rêve un

étranglement. C'était Rabbi haï Taieb mécontent de celui -ci car il avait marqué qu'il était décédé. Le lendemain le marbrier terrorisé se hâta de rajouter «lo» sur la tombe. Ainsi qu'il est écrit les justes se nomment vivants après la mort. Innombrables ceux qui content sa grandeur et un cortège d'histoires lui est attribué sur des miracles même après sa disparition. De partout dans le monde (Israël, France, Tunisie etc..) on organise sa hiloula le 19 Tevete. Certains la commémorent le 16 Iyar. Les juifs de Tunis témoignent que pour les femmes enceintes qui tardent à accoucher ou souhaitent une libération en douceur il suffit qu'elles aient près d'elles le livre helev hittime . Il fut inhumé à Tunis dans le fameux cimetière bourgel à côté des grands rabbanimes de Tunisie.

Biographie

REBBI HAI TAIEB LO MET 1760-1837
(selon certains 1734-1838)

Après avoir allumé les veilleuses, la femme ne doit pas éteindre l'allumette utilisée, mais simplement la déposer pour qu'elle s'éteigne par elle-même. Cependant, celles qui ont l'habitude d'allumer l'électricité après l'allumage des veilleuses (cf. infra paragraphe 8) pourront aussi éteindre leur allumette, puisqu'elles ne reçoivent le chabbat qu'après l'allumage de l'électricité, qui fait alors partie intégrante de l'allumage des veilleuses.

Le moment de l'allumage des veilleuses est un moment de Grâce divine, c'est pourquoi il convient que chaque femme prie pour la longévité et le bonheur de son mari et de ses enfants. En particulier, il convient de prier pour que ses enfants deviennent des hommes sages et pieux. (Une prière à cet effet figure dans les siddourim après l'allumage).

Allumer les veilleuses la joie au cœur «Chaque femme doit allumer les veilleuses de chabbat avec joie et enthousiasme, car c'est là un grand honneur pour elle. De plus, cette miçwa donne à la femme le mérite d'avoir des enfants saints, brillants en Tora, craignant le Ciel, répandant la paix dans le monde, et procure aussi la longévité à son époux. C'est pourquoi la femme doit faire très attention à l'allumage des veilleuses» (extrait du Zohar).



Brit Kehouna

En ce qui concerne la Bircat Halevana, Il est de coutume de patienter 7 jours du Molad, le point où la lune commence à progresser dans le ciel pour réciter cette bénédiction. Dès que l'occasion surgit, on se hâtera de la prononcer pendant les jours de la semaine et ne pas la décaler à la sortie du Chabbat de peur que le ciel vienne à s'obscurcir.

Segoula

Grande segoula pour la richesse. Réciter le Bircat Hamazone avec joie comme il est dit La bénédiction d'Ha-chem enrichit et il n'aura pas de tristesse avec. Explication : Comment le Bircat Hamazone est-il capable d'enrichir ? Lorsque il n'y a pas de tristesse lors de sa récitation



Ingrédients

300g de poulet
6 œufs cuits
12 œufs crus
30g de pain mouillé
1 cuillère à café de sel
1 cuillère à café de poivre blanc
1 demi citron

Préparation

Préchauffer le four à 200 degrés

Dans une casserole d'eau bouillante, plonger le blanc de poulet, et laisser cuire 10 mn après reprise de l'ébullition.

Retirer le poulet de l'eau, couvrir avec une assiette et laisser refroidir. Réserver le bouillon.

Recette

MININA



Avec les mains, effilocher le poulet, mais pas trop fin.
Râpez les œufs durs en morceaux pas trop petit et réservez.

Versez l'huile dans le moule puis préchauffez-le.

Dans un saladier, mettre les œufs, le pain mouillé, bien saler, poivrer et ajouter le jus d'un citron (sinon la minina noircirait) et les battre mais pas trop, avec une fourchette.

Ajouter le poulet émietté ainsi que les œufs durs. Battre à nouveau juste pour que le tout soit enrobe.

L'huile dans le moule doit être bien chaude.

Attention, chaud devant ! ne pas toucher le moule avec les mains !

Enfourner et baisser le four à 180 degrés pendant 30 mn environ (vérifier à l'aide d'un couteau si c'est bien cuit) ou jusqu'à ce que la minina ait une belle couleur dorée.

Arroser la minina d'un verre et demi de bouillon que vous aviez réservé et enfourner pendant 5 bonnes mn.

Sortir du four et laisser refroidir.

Démouler et couper en carres de 10 cm environ. Servir avec du citron.

Vendredi 29
Novembre

16h39	Allumage des bougies
16h35	Minha
	Kabbalat Chabbat
	Dracha
	Arvite
	Beth Hamidrash



Chabbat 30
Novembre

9h00	Cha'harite
9h20	Hodou
10h00	Cours pour les enfants
16h20	Minha
	Seouda Chelichite
17h51	Arvite

Dimanche 1
Décembre

8h00	Cha'harite
8h20	Hodou
	Cours
16h45	Minha
	Arvite suivi

Lundi au
Vendredi

6h50	Cha'harite 1
7h10	Hodou
	Cours
Charahite 2	
8h15	Watitpalel Hanna
8h30	Hodou
	Cours
16h35	Minha
	Arvit suivi

Nous avons le plaisir de
recevoir le

**Dayane Rav gavriel
seroussi chlita**

ce vendredi soir

Parachate Toldote pour une
conférence sur le thème

**PLUS DANGEUREUX
QU'INTERDIT**

Vous avez la possibilité
de dédier ce journal pour
toute raison souhaitée :
Réussite, Guérison, Éléva-
tion de l'âme ...

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

Cours pour les jeunes de la communauté
tous les lundis soirs après Arvit avec

Ilan Benchetrit



Cours de Piyoutims et lecture de la Torah
pour les enfants le chabbat après Min'ha
avec *Meyer Attia et David Trabelsi*



Beth Rabbi Bougid
38 Allée Darius
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel
Beth Rabbi Bougid

Suivez nous sur
Facebook



Contactez nous pour
recevoir le journal
par email